



Master Hispano-Français en Langue Française Appliquée

Mémoire de Fin de Master

Année 2026 - 2027

Les belgicismes en scène : l'humour de *GuiHome* comme terrain d'observation linguistique et sociale

Estelle Maclot-Leduc

Session : Juillet 2026

Tuteur/tutrice : Sonia Gómez-Jordana Ferary

Mots clés : Belgicismes ; Humour ; Identité linguistique ; Réception ; Insécurité

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la présence des belgicismes dans l'humour belge contemporain, à travers l'étude du corpus vidéo de l'humoriste *GuiHome*. L'objectif est de déterminer dans quelle mesure ce terrain constitue un espace d'observation authentique des particularités du français de Belgique, de l'identité linguistique belge et de leur réception par un public français. Ce travail propose d'abord un état des lieux théorique de la notion de belgicisme, de ses principales classifications ainsi que de l'insécurité linguistique qui a longtemps marqué les locuteurs belges. Il se poursuit par une analyse de 177 vidéos, parmi lesquelles 85 belgicismes différents ont été recensés et classés selon la typologie de Francard et al. (2021), complétée par deux catégories créées pour les besoins de l'analyse. Enfin, une enquête sociolinguistique menée auprès de 105 répondants belges et français permet de mettre en lumière la conscience linguistique des premiers ainsi que la barrière de compréhension que ces particularités représentent pour les seconds. L'étude conclut que les belgicismes employés par *GuiHome* traduisent d'un usage à la fois spontané et stratégique, qu'ils constituent une barrière de compréhension réelle mais nuancée, et que la revalorisation du français de Belgique, bien qu'en évolution, demeure inachevée.

Palabras clave: Belgicismos; Humor; Identidad lingüística; Recepción; Inseguridad

Resumen

Este TFM se centra en la presencia de los belgicismos en el humor belga contemporáneo, a través del estudio del corpus de vídeos del humorista *GuiHome*. El objetivo es determinar en qué medida este terreno constituye un espacio de observación auténtico de las particularidades del francés de Bélgica, de la identidad lingüística belga y de su recepción por parte de un público francés. Este trabajo propone en primer lugar un repaso teórico de la noción de belgicismo, de sus principales clasificaciones, así como de la inseguridad lingüística que marcó durante mucho tiempo a los hablantes belgas. Continúa con un análisis de 177 vídeos, entre los cuales se identificaron 85 belgicismos diferentes, clasificados según la tipología de Francard et al. (2021), completada con dos categorías creadas específicamente para este análisis. Por último, una encuesta sociolingüística realizada a 105 encuestados belgas y franceses permite poner de relieve la conciencia lingüística de los primeros, así como la barrera de comprensión que estas particularidades representan para los segundos. El estudio concluye que los belgicismos empleados por *GuiHome* responden a un uso a la vez espontáneo y estratégico, que constituyen una barrera de comprensión real pero matizada, y que la revalorización del francés de Bélgica, aunque iniciada, sigue sin completarse.

Table des matières

1. Introduction..... 1

2. Cadre théorique et méthodologique..... 4

3. État de la question des belgicismes..... 5

3.1. Le français de Belgique comme variété légitime..... 7

3.1.1. Contexte historique..... 8

3.1.2. Contact des langues et influences..... 9

3.1.3. Insécurité linguistique et revalorisation..... 10

3.2. Le concept de belgicisme..... 12

3.2.1. Définition et enjeux des belgicismes..... 12

3.3. Classification des belgicismes..... 13

3.3.1. Classification de Bal et al. (1994)..... 13

3.3.1.1. Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des limites..... 13

3.3.1.2. Classification..... 14

3.3.1.3. Exemples..... 15

3.3.1.4. Conclusion..... 15

3.3.2. Classification de Kadlec (2005)..... 16

3.3.2.1. Présentation de l'ouvrage, de l'auteur et des limites..... 16

3.3.2.2. Classification..... 16

3.3.2.3. Exemples..... 17

3.3.2.4. Conclusion..... 18

3.3.3. Classification de Francard et al. (2021)..... 18

3.3.3.1. Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des limites..... 18

3.3.3.2. Classification..... 19

3.3.3.3. Exemples..... 20

3.3.3.4. Conclusion..... 21

3.4. Les différences entre le français de Belgique et le français de référence.....21
3.4.1. Les différences lexicales..... 21
3.4.2. Les différences sémantiques.....22
3.4.3. Les différences syntaxiques.....23
3.4.4. Les différences phraséologiques..... 23
3.4.5. Les interjections et marqueurs du discours..... 24
3.5 L'humour belge comme terrain d'observation linguistique..... 24
3.5.1. Caractéristiques de l'humour belge.....25
3.5.1.1. Contexte historique et identitaire..... 25
3.5.1.2. Le surréalisme belge comme fondement.....26
3.5.1.3. La zwanze.....26
3.5.1.4. L'autodérision et l'absurde.....26
3.5.2. L'humour belge face à la France..... 27
3.5.3. Les belgicismes dans l'humour.....28
3.5.4. GuiHome Vous Détend.....28
4. Analyse de corpus.....29
4.1. Présentation du corpus..... 30
4.2. Méthodologie..... 30
4.3. Classification des belgicismes selon Francard et al. (2021).....31
4.3.1 Présentation de la classification adoptée.....31
4.3.2. Les régionalismes encyclopédiques..... 32
4.3.3. Les régionalismes linguistiques..... 33
4.3.4. Les régionalismes de statut..... 33
4.3.5. Les régionalismes phraséologiques.....34
4.3.6. Les statalismes.....34
4.3.7. Les interjections et marqueurs du discours..... 34

4.4. Analyse du corpus..... 35
4.4.1. Fréquences d'apparitions.....35
4.4.2. Répartition par catégorie..... 36
4.4.3. Origines des belgicismes..... 38
4.4.4. Présence dans d'autres pays francophones et tendance générale..... 39
4.5. Limites de l'analyse..... 41
5. Analyse du questionnaire.....42
5.1. Méthodologie et construction du questionnaire..... 42
5.2. Profils des répondants..... 42
5.3. Résultats et analyse du côté belge..... 43
5.3.1. Conscience linguistique et reconnaissance des belgicismes..... 43
5.3.2. Rapport identitaire et insécurité linguistique..... 46
5.3.3. Les 5 mots absents de Francard et al. (2021)..... 47
5.4. Résultats et analyse du côté français..... 48
5.4.1. Sensibilisation et connaissance des belgicismes..... 48
5.4.2. Compréhension et barrière de compréhension du français de Belgique..... 50
5.4.3. Perception du rapport identitaire des Belges et de leur insécurité linguistique..52
5.5. Perception de l'humour belge et de GuiHome..... 53
5.6. Discussion et limites de l'analyse..... 54
5.6.1. Discussion comparative et synthèse des résultats..... 54
5.6.2. Limites de l'analyse du questionnaire..... 55
6. Conclusion.....56
6.1. Retour sur les hypothèses et la problématique..... 56
6.2. Ouvertures possibles et conclusion générale.....60
Bibliographie.....61
Annexes..... 63

1. Introduction

"Maman... Je n'en peux plus de cette écriture de mémoire... j'ai la tête comme un seau constamment et il faut faire des centaines de recherches, j'ai l'impression d'être en blocus depuis des mois. En plus, toutes ces informations sont tellement compliquées à trouver, ce n'est pas comme si je pouvais les sucer de mon pouce !" "Vindjeu Estelle, mords un peu sur ta chique et arrête de chipoter, c'est pelant ! Ça sera bientôt terminé et tu vas l'obtenir haut la main ce diplôme !"

Si ce dialogue vous semble étrange, voire incompréhensible, c'est précisément parce qu'il regorge de belgicismes, soit des termes qui désignent les particularités linguistiques propres au français de Belgique. Leur usage, parfaitement naturel pour la majorité des belges francophones, peut en revanche s'avérer opaque et constituer un vrai mystère pour tout locuteur non familiarisé avec cette variété. C'est concrètement ce paradoxe, illustrant une langue commune pourtant composée de mots si différents, qui constitue le point de départ de ce travail.

En tant qu'étudiante belge en Master en langue française appliquée à l'Université Complutense de Madrid, c'est lors de notre première année de Master, entourée d'étudiants français, que la conscience de nos particularités linguistiques a pris une ampleur nouvelle. Des mots qui nous étaient familiers ont alors révélé leur singularité au détour d'échanges avec les autres étudiants Français, dont les réactions étonnées ou amusées ont mis en évidence leur caractère non partagé. Ces moments d'incompréhension, mais surtout, d'échanges culturels enrichissants nous ont conduites à nous interroger : dans quelle mesure les Belges francophones ont-ils conscience de leurs particularités lexicales ? Et jusqu'à quel point ces particularités, employées dans un contexte spécifique, sont-elles susceptibles de représenter une barrière de compréhension pour les interlocuteurs français ? Ces interrogations, d'abord d'ordre personnel, ont acquis une dimension scientifique en devenant le sujet de recherche de ce travail.

Si les belgicismes ont déjà fait l'objet de nombreuses études, certains terrains de recherche pertinents restent encore inexplorés. C'est notamment le cas de l'humour, qui représente un champ d'étude encore largement délaissé dans cette perspective. Or, le discours humoristique constitue un espace particulièrement propice à l'observation des usages

spontanés de la langue, là où d'autres genres discursifs, plus formels, tendent à neutraliser les spécificités régionales.

C'est dans cette optique que les vidéos de l'humoriste belge *GuiHome*, ont été retenues comme corpus d'analyse. Ce choix se justifie également par une familiarité personnelle avec l'univers de l'humour belge, née au cours de deux années de travail dans un comedy club à Bruxelles.

La décision de sélectionner les vidéos de l'artiste *GuiHome* en particulier, repose dès lors sur plusieurs critères. Humoriste belge parmi les plus populaires de sa génération, il bénéficie d'une audience qui dépasse largement les frontières de la Belgique pour s'étendre à la France, à la Suisse et même au Canada, ce qui constitue la première raison de ce choix. La régularité de ses publications sur YouTube et Facebook garantit par ailleurs, un corpus riche et varié, particulièrement favorable à l'analyse. Et le dernier critère de sélection repose sur le fait que l'humour de cet artiste est profondément ancré dans le quotidien belge : loin de dissimuler son accent et ses références culturelles, *GuiHome* les assume, les exploite comme ressources humoristiques, et consacre même plusieurs vidéos sur « le parler belge ». C'est l'ensemble de ces raisons qui font de ces ressources audiovisuelles, un objet d'étude pertinent au regard de notre problématique.

Ce travail vise en ce sens à répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure l'humour de *GuiHome* constitue-t-il un terrain d'observation authentique des belgicismes, de l'identité linguistique belge et de leur réception par un public français ?

Deux sous-questions de recherche guideront également notre analyse. D'une part : quels types de belgicismes *GuiHome* mobilise-t-il dans ses vidéos et que révèle leur utilisation sur le plan linguistique et identitaire ? D'autre part : dans quelle mesure ces belgicismes constituent-ils une barrière de compréhension pour les Français et sont-ils perçus comme des spécificités linguistiques par les Belges ?

Ces réflexions, nous amènent à formuler plusieurs hypothèses, qui concernent exclusivement la section du questionnaire, dont la présentation adviendra ultérieurement. L'analyse de corpus, quant à elle, n'est pas soumise à cette démarche étant donné qu'elle vise à dégager des tendances générales plutôt qu'à répondre à des hypothèses préalablement formulées.

Hypothèses côté belge :

Hypothèse 1 : les Belges ne ressentent pratiquement plus d'insécurité linguistique, mais ils sont conscients qu'elle existait à l'époque, notamment dans les domaines artistiques ;

Hypothèse 2 : les Belges connaissent partiellement les belgicismes qu'ils emploient, mais ils n'en connaissent pas l'origine, cet emploi étant majoritairement intériorisé ;

Hypothèse 3 : pratiquement tous les répondants belges ont déjà fait face à des soucis de compréhension en discutant avec des locuteurs français ;

Hypothèse 4 : l'humour belge joue un rôle dans la valorisation et la diffusion des belgicismes selon les Belges ;

Hypothèse 5 : les 5 mots absents dans Francard sont considérés comme des belgicismes par les Belges.

Hypothèses côté français :

Hypothèse 1 : La proximité géographique avec la Belgique influence positivement la compréhension des belgicismes chez les Français ;

Hypothèse 2 : La majorité des répondants ont déjà été sensibilisés au français de Belgique et ont fait face à des incompréhensions mais celles-ci restent mineures ;

Hypothèse 3 : l'humour belge joue un rôle dans la valorisation et la diffusion des belgicismes selon les Français ;

Hypothèse 4 : les Français n'étaient pas nécessairement conscients de l'insécurité linguistique des Belges et ils pensent qu'elle n'existe plus à ce jour ;

Hypothèse 5 : la plupart des belgicismes sont compris par les Français grâce au contexte, mais la phrase numéro 2 de notre questionnaire (*question 27*) est moins bien comprise que la phrase 1 (*question 18*).

Afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, ce travail s'articulera en plusieurs sections. Nous établirons d'abord les bases indispensables dans un cadre théorique, en définissant les notions du français de Belgique, de belgicisme, d'insécurité linguistique et d'humour belge pour terminer par nous focaliser plus spécifiquement sur l'humoriste *GuiHome*. Par après, nous aborderons l'analyse du corpus, en présentant sa composition et la démarche méthodologique adoptée, avant de procéder à la classification des occurrences relevées, puis à une analyse détaillée des belgicismes recensés dans les vidéos. Les limites de cette démarche seront ensuite discutées, puis nous confronterons les résultats de l'analyse de corpus, aux perceptions d'un public belge et français au moyen d'un questionnaire, dont les

limites seront également exposées à la fin de la section. Ce travail se clôturera sur une conclusion visant à répondre à notre problématique et à infirmer ou à confirmer les hypothèses ci-dessus. Elle permettra également d'ouvrir des perspectives de recherche pour de futures études avant de terminer par une conclusion générale.

2. Cadre théorique et méthodologique

En vue de répondre à notre problématique et de revenir sur les hypothèses formulées dans la section précédente, le présent travail s'inscrira dans plusieurs démarches complémentaires.

Premièrement, il explorera les différents travaux scientifiques consacrés à l'étude des belgicismes, des publications les plus anciennes aux plus récentes, parmi lesquelles figure l'ouvrage de référence sur lequel s'appuie le présent travail : le *Dictionnaire des belgicismes* de Francard et al. (2021). Pour mieux cerner la notion de belgicisme, cette étude reviendra d'abord plus précisément sur le contexte historique belge, dont le rôle est déterminant dans la formation des spécificités linguistiques propres au français de Belgique. Trois classifications diverses seront ensuite présentées, dans le but de répartir les belgicismes selon certains critères spécifiques. Il serait toutefois utopique d'évoquer les régionalismes du français de Belgique sans revenir sur les insécurités linguistiques qui ont marqué le peuple belge et qui continuent peut-être de les marquer aujourd'hui. C'est pourquoi une partie de ce travail sera également dédiée à cet aspect. C'est précisément dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, qui présentera ensuite plus en détail le terrain de recherche qui servira de corpus à notre analyse : l'humour belge. Celui-ci, chargé en spécificités et en histoire, permet de constituer un terrain d'étude propice aux particularités linguistiques de Belgique, ce domaine spécifique n'ayant pas encore été suffisamment exploité par la littérature scientifique. Avant d'aborder le volet analytique, nous examinerons les caractéristiques de cet humour à travers divers travaux consacrés à ce sujet, et nous arriverons enfin au point culminant de notre cadre théorique : la présentation de l'artiste *GuiHome*, qui constitue notre domaine de recherche spécifique.

Après avoir présenté de manière détaillée nos fondements théoriques, nous poursuivrons avec notre classification personnelle du corpus étudié, les vidéos humoristiques de *GuiHome* disponibles sur Youtube et Facebook. Ce classement se basera principalement sur le *Dictionnaire des belgicismes* de Francard et al. (2021) et se scindera en six catégories : les régionalismes encyclopédiques, linguistiques, phraséologiques et de statut, et les statalismes et les interjections et marqueurs de discours. Cette méthode de classification sera

exposée plus amplement dans la section 4.3. du présent document étant donné que cette étape constitue la phase préliminaire avant de passer à l'analyse de corpus via divers tableaux et graphiques, présentée en partie 4.4. Il faudra également revenir sur les limites inhérentes à notre analyse dans le point 4.5 avant de passer à l'étude de terrain : deux questionnaires de perception des belgicismes. L'un destiné à un public français et l'autre, à un public belge.

Ces questionnaires, élaborés à l'aide de Google Forms, constituent la phase finale de notre étude de corpus et représentent le cœur de ce travail, en lui conférant une dimension sociologique. L'enquête, menée sur 105 répondants à la fois belges et français, a pour objectif principal de déterminer le degré de conscience d'usage des belgicismes par les Belges et d'étudier la barrière de compréhension que ces mots représentent pour le public français. Ce point sera abordé dans la partie 5 de ce document, avant de passer aux limites propres aux questionnaires.

Le présent travail se clôturera par une conclusion qui vise à répondre à notre problématique et à nos sous-questions de recherche, ainsi qu'à infirmer ou à confirmer nos hypothèses de départ. Cette section explorera ensuite la possibilité d'étendre ce travail à de nouvelles perspectives, avant de conclure par une synthèse générale.

3. État de la question des belgicismes

Les belgicismes, entendus comme étant des particularités propres au français de Belgique, qu'il s'agisse de mots, d'expressions ou de constructions grammaticales spécifiques à cette variété linguistique, ont fait l'objet de nombreuses études depuis le XIXè siècle. La définition exacte de ce concept sera détaillée plus en détail dans la suite de ce travail, dans la mesure où elle est particulièrement complexe et donne lieu à divers débats.

Les premières études consacrées à ces régionalismes visaient majoritairement à corriger ces particularités plutôt qu'à les décrire réellement. C'est notamment le cas du travail de Hanse et al. (1974), qui illustre clairement la tradition normative du français de France, et plus précisément de Paris, qui a longtemps été dominante en Belgique.

Progressivement, les travaux ont évolué vers une recherche davantage axée sur la description et la compréhension de ces particularités linguistiques. Parmi les travaux les plus importants, nous pouvons notamment mentionner l'inventaire de Bal et al. (1994) qui recense des mots largement connus en Belgique francophone, tels que *auditoire*, *baraqui*, ou encore *caillant*, pour n'en citer que quelques-uns. Cet ouvrage se distingue surtout par son approche

purement descriptive et son système de localisation précis, qui permet d'établir l'aire d'usage de chaque belgicisme sur le territoire belge.

Il convient également de citer l'ouvrage de Lebouc (1998) qui replace ces particularités dans leur contexte historique et culturel, démarche plutôt novatrice dans laquelle l'auteur mentionne diverses catégories comme la météo, la maladie, la médecine et l'administration, et replace les belgicismes dans leur contexte d'utilisation. Par exemple, dans la catégorie de l'administration : « Ces *échevins* ainsi que le *bourgmestre*, parfois appelé *mayeur* ou *maïeur*, s'occupent de la gestion des *communes »* (Lebouc, 1998, p.33). Contrairement aux travaux antérieurs qui se limitaient à des inventaires lexicaux, celui-ci propose de replacer les belgicismes dans leur contexte, allant même jusqu'à en expliquer les origines historiques et l'usage actuel en Belgique.

Une dizaine d'années après la parution de l'ouvrage de Lebouc, est parue une œuvre qui a marqué un véritable tournant dans l'analyse et l'étude des belgicismes : celle de Francard et al. (2010), *Le dictionnaire des belgicismes*, dont le succès a donné naissance à une deuxième édition en 2015 et à une troisième en 2021. En effet, ce travail va au-delà des explorations purement linguistiques et il est le premier à intégrer une véritable dimension sociolinguistique à l'étude des belgicismes, en tenant compte de variables comme l'âge, la région ou la classe sociale des locuteurs. Nous trouvons ainsi une entrée telle qu' *accompagner*, suivie de sa définition, d'un exemple et de la mention « vitalité élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles » (p.23).

Par la suite, d'autres travaux se sont également penchés sur des aspects plus spécifiques des belgicismes. Citons tout d'abord l'ouvrage de Teller (1999) qui s'est intéressé à la question de la traduction, démontrant que le français de Belgique, notamment des mots tels que *dracher* ou *caiser*, différaient suffisamment du français de France pour poser des problèmes de compréhension et de traduction. Nous pouvons aussi mentionner l'ouvrage de Kadlec (2005) qui entreprend de classer les particularités lexicales du français de Belgique en les distinguant selon leur origine et leur nature ; nous y retrouvons par exemple des mots tels que *athénée*, classé dans la catégorie des statalismes, ou d'autres comme *koteurs* et *student* que cet auteur considère comme des belgicismes propres à la catégorie de l'enseignement. De Surmont (2007 ; 2008) s'est, quant à lui, focalisé sur les belgicismes métalinguistiques et épilinguistiques, mentionnant notamment le mot *wallingant*, qui renvoie au nationalisme wallon. Il s'est aussi concentré sur leurs intégrations progressives dans de grands dictionnaires français tels que le *Petit Robert* ou le *Petit Larousse*. Pour revenir sur l'aspect sociolinguistique, nous pouvons encore citer les travaux de Pooley (2012) et Hambye et

Francard (2004), qui se sont particulièrement intéressés à l'insécurité linguistique des francophones belges et à la question de la norme.

Enfin, d'autres études ont adopté une approche plus empirique en analysant les belgicismes dans divers corpus écrits spécifiques. Dans le domaine littéraire, Pacheco Caballero (2000) s'est intéressé aux belgicismes dans la bande dessinée « Astérix chez les belges », tandis que Bidaud (2016) les a examinés dans la pièce de théâtre « Le mariage de Mlle Beulemans ». Nous pouvons également citer Jacquet (2014), qui a étudié leur présence dans la presse écrite belge.

Du côté de la recherche universitaire, plusieurs anciens étudiants se sont penchés sur ce sujet. C'est le cas de Pardos Calvo (2020) qui, dans le cadre de son mémoire de licence, a créé un questionnaire distribué exclusivement auprès du public belge à Bruxelles afin de mener une enquête sur l'usage des belgicismes syntaxiques et phraséologiques. C'est également le cas de Dang Thi Thanh Thuy (2025), qui, dans un article de recherche, a évalué la connaissance des belgicismes chez des étudiants vietnamiens qui suivent des cours de Français Langue Étrangère (FLE).

Cependant, malgré l'abondance des travaux de recherche déjà existants dans ce domaine, aucune étude ne s'est encore intéressée à la présence des belgicismes dans le discours populaire de l'humour belge, ni à leur réception par le public belge et français. De plus, si certaines de ces études combinent des corpus oraux et écrits, rares sont celles qui se sont concentrées exclusivement sur un corpus oral authentique, tel que le discours humoristique.

Or, comme le souligne Saenen (2019, p.22), l'humour belge joue un rôle central dans la construction et la revalorisation de l'identité nationale. C'est précisément dans cette optique que notre étude propose d'analyser les belgicismes dans les vidéos de l'humoriste belge *GuiHome*. Le but étant d'examiner les caractéristiques linguistiques de cette variante du français et d'étudier la manière dont elle est perçue par les publics belge et français. Cette section dressera un état des lieux des recherches existantes sur les belgicismes, avant d'examiner le rôle de l'humour belge dans la diffusion de ces particularités linguistiques, et de présenter l'humoriste *GuiHome*.

3.1. Le français de Belgique comme variété légitime

Le français de Belgique s'est développé dans un contexte historique et linguistique unique, qui a conduit à la naissance d'une variété distincte du français. Pour en saisir les

spécificités, il convient d'examiner les conditions historiques de son émergence, les contacts linguistiques qui l'ont façonné, et les phénomènes d'insécurité linguistique qui ont longtemps marqué les locuteurs belges.

3.1.1. Contexte historique

La Belgique représente un cas sociolinguistique particulièrement complexe, difficile à appréhender tant pour les étrangers que pour les Belges eux-mêmes. Cette complexité tient en partie à l'organisation institutionnelle du pays, qui s'articule autour de deux cadres distincts. D'un côté se trouvent les régions, et de l'autre, les communautés linguistiques. Nous distinguons alors trois régions : la Région flamande, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-capitale, ainsi que trois Communautés linguistiques : la Communauté flamande, la Communauté française et la Communauté germanophone. Si cette structure institutionnelle est déjà source de confusion, la situation est d'autant plus complexe lorsqu'il s'agit des langues (Lebouc, 1998). D'un point de vue linguistique, le néerlandais (ou flamand) domine en Flandre, le français en Wallonie, l'allemand dans les Cantons de l'Est, et Bruxelles incarne un cas particulier avec une coexistence presque égale du français et du néerlandais. De ce fait, les citoyens belges ne sont pas automatiquement amenés à maîtriser les trois langues officielles du pays ; tout dépend de la région dans laquelle ils sont nés ou de celle où ils ont été scolarisés (Francard et al., 2021).

Pour mieux saisir cette situation, il est nécessaire de revenir sur le contexte historique dans lequel le français s'est imposé en Belgique. Tout d'abord, l'émergence de la Belgique en tant qu'État indépendant en 1830 a marqué un tournant majeur dans l'histoire de la langue française dans le pays. Après s'être séparée du Royaume des Pays-bas, la Belgique a pris la décision politique d'établir le français comme langue officielle de l'État pour l'armée, l'administration et la justice. Cependant, ce choix était loin de refléter la réalité linguistique du pays, puisque seule une minorité de la population parlait cette langue. La majorité des habitants du territoire belge, parlait à l'époque, des dialectes locaux tels que le wallon, le picard ou le flamand. Ce choix traduisait en conséquence, la volonté de la bourgeoisie francophone de s'affirmer face aux Pays-Bas et se doter d'une identité nationale forte, calquée sur le modèle français (Lebouc, 1998). C'est notamment à cause de la francisation de la Belgique, que le pays a finalement vu l'usage des dialectes locaux pratiquement disparaître au profit de la langue française (Francard et al., 2021). Les principales raisons du déclin des dialectes régionaux ont été, avant tout, l'instauration de l'enseignement obligatoire, puis l'apparition de nouveaux médias tels que la radio ou la télévision, qui ont joué un rôle crucial

dans cette évolution et ont contribué à diffuser une forme standardisée de la langue française en Belgique.

En effet, une langue évolue constamment sous l'influence des changements démographiques, technologiques et politiques. Le contexte historique belge est dès lors marqué par des bouleversements politiques considérables et par des contacts intenses entre plusieurs langues, ce qui a naturellement donné naissance à une variation linguistique distincte (Kadlec, 2005).

3.1.2. Contact des langues et influences

Le français de Belgique s'est développé dans un contexte de contact linguistique intense avec les autres langues présentes sur le territoire. Comme le signale Kadlec (2005), « le français de Belgique a emprunté plus de mots à l'allemand et surtout au flamand que le français de référence » (p.21). L'influence du flamand s'avère à cet égard être la plus significative, tant sur le plan lexical, que sur le plan syntaxique, en particulier à Bruxelles où le contact prolongé entre les deux langues a favorisé des phénomènes d'échanges linguistiques (Lebouc, 1998). Partant de ce constat, de nombreux belgicismes trouvent leur origine dans des emprunts directs au néerlandais, comme *dringuelle*, terme dérivé du flamand *drinkgeld,* qui signifie *argent pour boire* (Kadlec, 2005, p.22). Au-delà du lexique, le contact avec le flamand a également influencé la syntaxe du français belge, notamment dans le choix des prépositions. En Belgique, nous dirons par exemple, il est fâché *sur* moi plutôt qu'il est fâché *contre* moi (Lebouc, 1998, p.12).

Cependant, cette influence ne se limite pas au flamand. Le wallon, le picard et le gaumais, dialectes romans encore employés de manière limitée en Belgique, ont également contribué à façonner les spécificités du français belge (Francard et al., 2021). Kadlec (2005) mentionne, par exemple, des mots tels que *cumulet* pour désigner une *culbute*, qui est un emprunt direct aux langues régionales wallonnes (p.21). Le règne des Habsbourgs espagnols a également laissé des traces dans le français parlé en Belgique, particulièrement sur le plan lexical, bien que ces influences demeurent relativement minimes. L'allemand a lui aussi exercé une influence, bien que plus modeste, attesté par des termes tels que *ring*, qui signifie *périphérique* (Kadlec, 2005, p.22). Le contact intense entre langues romanes et germaniques sur le territoire belge explique ainsi certaines des spécificités lexicales et phonétiques du français de Belgique (Robillard, 2010).

Indépendamment des contacts linguistiques, une autre caractéristique décisive se démarque : la conservation d'archaïsmes dans le français belge. Ces termes correspondent à des formes anciennes que le français de France a progressivement abandonnées. Comme le précise une nouvelle fois Kadlec (2005), « le conservatisme est l'un des traits caractéristiques du français de Belgique » (p.20). Nous pouvons notamment citer les belgicismes *septante* et *nonante*, mots qui existaient autrefois en français de France avant d'être remplacés par *soixante-dix* et *quatre-vingt-dix* au XVIIe siècle, lorsque la France a décidé d'adopter un système de numérotation vicésimal[1]. La Belgique, en revanche, a conservé le système décimal hérité du latin, ce qui explique pourquoi les belges disent encore les nombres de cette manière (Lebouc, 1998 ; Latin & Francard, 1995). Il en va de même pour les mots *déjeuner*, *dîner* et *souper*, ces formes couramment employées en Hexagone avant la seconde moitié du XVIIIè siècle, sont aujourd'hui considérées en France comme vieillies et ont été remplacées par *déjeuner* et *dîner* (TLFQ, s.d.).

Ces influences se manifestent finalement sur le plan phonétique. Boula de Mareüil et al. (2017) ont démontré, au moyen de deux expériences menées auprès de plus de 2500 participants, que certaines prononciations sont propres à la Belgique et permettent de distinguer cette variété des autres formes du français. Les traits phonétiques divergents ne correspondent pas à de simples stéréotypes, mais constituent plutôt de véritables particularités attestées qui contribuent à faire du français de Belgique une variété linguistique à part entière.

3.1.3. Insécurité linguistique et revalorisation

Dès le XIXe siècle une longue tradition puriste s'est développée en Belgique. Celle-ci a été mise en place dans le but de corriger les particularités du français belge, considérées comme des « écarts » par rapport au français standard.

Cette tradition est particulièrement mise en évidence dans plusieurs ouvrages importants, tels que celui de De Surmont (2007) intitulé *Les belgicismes métalinguistiques et épilinguistiques*. Celui de Pooley (2012), nommé *Vers une norme pluricentrique ou une pluralité de normes en francophonie du nord ?*. Ou encore celui de Hambye et Francard (2004) qui s'intitule *Le français dans la communauté Wallonie-Bruxelle*s. Ces productions témoignent toutes d'une volonté de « corriger » le français belge en le réalignant sur la norme parisienne, jugée comme étant la seule légitime (De Surmont, 2007).

[1]"Qui a pour base le nombre vingt. Certains noms de nombre, comme « quatre-vingts », sont des vestiges de la numération "vicésimale" (Académie française, s.d.).

Cette culture puriste, loin d'être complètement oubliée aujourd'hui, a profondément marqué le rapport que les Belges entretiennent avec leur propre langue. Elle a engendré ce que les sociolinguistes appellent « l'insécurité linguistique ». Comme le soulignent Hambye et Francard (2004), cette tradition « a convaincu de nombreux Belges qu'ils pratiquaient un français "abâtardi" par rapport au français de France » (p.43). Cette perception se manifeste par la tendance des locuteurs belges à considérer leur usage de la langue française comme incorrect, moins légitime, ou encore inférieur à la norme française. Pooley (2012), confirme ce constat en notant que « plusieurs études ont permis de constater des traces d'insécurité linguistique laissées par une forte tradition normative, au point qu'on peut presque dire que tout ce qui est spécifiquement belge est soit stigmatisé soit minorisé » (p.121). Cette insécurité se manifeste notamment par la domination parisienne comme seule référence légitime dans l'imaginaire belge (p.120). Cette situation est d'autant plus paradoxale que, comme le montrent Hambye et Francard (2004), cette perception ne correspond pas vraiment à la réalité linguistique, les différences entre le français de Belgique et le français de France étant en réalité assez limitées (p.43).

Ce sentiment de malaise se manifeste dès lors de diverses façons, dans plusieurs domaines, notamment sur le plan littéraire. Saenen (2019) affirme que les écrivains belges francophones ont longtemps renié leurs particularités et leur originalité en évitant délibérément de laisser apparaître des belgicismes dans leurs textes. Cette pratique visait à obtenir la reconnaissance parisienne, et à adopter « un style moins localement situé, moins marqué ou connoté belge » (p.22).

Cependant, si la norme puriste a longtemps existé, elle commence toutefois à être remise en question depuis les années 1990. Comme le note Pooley (2012), les Belges se sont progressivement affirmés « comme copropriétaires de la langue plus que comme de simples usagers » (p.122), notamment à travers des décisions prises en autonomie, comme ce fut le cas pour la féminisation des noms de métiers (p.121). Cette évolution témoigne d'une revalorisation progressive du français de Belgique. Toutefois, Francard et al. (2021) constatent que si les locuteurs belges assument plus volontiers leurs particularités linguistiques qu'il y a une trentaine d'années, le sentiment d'insécurité linguistique reste malgré tout encore ancré chez bon nombre d'entre eux (p. 123).

En effet, Jacquet (2014) stipule à ce sujet, que l'atténuation du sentiment de honte ne signifie pas nécessairement que la situation s'est stabilisée. Les belgicismes représentent toujours un sujet d'incertitude, interrogeant la légitimité des formes régionales (p.110). C'est dans ce contexte singulier, que s'inscrit notre sujet d'étude : l'humour belge contemporain.

3.2. Le concept de belgicisme

Après avoir établi les fondements de la légitimité du français de Belgique, il apparaît à présent approprié de clarifier l'origine du terme « belgicisme », sa définition et les enjeux qui y sont liés, ce qui nous permettra de délimiter le champ de notre recherche.

3.2.1. Définition et enjeux des belgicismes

Il est essentiel de mentionner que le terme « belgicisme » est attesté de longue date et a émergé au début du XIXe siècle, comme le souligne Jacquet (2014, p.111) :

> « Le terme "belgicisme" naît avant même l'indépendance du pays, sous la plume de Poyart. Et de son ouvrage Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans la langue française en 1811 à la Nouvelle chasse aux belgicismes de Hanse, Doppagne et Bourgeois-Gielen en 1974, on constate la durabilité exceptionnelle d'une approche "masochiste", empreinte d'un complexe d'infériorité par rapport au français de France ».

La notion de « Belgicisme » pourrait sembler aisée à définir, s'agissant de toute particularité linguistique propre au français de Belgique et s'écartant de la norme parisienne. Cependant, comme le soulignent les auteurs qui ont étudié ce sujet, tels que Kadlec (2005), Francard et al. (2021) ou encore Jacquet (2014), cette définition est loin d'être évidente à délimiter. La frontière entre ce constitue un belgicisme et ce qui n'en est pas un, soulève en effet plusieurs questions : faut-il se limiter aux termes absents de toute autre variété du français ? Ces termes doivent-ils être attestés sur l'ensemble du territoire belge ? Et quel statut accorder aux mots présents à la fois en Belgique et dans certaines régions de France ?

Ces interrogations trouvent une réponse partielle dans l'ouvrage de Francard et al. (2010, cités par Jacquet, p.111). Ces auteurs précisent, que le fait de vouloir associer les belgicismes à des particularités du français de Belgique au sens strict est « linguistiquement irréaliste » (p.9). Deux raisons l'expliquent : d'une part, certaines formes qui peuvent, au départ, être considérées comme « belgicismes », existent également dans certaines parties de la France (essentiellement dans le nord). D'autre part, certaines formes ne sont utilisées que dans certaines aires géographiques très limitées à l'intérieur de la Belgique. Ces régionalismes représentent ainsi « une zone de flou normatif », selon Jacquet (2014, p.110), constat partagé par tous les auteurs cités dans le paragraphe précédent.

Face à ces difficultés, plusieurs auteurs ont proposé quelques définitions davantage précises et réalistes. Parmi celles-ci, nous retiendrons celle de Francard et al, dans laquelle le belgicisme est défini comme une « spécificité linguistique observée dans l'usage des Belges francophones par rapport au français de référence » (Francard et al, 2010, cités par Jacquet,

2014, p. 111). Cette description adopte une vision plus large des belgicismes, dans le sens où elle ne les restreint pas à une forme obligatoirement présente sur tout le territoire belge, ni aux structures propres à la Belgique et absentes ailleurs. Par conséquent, nous nous baserons principalement sur cette définition dans le cadre de ce travail.

3.3. Classification des belgicismes

Maintenant que nous avons épluché la notion de belgicisme et les enjeux qui lui sont liés, ainsi que sa définition, il semble intéressant d'examiner comment ces variations régionales ont été classées par certains chercheurs importants dans le domaine de la linguistique française. Plusieurs auteurs ont, en effet, proposé différentes classifications des belgicismes fondées sur diverses catégories et divers critères. Parmi celles-ci, nous avons décidé de nous pencher plus amplement sur trois études différentes mais complémentaires. Nous examinerons tout d'abord le travail de Bal et al (1994) ; ensuite, celui de Kadlec (2005) ; et enfin, celui de Francard et al. (2021).

3.3.1. Classification de Bal et al. (1994)

3.3.1.1. Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des limites

L'ouvrage *Belgicismes : inventaire des particularités lexicales du français en Belgique* a été réalisé par un collectif de sept linguistes belges tous spécialistes du français belge, et membres belges du Conseil international de la langue française, à savoir : Willy Bal, Albert Doppagne, André Goosse, Joseph Hanse, Michèle Lenoble-Pinson, Jacques Pohl et Léon Warnant. Publié en 1994, cet ouvrage est résumé de cette manière par Liseo[2] :

> « Cet inventaire se présente sous la forme d'un lexique alphabétique descriptif, qui rassemble des mots d'usage et de domaines divers : termes administratifs, juridiques, techniques, de la vie quotidienne, etc. Pour chaque entrée on trouve sa définition, sa localisation, sa prononciation ainsi que des exemples d'emploi » (Liseo, s.d.).

Les auteurs le précisent eux-mêmes :

> « Notre dessein est purement descriptif. Nous relevons, sans porter de jugement, aussi bien des dénominations officielles comme bourgmestre, que personne ne s'avise de critiquer, que des emplois suspectés d'incorrection, comme certains emprunts aux dialectes romans ou flamands » (Bal et al., 1994, p.5).

[2] Liseo définit comme « Portail documentaire de France Éducation international spécialisé dans l'éducation, l'enseignement et la diffusion du français dans le mondet » (Liseo, s.d.).

Cet inventaire constitue l'un des ouvrages fondamentaux de l'époque en matière de classification des belgicismes et c'est pour deux raisons centrales que cette classification a été retenue pour ce travail. D'un côté, elle adopte une démarche purement descriptive, sans porter de jugement sur les formes recensées. De l'autre côté, son système d'organisation selon l'aire géographique d'usage permet d'identifier avec précision la diffusion de chaque belgicisme sur le territoire belge.

Il présente néanmoins certaines limites que les auteurs reconnaissent eux-mêmes : l'absence d'enquêtes systématiques d'une part, et le fait que les données reflètent la situation du début des années 1990, d'autre part (Bal et al., 1994, p. 5). C'est pourquoi deux autres classifications seront également examinées dans la suite de ce travail.

3.3.1.2. Classification

La classification proposée par Bal et al. (1994) repose principalement sur deux critères : la localisation géographique et les marques d'usage.

Concernant la localisation géographique, les auteurs ont établi un système rigoureux. Lorsqu'aucune indication n'est fournie, le belgicisme s'étend à la Belgique entière. Sinon, ils distinguent trois grandes régions : la Flandre, bien que peu présente dans l'inventaire, la Wallonie (divisée en quatre zones : occidentale, centrale, orientale et méridionale), et Bruxelles, officiellement bilingue mais majoritairement francophone. Cependant, comme le clarifient les auteurs :

> « Ces diverses localisations ne seront pas prises à la lettre : les Wallons installés à Bruxelles ne perdent pas leurs habitudes linguistiques; des particularités dites bruxelloises sont souvent en usage dans une partie du Brabant wallon, etc.; d'une manière générale, il n'est pas fréquent que l'extension d'un fait lexical coïncide exactement avec une région administrative ou naturelle ou même avec une aire dialectale » (Bal et al., 1994, p. 8).

Les auteurs précisent également :

> « Nous avons renoncé à indiquer si le mot ou l'emploi se trouvait dans d'autres pays (comme en Suisse ou au Québec). Nous avons fait exception pour la France, selon l'information des rédacteurs, sous la formule «connu aussi en France», plus rarement «n'est pas inconnu en France», ce qui présente l'attestation comme sporadique ou nettement localisée » (Bal et al., 1994, p.9).

Concernant les marques d'usage, Bal et al. (1994) expliquent avoir choisi d'exclure les mots qui semblent être sortis de l'usage et distinguent plusieurs registres : les formes « vieillies » qui sont peu usitées chez les personnes nées après 1935, les formes « dialectales » qui incarnent celles présentes seulement chez les Wallons peu scolarisés, et les

mentions « familier » et « populaire », qui sont réservées uniquement à l'usage bruxellois. Les linguistes ont également intégré un signe spécifique pour mentionner la présence de mots dans des « textes administratifs officiels qui ne sont pas particulièrement connus de l'usager moyen ». Enfin, des renseignements ont été ajoutées lorsque des mots ou expressions sont caractéristiques de certains domaines d'usage, tels que le langage étudiant, le vocabulaire juridique ou le lexique technique des métiers. (p.9). Les auteurs reconnaissent toutefois la difficulté de cette tâche et les limites de leur travail en déclarant que l'indication systématique du niveau et du registre pour chaque terme aurait représenté un apport méthodologique souhaitable, mais qu'une telle entreprise n'a pu être menée que partiellement, en raison de sa complexité. Ils reconnaissent également que leur inventaire ne prétend pas à l'exhaustivité.

3.3.1.3. Exemples

Pour illustrer la diversité de la classification de Bal et al. (1994), nous proposons ici quelques exemples tirés de l'ouvrage. Comme beaucoup de dictionnaires, celui-ci est organisé par ordre alphabétique. Les exemples présentés dans le tableau ci-dessous sont extraits de la lettre A, première lettre de l'inventaire :

Tableau 1 : exemples de classification de belgicismes tirés de Bal et al. (1994)
Source : Bal et al., 1994, pp.13-22

BELGICISME	CATÉGORIE GRAMMATICALE	DÉFINITION	LOCALISATION	EXEMPLE	MENTION SPÉCIALE
AMIGO	Nom masc.	Cachot, prison de police	Wall, Brux	*Il a passé la nuit à l'amigo*	Aucune
AUBETTE	Nom fém.	Kioske à journaux - Abri ménagé pour le public aux arrêts des transports en commun	Toute la BE	*L'aubette de la gare est toujours fermée le dimanche*	Dans le deuxième sens = connu aussi en FR
AGADELÉ	Adjectif	Accoutré	Wall or.	-	Dialectal
À FOND	Nom masc.	Action de faire cul sec en buvant, spécialement un verre de bière	Toute la BE	*Faire un à-fond*	Argot estudiantin et langue de la jeunesse.
PAR ARPÈS	Préposition	Après, ensuite	Toute la BE	-	Vieilli en France

(1) Tableau 1 : Exemples de classification de belgicismes de Bal et al. (1994). Source : élaboration personnelle

3.3.1.4. Conclusion

En conclusion, cet inventaire constitue une référence incontournable dans le domaine de la lexicographie belge. Bien que l'ouvrage soit aujourd'hui relativement daté et qu'il ait été complété par des travaux plus récents et plus novateurs comme ceux de Francard et al (2010 ; 2015 ; 2021), il n'en reste pas moins une référence majeure dans le domaine des belgicismes pour de nombreux travaux scientifiques qui lui ont succédé.

3.3.2. Classification de Kadlec (2005)

3.3.2.1. Présentation de l'ouvrage, de l'auteur et des limites

Une dizaine d'années après la parution de l'inventaire de Bal et al. (1994), Kadlec, linguiste à l'Université Palacký d'Olomouc en République Tchèque, publie en 2005 l'article *Particularités lexicales du français de Belgique*, dans la Revue *Écho des Études romanes*. Contrairement à l'ouvrage précédent qui proposait un répertoire exhaustif sous forme de dictionnaire alphabétique, Kadlec adopte une approche plus analytique et propose une classification des belgicismes selon plusieurs critères complémentaires.

Il convient de préciser que Kadlec est un auteur moins connu que Bal, Francard ou Lebouc par exemple, et que nous aurions pu nous appuyer sur des travaux plus connus pour établir cette classification. Cependant, nous avons opté pour cet article en particulier afin de montrer qu'il n'existe pas uniquement des inventaires ou des dictionnaires de belgicismes, mais bien d'autres classifications plus « indépendantes » de ces régionalismes. Nous l'avons également sélectionné puisque sa classification que nous trouvons pertinente, combine des critères thématiques, géographiques et linguistiques. Nous estimons que grâce à sa perspective de linguiste étranger, il peut, selon nous, apporter un regard nouveau et complémentaire par rapport aux autres auteurs que nous abordons également dans ce travail.

Comme tout travail scientifique, l'article de Kadlec (2005) présente certaines limites. Ces dernières n'ont pas été reconnues explicitement par l'auteur, mais nous pouvons relever que le format de l'article est par nature, moins exhaustif, qu'un inventaire tel que celui présenté précédemment. Par ailleurs, la structure de l'article présente une certaine faiblesse organisationnelle : Kadlec regroupe dans une même catégorie des phénomènes de natures distinctes, qui auraient mérité, selon nous, d'être traités séparément ou une organisation en sous-catégories, ce qui aurait rendu le classement plus rigoureux.

3.3.2.2. Classification

Comme indiqué précédemment, Kadlec (2005) a classé les belgicismes en fonction de leurs thèmes, de leur aire de répartition géographique et de certains critères linguistiques. À cette fin, il a structuré son article et sa répartition en cinq catégories.

Le premier groupe concerne les domaines d'emplois des belgicismes lexicaux. Kadlec y montre que ces régionalismes sont attestés dans des sphères aussi diverses que les domaines de l'administration, de l'enseignement, de l'économie et d'autres encore.

La deuxième catégorie porte, quant à elle, sur l'extension géographique des belgicismes et leur fréquence d'emploi. L'auteur distingue notamment les statalismes, types de belgicismes présents dans l'ensemble du pays, qui renvoient aux structures institutionnelles propres à l'État belge, tels que les termes *échevin* ou *bourgmestre*.

Kadlec regroupe ensuite les belgicismes qui impliquent la formation de nouvelles unités lexicales et les belgicismes sémantiques. Pour ce faire, il explique que le français de Belgique crée de nouveaux mots en ajoutant des suffixes ou des préfixes à des termes existants en français de référence. Dans cette même section, il évoque également les belgicismes sémantiques, qui sont des mots qui existent en France, mais qui possèdent un sens différent en Belgique.

La quatrième catégorie regroupe, quant à elle, les archaïsmes, c'est-à-dire, les formes anciennes du français qui sont restées ancrées en Belgique. Par exemple, le terme *dîner* pour désigner le repas du midi.

Enfin, le cinquième groupe porte sur les différents emprunts. Il distingue les mots empruntés à l'allemand, au flamand, à l'espagnol, au wallon, au picard et à l'anglais et précise que « pour des raisons géographiques et historiques, il existe assez de différences entre le français de Belgique et le français de référence dans le domaine des emprunts » (Kadlec, 2005, p.21).

3.3.2.3. Exemples

Afin d'illustrer la classification de Kadlec (2005), le *Tableau 2* ci-dessous répertorie quelques exemples répartis selon les cinq catégories établies, en indiquant pour chaque belgicisme, sa sous-catégorie, son équivalent en français de référence ainsi que sa localisation en Belgique lorsqu'elle est précisée. Ces exemples mettent en évidence la diversité des différentes catégories proposées.

Tableau 2 : exemples de classification de belgicismes tirés de Kadlec (2005)

Source : Kadlec, 2005, pp. 15-24

CATÉGORIE	SOUS-CATÉGORIE	BELGICISME	CATÉGORIE GRAMMATICALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE	LOCALISATION
DOMAINES D'EMPLOI	Administration	Le bourgmestre	Nom masc.	Le maire	-
DOMAINES D'EMPLOI	Enseignement	École gardienne	Nom fém.	École gardienne	-
DOMAINES D'EMPLOI	Alimentarion	Salade de blé	Nom fém.	Mâche	-
EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET FRÉQUENCE	Statalisme	Athénée	Nom fém.	Lycée	Toute la BE
EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET FRÉQUENCE	Extension géographique	Chique	Nom fém.	Bonbon	Limité à la région de Liège
EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET FRÉQUENCE	Extension géographique	Brol	Nom masc.	Désordre	Limité à la région Bruxelloise
EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET FRÉQUENCE	Fréquence	Fort	Adjectif (fonction adverbiale)	Très	-
FORMATION LEXICALE ET BELGICISMES SÉMANTIQUES	Suffixation	Dîneur	Nom masc.	Celui qui prend le repas de midi	-
FORMATION LEXICALE ET BELGICISMES SÉMANTIQUES	Mot-composé	Lèche-plat	Nom masc.	Raclette de cuisine	-
FORMATION LEXICALE ET BELGICISMES SÉMANTIQUES	Belgicisme sémantique	Pistolet	Nom masc.	Petit pain rond	-
ARCHAÏSMES	-	Souper	Nom masc.	Dîner	-
EMPRUNTS	Espagnol	Amigo	Nom masc.	Prison de police	-
EMPRUNTS	Allemand	Ring	Nom masc.	Périphérique	-

(2) Tableau 2 : Exemples de classification de belgicismes de Kadlec (2005).
Source : élaboration personnelle

3.3.2.4. Conclusion

Pour conclure, c'est justement parce que cet article est moins connu qu'il a été inclus dans cette étude. Nous avons donc estimé que l'intégration de Kadlec dans ce travail offrirait un angle d'approche nouveau et complémentaire sur la classification des belgicismes.

3.3.3. Classification de Francard et al. (2021)

Enfin, il paraît pertinent de se pencher sur une troisième et dernière classification essentielle dans le domaine des belgicismes, celle issue du *Dictionnaire des belgicismes* de Francard et al. (2021).

3.3.3.1. Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des limites

Le Dictionnaire des belgicismes est un ouvrage collectif rédigé par une équipe de quatre linguistes de l'Université catholique de Louvain en Belgique : Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet et Aude Wirth, tous membres du centre de recherche

Valibel[3], dont Michel Francard est le fondateur. Publié une première fois en 2010, cet ouvrage a connu un succès considérable, ce qui a mené à une deuxième édition en 2015 ainsi qu'à une troisième en 2021.

Contrairement aux travaux de Bal et al. et Kadlec, cette étude constitue une véritable approche novatrice dans ce domaine par son approche sociolinguistique. Les auteurs affirment que la nomenclature repose sur une enquête « menée à partir de 2000 auprès d'une centaine d'informateurs de Wallonie et de Bruxelles, auxquels ont été soumis notamment les "belgicismes" repérés par leurs devanciers depuis Poyart ». Seuls les mots compris par au moins 50% des informateurs et utilisés par au moins 30% d'entre eux ont été retenus (Francard et al., 2021 p.10). C'est précisément cette dimension sociolinguistique inédite, absente des travaux précédents, qui fait de cet ouvrage une avancée majeure dans l'étude des belgicismes.

Le choix de cet ouvrage s'est imposé en raison de sa notoriété et de sa nouveauté. L'édition de 2021, la plus récente a par ailleurs été retenue comme fondement de notre analyse de corpus pour la suite de ce travail.

Malgré son caractère novateur, cet ouvrage présente certaines limites que les auteurs assument, pour certaines, explicitement. Ils signalent dans leur introduction, avoir dû limiter la quantité de matériaux utilisés dans l'ouvrage, tout en soulignant que, malgré cette contrainte matérielle, le dictionnaire « couvre l'essentiel du lexique différentiel en usage en Belgique francophone, envisagé d'un triple point de vue : linguistique, sociolinguistique et encyclopédique » (Francard et al. 2021, p.15). Une limite supplémentaire, mise en évidence lors de la conception de notre tableau d'exemples présenté dans la suite de ce travail, mérite d'être signalée : bien que les auteurs proposent une classification en quatre catégories dans leur introduction, aucune mention de la catégorie d'appartenance n'apparaît explicitement dans les entrées du dictionnaire. Cette dernière limite n'est, de ce fait, pas reconnue ouvertement par les auteurs mais repérée par nos soins.

[3] Le centre Valibel est un centre de l'UC Louvain qui couvre des domaines relevant principalement de l'analyse du discours, de la sociolinguistique, des langues minoritaires et/ou menacées et de la prosodie (UCLouvain, s.d.).

3.3.3.2. Classification

Cette troisième classification se distingue des deux précédentes majoritairement grâce à sa nomenclature incluant des critères à la fois linguistiques, encyclopédiques, mais également sociolinguistiques. En ce sens, *Le Dictionnaire des belgicismes* différencie quatre grandes catégories de régionalismes.

La première est celle des régionalismes linguistiques que les auteurs définissent comme suit dans le texte :

> « désignent des réalités qui ne sont pas spécifiques à la Belgique, mais pour lesquelles le français en Belgique utilise une dénomination autre que celle du français de référence » (Francard et al., 2021, p.13).

La deuxième regroupe quant à elle, les régionalismes encyclopédiques, c'est-à-dire des mots qui :

> « renvoient à des réalités qui sont propres à la Belgique et pour lesquelles il n'y a pas de dénomination équivalente en français de référence » (Francard et al., 2021, p.13-14).

La troisième représente ensuite les statalismes, définis comme :

> « termes dont l'usage cesse ou se raréfie en dehors des frontières d'un État. Les particularités de l'État fédéral belge n'étant pas toutes transposables dans d'autres systèmes politiques ou administratifs, on devra donc gloser des statalismes » (Francard et al., 2021, p.14).

La dernière rassemble finalement les régionalismes de statut. C'est-à-dire, les termes qui existent à la fois en France et en Belgique, mais dont la fréquence d'utilisation ou les marques d'usage diffèrent d'un pays à l'autre. Ces mots ne sont, par conséquent, pas inconnus en France, mais y sont soit moins fréquents, soit utilisés dans un autre registre (Francard et al., 2021, p.14).

Au-delà de la classification, il est nécessaire également de s'intéresser à la structure de cet ouvrage. Sur le plan de sa construction, *Le Dictionnaire des belgicismes* se présente de prime abord comme un dictionnaire classique : chaque entrée est accompagnée de sa transcription phonétique, de sa catégorie grammaticale, d'une ou de plusieurs définitions et d'exemples d'usage. Cependant, il se distingue pourtant par plusieurs éléments novateurs : l'ajout d'informations sur la vitalité et la diffusion du terme en Belgique, l'indication de son origine étymologique, l'équivalent en français de référence quand il existe, ainsi que l'insertion de précisions sur l'histoire du mot.

3.3.3.3. Exemples

Le *Tableau 3* ci-dessous, illustre dès lors quelques exemples tirés directement du dictionnaire, répartis selon les quatre catégories citées précédemment. Pour chaque entrée sont indiqués la catégorie d'appartenance, la catégorie grammaticale, la définition, l'équivalent en français de référence, et les informations relatives à sa vitalité ou à l'origine du terme lorsqu'elles sont connues.

Tableau 3 : exemples de classification de belgicismes tirés de Francard et al. (2021)

Source : Francard et al., 2021, pp. 19-450

BELGICISME	CATÉGORIE	CATÉGORIE GRAMMATICALE	DÉFINITION	EXEMPLE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE	VITALITÉ	ORIGINE/REMARQUE
ACCOUCHEUSE	Régionalisme linguistique	Nom fém.	Auxiliaire médicale qui, en milieu hospitalier, assiste les femmes pendant leur grossesse et leur accouchement	Des études d'accoucheuse	Sage-femme	Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	-
ACTIRIS	Statalisme	Nom masc.	Opérateur de la Région* bruxelloise qui a pris le relais de l'ORBEM* et qui propose ses services en matière d'emploi, de recrutement et de formation	Antenne décentralisée d'ACTIRIS	-	-	De ACT (vie ACTive) et de IRIS (l'iris est l'emblème de la Région bruxelloise), pour désigner ce service créé en 2007
ABSOUTES	Régionalisme de statut	Nom fém. pl.	Dans la religion catholique, prières pour la personne défunte prononcées auprès de son cercueil, souvent à l'issue de l'office des morts	Chanter les absoutes	Absoute	-	En fr. de référence, absoute est employé au singulier, usage que l'on observe également en Belgique francophone, mais qui y est moins répandu que l'emploi du pluriel
ABBAYE - BIÈRE D'ABBAYE	Régionalisme encyclopédique	Nom fém.	Bière de qualité supérieure, associée à une abbaye	Les bières d'abbaye portent le nom d'une abbaye	-	Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Ces locutions spécifiques de la Belgique francophone, où le nom abbaye est associé à un produit alimentaire artisanal pour mettre celui-ci en valeur, se sont répandues à partir des années 1980

(3) Tableau 3 : Exemples de classification de belgicismes de Francard et al. (2021). Source : élaboration personnelle

3.3.3.4. Conclusion

Le *Dictionnaire des belgicismes* s'impose en conséquence comme l'ouvrage de référence le plus complet à ce jour sur cette variété du français et servira de pilier principal à notre analyse dans la suite du présent travail.

3.4. Les différences entre le français de Belgique et le français de référence

Il apparaît désormais pertinent d'explorer les divergences qui distinguent le français de référence, du français en usage en Belgique. Comme en témoignent les classifications présentées, ces différences se manifestent à plusieurs niveaux : lexical, sémantique, syntaxique, phraséologique, ainsi qu'au niveau des interjections et des marqueurs de discours. Il existe manifestement d'importantes différences sur le plan phonétique également, comme l'ont exposé de Boula de Mareüil et al. (2017). Cependant, celles-ci constituent un domaine à part entière qui mériterait d'être étudié en profondeur et dépasse le cadre de ce travail.

3.4.1. Les différences lexicales

La dissemblance la plus courante et la mieux documentée entre ces deux variétés de français est la variation lexicale. La linguistique générale la désigne sous le terme de « variation diatopique », qui a donc lieu dans l'espace. Les régions de France et les pays francophones ont, en ce sens, chacun certains mots qui leurs sont propres (Lehmann & Martin-Berthet, 2013, p.22).

Dans le cas des belgicismes, il s'agit des mots employés pour désigner une même réalité, mais dont la dénomination diverge entre le français de Belgique et celui de référence.

Ces belgicismes lexicaux ont notamment été largement documentés par Kadlec (2005), qui montre qu'ils couvrent de nombreux domaines de la vie quotidienne tels que l'administration, l'enseignement, en passant par la justice. Nous pouvons ainsi mentionner les mots *drache* pour désigner une « très forte averse », *kot* pour une « chambre d'étudiant » ou encore *fritkot* pour dire une *friterie* (Kadlec, 2005 ; Francard et al., 2021). Ces termes ont en commun le fait d'être soit inconnus, soit difficilement compréhensibles pour les locuteurs français.

3.4.2. Les différences sémantiques

Outre les différences lexicales, le français de Belgique se distingue également de la norme parisienne par des différences sémantiques. Ces divergences regroupent dès lors des mots existants dans les deux variétés de français, mais qui n'ont pas le même sens.

Pour illustrer cela, Kadlec (2005) définit ce concept de manière très explicite : « Certains mots n'ont pas le même sens dans le français de Belgique et dans le français de référence. Il s'agit par exemple des belgicismes sémantiques » (p.20). Mentionnons par exemple le mot belge *torchon* qui désigne une *serpillère* pour les Français, et que le *Dictionnaire de l'Académie Française* (s.d.) défini comme suit : « Pièce de tissu, souvent de grosse toile, dont on se sert pour essuyer la vaisselle, nettoyer un meuble, etc. *Torchon de cuisine. Passer le torchon sur une table* » (Académie Française, s.d.). Ce qui rend ces différences particulièrement délicates, c'est le malentendu qu'elles peuvent susciter lors d'échanges entre locuteurs belges et français puisque le mot existe dans les deux lexiques.

3.4.3. Les différences syntaxiques

La troisième disparité identifiée entre la norme parisienne et la variété de Belgique est la différence syntaxique. Cette dernière englobe les divergences dans la manière de construire et d'agencer les mots dans la phrase. En Belgique, ces changements sont particulièrement visibles dans l'emploi des prépositions (Lebouc, 1998, p.150).

Par exemple, un belge dira « il est fâché sur moi », et utilisera la préposition *sur* quand un Français dira « il est fâché contre moi » et emploiera la préposition *contre* (Lebouc, 1998, p.151 ; Kadlec, 2005, p.21). Ces particularités ne sont toutefois pas dénuées de fondement et résultent souvent de calques directs du flamand.

Bien que les prépositions occupent une place importante dans les différences syntaxiques, il est également possible d'observer ces particularités dans l'usage des adverbes. À titre d'illustration, en Belgique, l'adverbe *assez* peut se placer après le nom, le verbe ou l'adjectif. Là où un Français dirait « il a assez d'argent », un Belge pourrait affirmer « il a de l'argent assez » (Lebouc, 1998, p.152).

Ces différences syntaxiques s'expriment dès lors de plusieurs manières dans le français en usage en Belgique. L'une des plus remarquées par les Français, est l'emploi du verbe *savoir* à la place du verbe *pouvoir*, encore une fois sous l'influence du flamand, comme dans la phrase « la voiture ne sait plus avancer » (Lebouc, 1998, pp.39-40).

3.4.4. Les différences phraséologiques

L'avant-dernier point de divergence entre le français de référence et le français de Belgique sont les différences phraséologiques. Ce groupe rassemble les expressions figées propres à une langue ou une variété linguistique. Comme le précisent Lehmann et Martin-Berthet (2013), « on entend par phraséologie, l'ensemble des expressions, collocations, locutions, phrases codées dans une langue » (p.59). Dans le cas du français de Belgique, Lamiroy (2006) a mené une étude approfondie sur les locutions verbales figées dans le cadre du projet BFQS (Belgique, France, Québec, Suisse). Elle démontre que si la grande majorité des expressions figées sont communes à toutes les variétés de français (environ 75 à 80%), il existe néanmoins un nombre important d'expressions propres à certaines variétés du français, dont celle de Belgique (p.831). Nous pouvons notamment énoncer l'exemple de « cette voiture coûte un pont », employée en Belgique, qui pourrait se traduire par l'expression « coûter les yeux de la tête » en français de référence (Lamiroy, 2006, p.832).

Tout comme les différences syntaxiques, ces expressions tiennent souvent leur origine des emprunts linguistiques et des contacts entre les langues. Lamiroy (2006) souligne à ce titre qu'un grand nombre des expressions phraséologiques belges sont des calques directs du néerlandais. Elle cite notamment l'expression « coûter un os » pour dire « coûter les yeux de la tête » (p.840). Pour autant, le flamand ne constitue pas le seul facteur explicatif de la formation de ces expressions particulières, puisque l'on observe également une influence syntaxique non négligeable, ainsi que celle d'autres langues telles que l'allemand et l'anglais (pp. 838-840).

3.4.5. Les interjections et marqueurs du discours

Le dernier type de différence que nous souhaitons approfondir dans ce travail concerne les interjections et les marqueurs de discours. Comme le précisent Lehmann et Martin-Berthet (2013), les interjections sont des « mots qui sont des phrases (ou mots-phrases) et non des constituants de la phrase ». Par exemple, les termes *allo !, ouf et chut !* (p.16), représentent des mots courts qui servent à exprimer une émotion.

Comme nous le verrons lors de notre analyse de corpus, le français de Belgique ne manque effectivement pas d'inclure ce type d'interjections. Cependant, d'après nos recherches, aucune étude sur ce type de variété n'a encore été menée de manière approfondie. À titre d'exemple, les termes *vindjeu* ! et *oufti !,* tirés de notre corpus vidéo qui sera présenté ultérieurement, illustrent parfaitement cette catégorie. Ces exclamations présentes en Belgique sont, de fait, absentes du français de référence et peuvent constituer une réelle barrière de compréhension entre un Français et un Belge.

Tous les exemples qui ont été cités dans cette section peuvent se retrouver en contexte dans le *Tableau 4* en annexe de ce document [voir annexe 1.1]

3.5 L'humour belge comme terrain d'observation linguistique

Après avoir longuement épluché le français belge, le concept de belgicismes, les définitions, les classifications et les différences avec la norme Hexagonale, il convient à présent de s'intéresser à notre terrain d'analyse : l'humour belge. Ce domaine représente assurément un espace où la langue se déploie de manière libre et authentique dans lequel les locuteurs et humoristes utilisent leurs particularités linguistiques sans filtres, ce qui en fait un terrain particulièrement intéressant pour l'étude des belgicismes.

Il faut avant tout préciser qu'il existe peu de littérature académique sur l'humour belge qui soit pertinente pour cette étude. Notre analyse, qui se concentre sur les spécificités de cet humour, s'appuie majoritairement sur l'essai de Saenen (2019) intitulé *Rire des Belges, avec les Belges, malgré les Belges, contre les Belges.* Ce dernier ne décrit cependant pas exactement les particularités de l'humour belge, mais s'interroge plutôt sur la construction historique et culturelle de l'image des Belges perçus comme un peuple naturellement porté sur l'autodérision. Il nous aide tout de même à comprendre les fondements de l'humour belge contemporain, notamment à travers l'analyse du rapport complexe qu'entretiennent les Belges vis-à-vis de leur propre image et de leur propre langue. En dehors de cette source académique, nous nous baserons également sur les travaux de Baronian (2015) et d'Aron et Demoulin (2011). Ce dernier est un article paru dans le bimestriel culturel belge *Le Carnet et les Instants* et celui de Baronian (2015) constitue une communication à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Étant donné que les sources académiques à ce sujet sont plutôt rares, nous nous appuierons également sur quelques sources journalistiques que nous mobiliserons avec prudence compte tenu de leurs limites en termes de rigueur scientifique. Dans cette section nous examinerons successivement les caractéristiques générales de l'humour belge, le rôle des belgicismes dans cet humour avant de présenter l'humoriste *GuiHome*.

3.5.1. Caractéristiques de l'humour belge

3.5.1.1. Contexte historique et identitaire

Pour comprendre les spécificités relatives à l'humour belge, il convient d'abord de revenir sur le contexte historique et identitaire dans lequel il s'est développé. Comme le souligne Saenen (2019), « les Belges présentent ce paradoxe fondateur qu'ils sont à la fois une nation jeune sur l'échiquier politique du 19e siècle et un assemblage de peuples séculaires sur le plan historique, à l'homogénéité ethnique par définition introuvable » (p.21). C'est dès lors ce contexte particulier qui a favorisé l'émergence d'une forme d'humour intimement liée à la conscience que les Belges ont de leur propre situation.

3.5.1.2. Le surréalisme belge comme fondement

L'humour belge tel que connu aujourd'hui trouve également son origine dans la tradition surréaliste belge. Saenen (2019) souligne à ce titre que « le surréalisme belge n'a pas inventé l'humour belge, loin s'en faut ; mais il a ménagé la distance nécessaire à son plein exercice » (p.23).

Sur le plan esthétique, c'est notamment à travers l'œuvre de René Magritte, célèbre peintre belge du XXème siècle, que la dimension humoristique du surréalisme belge a commencé à s'exprimer pour finir par toucher l'humour belge contemporain. Un humour qui, comme le soulignent Aron et Demoulin (2011), « se construit avec minutie, en jouant sur le décalage entre ce qui est dit et ce qui est écrit, transformant le quotidien en quelque chose d'absurde et d'inattendu » (p.30).

3.5.1.3. La zwanze

Une autre influence importante sur le domaine humoristique vient de la « zwanze ». Ce terme bruxellois, défini une forme d'humour populaire, très souvent utilisé pour qualifier l'humour belge. Baronian (2015) retrace sa tradition jusqu'au XIXème siècle et la décrit comme un « esprit frondeur » qui permet de créer un humour non-conformiste, qui refuse les conventions et les hiérarchies (p.2). Elle se retrouve chez de nombreux humoristes belges comme François Damiens, humoriste et acteur belge, connu pour ses caméras cachées et son rôle dans le film Dikkenek ; Philippe Geluck, connu pour être l'auteur de la série de bande dessinée *Le Chat* ; ou encore François Pirette, célèbre humoriste en Belgique (Baronian, 2015, p.10).

3.5.1.4. L'autodérision et l'absurde

L'avant-dernière caractéristique que nous souhaitons mettre en avant pour qualifier l'humour belge est l'autodérision, celle-ci est probablement d'ailleurs la plus empruntée pour caractériser cet humour. Selon Baronian (2015), le Belge se caractériserait par une capacité à identifier ses propres travers et à les tourner en dérision avec une certaine bienveillance, presque empreinte de naïveté (p.9) ; sentiment largement partagé par les humoristes belges eux-mêmes. Sacha Ferra, étoile montante du stand-up en Belgique déclare lors d'une interview :

> « J'essaie, à mon humble échelle, de faire une déclaration d'amour à la Belgique, mais en faisant ce qu'on sait faire de mieux, c'est-à-dire se foutre de notre propre gueule. On est les seuls à être capables de rigoler de nous-mêmes pendant une heure et demie, autant en profiter » (RTBF, 2026).

Cet humour autodérisoire peut toutefois être interprété de deux manières différentes. D'une part, certains humoristes, comme Sacha Ferra, l'assument pleinement et en tirent même une fierté identitaire. D'autre part, certains adoptent une vision plus nuancée, voire le remettent fortement en question. C'est notamment le cas de Pierre Kroll, célèbre caricaturiste du quotidien *Le Soir*, qui déclare : « si les Belges sont capables d'autodérision, c'est sans

doute parce qu'ils n'ont pas le choix. Nous ne sommes pas grand-chose » (virgule.lu, 2013). Saenen (2019) partage ce point de vue et pense que les Belges auraient intériorisé le regard moqueur des Français pour le transformer en une forme d'humour (p.25).

La dernière caractéristique que nous désirons finalement attribuer à l'humour belge contemporain est l'absurde. Baronian (2015) souligne effectivement deux « armes » de l'humour belge « l'absurde et la dérision » (p.9). Constat que soutient également Bernard Marlière, auteur de l'Anthologie de l'humour belge, qui stipule que ce goût pour l'absurde s'explique en partie par la réalité belge elle-même. C'est-à-dire, un pays aux divisions communautaires profondes, aux structures politiques complexes et aux contradictions multiples, qui offre un terrain parfait pour les humoristes qui veulent pratiquer un humour décalé et inattendu (virgule.lu, 2013).

3.5.2. L'humour belge face à la France

Comme c'est le cas pour de nombreux domaines, la Belgique est souvent comparée à son pays voisin, la France, et le champ de l'humour ne fait pas exception. En effet, l'humour belge entretient un rapport particulier avec la France qui n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Comme en témoigne Bernard Marlière, virgule.lu (2013) : « avant, les comiques cachaient leur nationalité belge lorsqu'ils se produisaient en France. Désormais, ils la revendiquent et affichent fièrement leur "belgitude" ». Cette évolution, significative pour les humoristes belges, atteste effectivement d'un changement profond dans leur manière de se percevoir en tant qu'artistes qui assument aujourd'hui pleinement leur identité.

Cette « belgitude » représente désormais un atout comique pour les humoristes sur les scènes françaises. Alex Vizorek, humoriste et chroniqueur belge le souligne parfaitement en reprenant une expression typiquement belge :

> « En France, j'aime bien commencer mon spectacle en disant : "je suis Belge", parce que j'ai l'impression que vous nous pardonnez pas mal de choses... parce que vous êtes persuadés qu'on n'a pas "toutes les frites dans le même sachet" » (virgule.lu, 2013).

Il existe également une différence considérable entre l'humour belge et l'humour français qui se manifeste dans les thématiques abordées. Comme le souligne la RTBF, principal média public belge, « il semblerait bien que l'association de l'humour à la politique de gauche ou de droite soit une particularité française » (RTBF, 2024), tandis qu'en Belgique l'humour tend plutôt à transcender les clivages politiques. Philippe Geluck partage cet opinion et déclare lors d'une interview que les Belges sont effectivement moins susceptibles et peuvent rire de tout (Daardaar, 2023).

En somme, le champ humoristique belge est un domaine complexe, qui tire ses origines de différents mouvements tels que le surréalisme, la zwanze, l'absurde, mais surtout, l'autodérision. Il se distingue principalement de l'humour français dans sa capacité à rire de tout et de lui-même, sans tabous. Ce qui était autrefois considéré comme honteux dans cette sphère (le parler belge, l'accent belge et même, être belge) est aujourd'hui synonyme de fierté et revendiqué comme ressource comique. C'est dans ce contexte, que les belgicismes jouent un rôle central, comme nous allons l'explorer lors de notre analyse du corpus vidéo de *GuiHome*.

3.5.3. Les belgicismes dans l'humour

Il est à présent crucial de s'interroger sur le rôle de l'emploi des belgicismes dans cet humour. Comme le notent Aron et Demoulin (2011) :

> « l'usage d'accents reconnaissables (bruxellois, mais aussi wallons), les références aux situations locales et à la politique belge produisent le double effet de réaliser un "humour de proximité" et une forme de légitimation régionale » (p. 30).

En ce sens, les belgicismes pourraient représenter une sorte de terrain connu entre les artistes et le public belge qui reconnaît et apprécie ces références. En revanche, pour un public français cela peut être à double tranchant : soit un effet d'incompréhension comique, soit une barrière culturelle.

3.5.4. GuiHome Vous Détend

Comme déjà mentionné à plusieurs reprises, notre analyse de corpus portera sur les vidéos de l'humoriste belge *GuiHome*. De son vrai nom Guillaume Wattecamps, cet artiste est à la fois humoriste, vidéaste, entrepreneur et producteur belge. Né à Namur le 20 janvier 1992, c'est en 2015, bien qu'il soit encore étudiant, qu'il crée sa page Facebook « GuiHome Vous Détend », avec pour simple objectif de faire rire ses camarades de classe. Sa vie prend toutefois un tournant inattendu lorsque sa page devient virale et qu'il devient une figure incontournable des réseaux sociaux belges, abordant avec humour la société contemporaine (GuiHome.be, s.d.). Aujourd'hui il ne compte pas moins de 414 000 abonnés sur sa chaîne Youtube et 1,5 million de *followers* sur sa page Facebook, ce qui fait de lui l'un des humoristes belges les plus connus et suivis.

Son parcours ne se limite pas aux réseaux sociaux puisqu'en 2016, il part pour sa première tournée destinée à jouer son premier spectacle devant le public belge. Alors qu'il enchaîne les succès, il créera ensuite, en 2022, le festival humoristique *Namur is a joke* très

populaire en Belgique (GuiHome.be, s.d.). Avec un succès constamment croissant, *Guihome* ne se limite plus au territoire belge et commence, avec son spectacle actuel, à effectuer sa tournée en France, en Suisse et au Canada, afin de toucher une grande partie du public francophone. Cette tournée, débutée en septembre 2026 à Lyon, se conclura avec brio dans la mythique salle de l'Olympia de Paris, en 2027 (GuiHome.be, s.d.).

Un aspect particulièrement intéressant dans le cadre de notre étude réside dans le positionnement identitaire de cet artiste. Contrairement à l'ancienne génération d'humoristes qui n'assumaient pas leur belgitude, *GuiHome* met délibérément en avant son accent belge et utilise une multitude de belgicismes dans ses vidéos, faisant de son identité belge et de ses particularités (linguistiques ou non) un élément central de son humour. C'est justement cet usage belgicismes qui fait de son corpus vidéo un terrain d'analyse particulièrement riche pour notre travail.

4. Analyse de corpus

Cette section constitue le cœur de ce travail et s'articule en plusieurs parties : la présentation du corpus, la méthodologie utilisée, l'analyse des belgicismes par catégories linguistiques ainsi que selon la catégorisation proposée par Francard et al. (2021), et se termine par un bilan quantitatif et qualitatif des tendances observées.

Cette analyse a dès lors pour objectif de répondre à la problématique formulée dans l'introduction et vise à mettre en lumière la diversité des types de belgicismes utilisés et leur fréquence d'apparition dans un corpus tel que l'humour belge contemporain.

4.1. Présentation du corpus

Le corpus sur lequel repose l'analyse est constitué de 177 vidéos publiées par *GuiHome* sur ses deux plateformes principales : *Youtube* et *Facebook*. Le choix de recourir à ces deux plateformes découle du fait que la chaîne *Youtube* n'est plus alimentée depuis environ deux ans et que la plateforme principale de l'artiste est désormais *Facebook*. Il était donc essentiel pour nous d'utiliser les deux plateformes afin de garantir que notre analyse soit la plus exhaustive possible. La période couverte par les vidéos visionnées s'étend du 19 mai 2019 au 06 janvier 2026, soit environ six ans de production. Si nous sommes remontés jusqu'aux vidéos de 2019, c'est essentiellement car nous avions besoin d'un corpus suffisamment large pour tirer des conclusions. Sur les 177 vidéos analysées, 85 contenaient au moins un belgicisme, ce qui représente approximativement 48% du corpus vidéo que nous

avons visionné. Enfin, parmi ces 85 vidéos nous avons identifié exactement 85 belgicismes différents pour un total de 163 occurrences, certains belgicismes apparaissant alors de manière plus fréquente, comme nous l'aborderons plus loin dans ce travail.

4.2. Méthodologie

La méthodologie adoptée pour cette analyse repose sur un visionnage intégral des 177 vidéos, accompagnée d'une prise de note systématique. La période de lecture des vidéos s'est déroulée de juillet 2025 à janvier 2026, entrecoupée de plusieurs pauses. Chaque vidéo a été visionnée une première fois afin d'identifier les belgicismes présents, en notant leur moment d'apparition précis dans la vidéo. Un second visionnage a permis ensuite de consigner, dans un tableau, la phrase exacte dans laquelle chaque belgicisme apparaît, ainsi que le sens dans lequel *GuiHome* emploie ces mots qui ont été vérifiés à l'aide du dictionnaire de Francard et al. (2021). Ce tableau, référencé comme *Tableau 4* figure en annexe de ce document [voir annexe 1.1].

Le transcripteur automatique de *Youtube* a également joué un rôle, bien que limité, dans cette démarche. S'il nous a parfois permis de repérer certains belgicismes en les orthographiant de manière erronée, sa fiabilité reste en réalité insuffisante pour constituer un outil d'analyse concret.

En vue de déterminer si un mot ou une expression constituait un belgicisme, nous nous sommes appuyées sur nos connaissances personnelles préalables, sur notre lecture du *Dictionnaire des belgicismes* de Francard et al. (2021), ainsi que sur nos lectures théoriques antérieures au visionnage.

Concernant la classification et la vérification des belgicismes recensés plus loin dans ce travail, nous nous sommes reposés sur les deux ouvrages complémentaires précédemment analysés : *le Dictionnaire des belgicismes* de Francard et al. (2021) et *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique* de Bal et al. (1994). Cette double approche a permis non seulement de vérifier la présence de chaque belgicisme dans ces deux références, mais aussi de comparer leur traitement d'un ouvrage à l'autre. L'écart temporel de près de trente ans entre ces deux publications offre par ailleurs l'occasion d'observer d'éventuelles évolutions dans la reconnaissance et la documentation des belgicismes.

Certains termes relevés dans les vidéos n'ont cependant pas été référencés dans ces ouvrages, mais ont néanmoins été inclus dans l'analyse afin d'interroger les répondants belges du questionnaire sur leur statut de belgicisme. Il s'agit de (*tarte) brésilienne, m'fi,*

frouze, vindjeu et viandelle. Leur absence dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* confirme qu'ils ne sont pas attestés en français de référence, ce qui rejoint les observations de De Surmont (2007) sur l'intégration progressive des belgicismes dans les grands dictionnaires français. Les données issues de cette analyse sont synthétisées sous forme de tableaux et graphiques, disponibles en annexe [voir annexe 1.1 - 2.5].

4.3. Classification des belgicismes selon Francard et al. (2021)

4.3.1 Présentation de la classification adoptée

Afin de procéder à une analyse qualitative complète des belgicismes recensés dans notre corpus vidéo, nous nous sommes appuyées sur la classification de Francard et al. (2021). Si nous avons opté pour cet ouvrage, c'est avant tout parce qu'il constitue la référence scientifique la plus récente et la plus complète disponible à ce jour sur les belgicismes, mais aussi, parce qu'il est le premier à intégrer une dimension sociolinguistique indispensable à notre analyse.

Cette classification distingue quatre catégories. La première est celle des régionalismes linguistiques, qui désignent des réalités existantes en France mais pour lesquelles il existe un mot différent en français belge. Ainsi, le mot *crolle,* dont l'équivalent est *boucle*, fait partie des régionalismes linguistiques car les deux formes coexistent en Belgique. La deuxième catégorie est celle des régionalismes encyclopédiques, qui renvoie à des réalités propres à la Belgique pour lesquelles il n'existe pas d'équivalent exact en français de référence. C'est notamment le cas du mot *ravel*, que Francard et al. (2021) définissent comme un « réseau de voies aménagées sur d'anciennes lignes de chemin de fer et sur des chemins de halage de la Wallonie, réservé aux usagers non motorisés », et dont l'équivalent proposé, *voie verte,* ne peut être qu'approximatif puisque *ravel* désigne une réalité proprement wallonne. C'est également dans ce groupe que se trouvent les spécialités culinaires belges présentes dans notre corpus. La troisième catégorie est celle des statalismes : termes liés aux spécificités politiques et institutionnelles de l'État belge, tel le mot *bourgmestre,* par exemple. Enfin, la quatrième catégorie est celle des régionalismes de statut, qui regroupe des termes qui existent dans les deux variétés mais dont la fréquence ou le registre d'utilisation diffèrent, tels que les mots *nonante* et *septante*.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, cette classification est présentée dans l'introduction de l'ouvrage de Francard et al. (2021), mais la suite du dictionnaire ne mentionne pas explicitement à quelle catégorie appartient chaque entrée. Cela nous a

contraints à effectuer ce travail de classification nous-mêmes pour chaque mot présent dans notre corpus. Bien que cette méthode propose déjà un large panel de catégories, nous avons estimé lors de notre analyse, que certains belgicismes peinaient à trouver leur place dans l'un de ces quatre groupes. C'est pourquoi nous avons décidé d'y ajouter deux classes complémentaires créées par nos soins : les régionalismes phraséologiques qui indiquent expressions figées typiquement belges telles que *chou vert et vert chou* ou *ne pas avoir toutes ses frites dans le même sachet*, et, les interjections et marqueurs du discours, pour assembler des exclamations comme *vindjeu, oufti, ou godferdom*.

L'ensemble de cette classification est disponible sous forme de trois tableaux, le plus détaillé, le *Tableau 5*, répertorie huit colonnes d'informations relatives aux belgicismes de notre corpus. Le deuxième, le *Tableau 6*, plus synthétique, classe les belgicismes en fonction de leur catégorie linguistique. Et le dernier, le *Tableau 7*, synthétise les catégories linguistiques sous forme chiffrée [voir annexe 1.2, 1.3 et 1.4]. Un graphique qui reprend les pourcentages des différentes catégories a également été réalisé et se trouve disponible en annexe de ce document [voir annexe 2.1].

4.3.2. Les régionalismes encyclopédiques

La catégorie des régionalismes encyclopédiques est la plus représentée de notre corpus avec 33 belgicismes sur 85, soit 38,8% du total. Rappelons que selon Francard et al. (2021), il s'agit de mots renvoyant à des réalités propres à la Belgique pour lesquelles il n'existe pas d'équivalent exact en français de référence (p.13).

Nous y avons classé des termes relevant de domaines très variés de la vie quotidienne, tel que celui de la gastronomie belge avec des mots comme *fricadelle, boulet, chokotoff, spéculoos, couque, dagobert, pistolet, waterzooi, sauce lapin* ou encore *viandelle*. Ces mots désignent des faits culinaires proprement belges pour lesquels le français de référence ne dispose d'aucun équivalent direct. On y trouve ensuite des belgicismes relevant de la vie estudiantine, tel que *kot*, pour désigner une *chambre étudiante*, *cokoter* pour dire « partager un kot avec d'autres étudiants », ou encore *blocus* pour dénommer « la période de révision intensive avant les examens ». Cette catégorie comprend également des belgicismes liés aux loisirs et à la culture belge, tel que le terme *ravel*, ainsi que des mots plus identitaires comme *baraki, m'fi* ou *peï*.

4.3.3. Les régionalismes linguistiques

La catégorie des régionalismes linguistiques est la deuxième la plus représentée de notre corpus avec 31 belgicismes sur 85, représentant alors 36,5% du total. Ce groupe réunit les mots qui désignent des réalités qui existent en France, mais pour lesquelles le français de Belgique utilise également une dénomination différente (p.13).

Dans cette catégorie, nous trouvons notamment des objets de la vie quotidienne liés à la maison comme *torchon,* traduit en français de référence par *serpillère*, *essuie* pour désigner une *serviette,* ou *frigolite* pour dire *polystyrène*. Certains termes sont également liés au corps, tel que *pette* pour désigner *fesses* en français de référence et *crolles* pour *boucles de cheveux*.

Il est important de mentionner que certains de ces termes sont des emprunts au flamand, comme *blinquer*, issu du néerlandais *blinken*, signifiant *reluire*. Ou encore *sketter*, pour dire *casser*, qui sont des termes récents, propres au français de Belgique.

4.3.4. Les régionalismes de statut

Les régionalismes de statut sont au nombre de 10 sur 85 dans notre corpus, soit 11,8% du total. Rappelons une nouvelle fois que selon Francard et al. (2021), il s'agit de mots qui existent dans les deux variétés du français mais dont le registre ou la fréquence d'utilisation diffèrent entre la Belgique et la France (p.14).

Dans notre corpus, cette catégorie regroupe des belgicismes de natures globalement différentes : elle comprend des archaïsmes numéraux comme *septante* et *nonante,* des mots liés aux repas comme *dîner* et *souper* et des mots du quotidien comme *tantôt* pour désigner un moment de la journée passé ou à venir. Certains de ces termes se placent dans cette catégorie, parce qu'ils étaient autrefois en usage en France, d'autres parce que leur emploi, bien qu'attesté en français de référence, y est nettement moins fréquent qu'en Belgique, à l'image du mot *ramassette* par exemple.

4.3.5. Les régionalismes phraséologiques

La quatrième catégorie est celle des régionalismes phraséologiques, cette dernière, nettement moins représentée dans notre corpus, ne regroupe que 5 belgicismes sur 85, soit 5,9% du total. Mentionnons une fois de plus que cette catégorie n'existe pas selon la classification de Francard et al. (2021), et que nous avons pris l'initiative de l'ajouter afin de regrouper les expressions figées typiquement belges.

Dans notre corpus nous avons recensé cinq expressions phraséologiques : la première,

tirer la cacahouète pour désigner un tirage au sort entre amis, plus populairement appelé le *secret santa* (Niloufar.W, 2024). La deuxième, *chou vert et vert chou* qui signifie que deux choses reviennent au même, équivalent à *blanc bonnet et bonnet blanc* en français de référence. La troisième, *ne pas avoir toutes ses frites dans le même sachet*, désigne quelqu'un qui ne possède pas toutes ses facultés mentales. La quatrième, *avoir la tête comme un seau*, indique que nous avons très mal à la tête à cause du bruit. Et enfin, la dernière, *si ça tombe*, qui exprime une éventualité, semblable à *si ça se met*.

4.3.6. Les statalismes

L'avant-dernière catégorie est celle des statalismes, elle constitue 3,5% du total de nos occurrences, soit 3 belgicismes sur 85. Selon Francard et al. (2021), les statalismes sont des termes dont l'usage cesse ou se raréfie en dehors des frontières d'un État, liés aux spécificités politiques et institutionnelles de l'État belge dans notre cas (p.14).

Nous n'avons recensé que trois termes qui appartiennent à cette catégorie : *bourgmestre*, dont l'équivalent en français de référence est *maire*, *échevin* qui désigne un « membre du conseil communal, qui aide le bourgmestre », et *pécule*, qui est la « prime versée par l'employeur à ses salariés pendant la période des vacances principales ». Ces trois mots sont propres aux spécificités institutionnelles belges, et n'ont effectivement pas d'équivalent exact en dehors des frontières de l'État belge.

4.3.7. Les interjections et marqueurs du discours

Enfin, les interjections et marqueurs du discours représentent la sixième et dernière catégorie de notre classification. Cette classe recense, elle aussi, 3 belgicismes sur 85, soit 3,5% du corpus total. Rappelons également que cette catégorie a été créée par nos soins dans le cadre de ce travail.

Les trois mots listés dans cette catégorie sont les suivants : *vindjeu, oufti* et *godferdom*. *Vindjeu* est le seul des trois à ne pas figurer dans Francard et al. (2021), raison pour laquelle nous l'avons intégré dans notre questionnaire afin de vérifier son usage en Belgique. Ces trois exclamations typiquement belges, n'ont fait à ce jour l'objet d'aucun travail scientifique spécifique relatif à ce type de belgicisme, ce qui rend leur présence dans notre corpus d'autant plus intéressante.

4.4. Analyse du corpus

L'analyse du corpus que nous proposons dans cette partie repose sur une double approche, à la fois quantitative et qualitative. Pour ce faire, plusieurs tableaux et graphiques ont été réalisés afin de visualiser correctement la dynamique générale de notre corpus [voir annexe 1.2 - 2.5]. La dimension quantitative favorisera l'observation des tendances générales, et la dimension qualitative permettra d'approfondir nos constats en analysant les belgicismes par catégorie.

4.4.1. Fréquences d'apparitions

Premièrement, le nombre de belgicismes recensés dans l'ensemble des vidéos visionnées permet de formuler un constat révélateur : avec un total de 163 occurrences, dont 85 belgicismes distincts enregistrés dans les 177 vidéos, cela informe qu'un belgicisme différent est identifié dans près d'une vidéo sur deux. Ces chiffres sont particulièrement marquants dans le sens où ils témoignent de l'omniprésence de ces particularités linguistiques dans les vidéos de l'humoriste. Ce constat rejoint ce que nous mentionnions dans nos fondements théoriques avec Saenen (2019), qui décrit l'humour belge comme un espace où la langue se déploie de manière authentique et sans filtre.

Ensuite, les données chiffrées de notre tableau de fréquences ci-dessous, révèlent d'emblée la divergence de répartition des occurrences au sein de notre corpus. Ce tableau peut être retrouvé de manière agrandie en annexe de ce document [voir annexe 1.5]

TABLEAU 8 : FRÉQUENCES DES BELGICISMES

① BELGICISMES	② FRÉQUENCE	① BELGICISMES	② FRÉQUENCE	① BELGICISMES	② FRÉQUENCE
Bazar	1	Chicon	2	Brayette	3
Baraki	4	Savoir (pouvoir)	2	Branche	1
Peket	1	Avoir toutes ses frites dans le même sachet	2	GSM	2
Le pette (cul)	4			Nareux	1
Nonante	8	Slache	3	Waterzooi	1
Cacahouète	2	Horeca	1	Pension	1
Il fait caillant	2	Mitraillette	2	Échevin	1
Torchon	2	Peï	3	Couque	1
Cumulet	4	Chou vert et vert chou	1	Clinche	1
Baraque	5	Il fait soleil	1	Ramassette	1
Gille de Binche	1	Cloche	2	Kot	1
Souper	3	Brol	2	Tippex	1
Septante	8	Pécule	1	Papier collant	1
Avoir la tête comme un seau	1	Affoner	2	Chipoter	1
		Brésilienne	1	Rawette	1
Être pelant	1	Oufti	1	Tchinisse	1
Parc à conteneur	1	Ravel	1	Tirette	1
Sketté(er)	4	M'fi	1	Frigolite	1
Fieu	1	Boulets	2	Spiter	1
Crasse	2	Dringuelle	3	Cuistax	1
Vindjeu	10	Dîner	2	Carrousel	1
Bourgmestre	2	Chokotoff	1	Baxter	1
Fricadelle	5	Spéculoos	1	Crolle	2
Viandelle	2	Chique	3	Blocus	1
Essuie	2	Blinquer	1	Doubler	1
Frouze	1	Baptême	1	Godferdom	1
Drache(r)	4	Calotte	1	Pistolet	2
Tantôt	4	Lapin	1	Dagobert	1
Fritkot	1	Cokoter	1	Tomber (Si ça tombe)	1

(5) Tableau 8 : Fréquences des Belgicismes
Source : élaboration personnelle

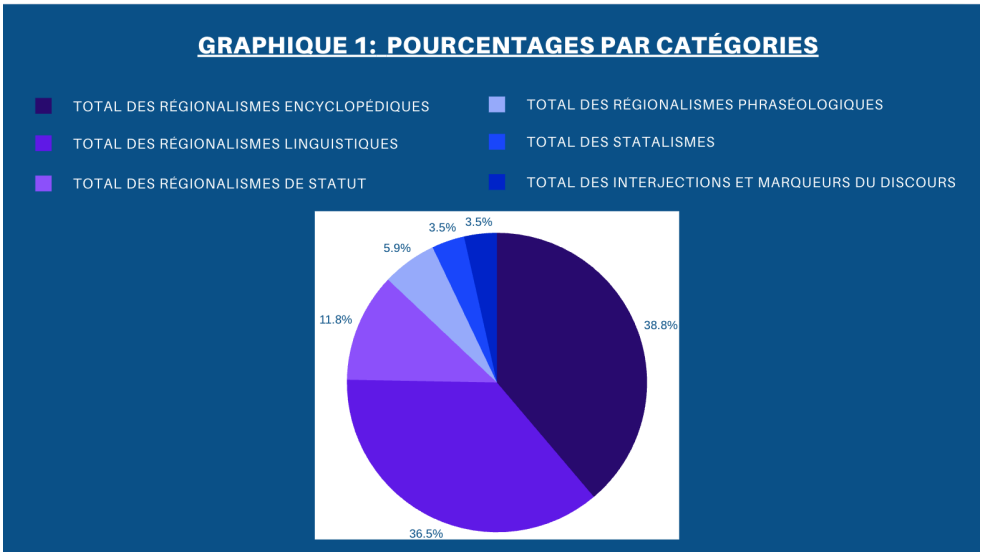
Sur l'ensemble des 85 belgicismes recensés, 49 n'apparaissent qu'une seule fois, ce qui représente 57,6% du volume total du corpus, et 74 apparaissent seulement trois fois ou moins, ce qui constitue 87% de notre corpus. Ces chiffres semblent indiquer que *GuiHome* mobilise un répertoire de belgicismes varié, dont la faible fréquence d'occurrence laisse supposer un usage naturel de la langue plutôt qu'une exploitation délibérément comique.

À l'inverse, certains belgicismes se distinguent par leur fréquence nettement plus élevée. En tête se trouve le terme *vindjeu* avec 10 occurrences, suivi de *nonante et septante* avec 8 occurrences chacun, puis *baraque et fricadelle* avec 5 occurrences chacun. Si l'emploi de *nonante et septante* semble tout à fait naturel pour un locuteur belge et ne traduit pas nécessairement une tentative délibérée d'humour, les autres termes pourraient plutôt refléter un usage délibéré de la part de *GuiHome*. Cette observation rejoint également ce que nous avons mentionné dans notre cadre théorique concernant le positionnement identitaire de l'humoriste, dans lequel il assume sa belgitude. Cette hypothèse reste toutefois à nuancer dans la mesure où la fréquence d'un mot ne suffit pas à déterminer le caractère de son emploi.

Le cas de *vindjeu* mérite par ailleurs une attention particulière. Son statut de belgicisme n'étant pas encore confirmé à ce stade, les observations qui suivent sont à considérer comme hypothétiques. Il est tout de même souhaitable de noter que ce terme est le plus fréquent de notre corpus, tout en étant absent des trois éditions du *Dictionnaire des belgicismes* ainsi que de l'ouvrage de Bal et al. (1994). Ce paradoxe illustre ce que Francard et al. (2021) mettent en évidence dans leur introduction : la définition du belgicisme est « linguistiquement irréaliste » et la langue dépasse toujours les cadres que les dictionnaires tentent de lui imposer.

4.4.2. Répartition par catégorie

Indépendamment de la fréquence d'apparition, la répartition des belgicismes par catégories mérite également d'être examinée. Comme le montre le graphique ci-dessous, également agrandi en annexe [voir annexe 2.1], les régionalismes encyclopédiques et linguistiques dominent largement le corpus et représentent à eux seuls 75,3% du corpus total, résultat qui appelle donc à interprétation.



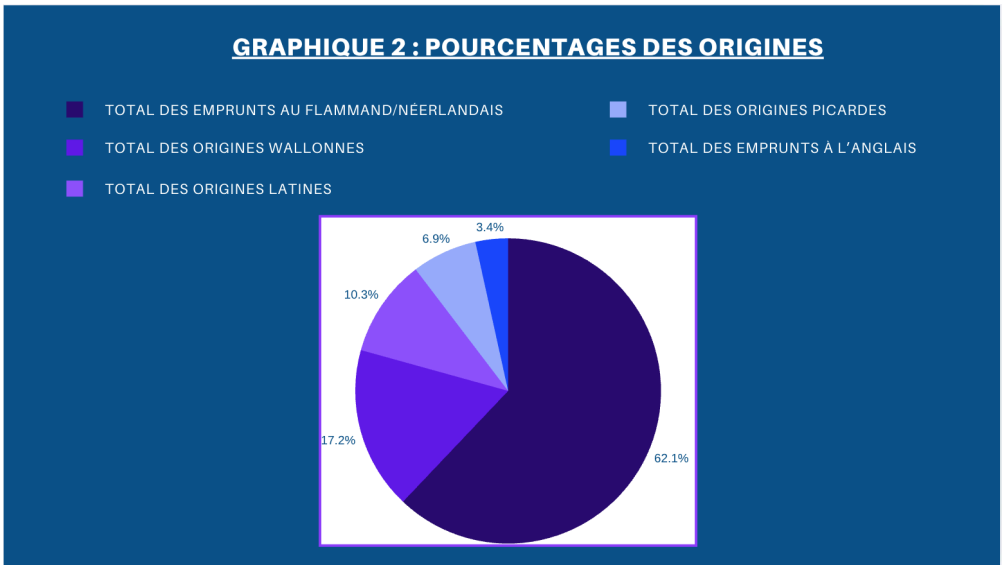
(4) Graphique 1 : Pourcentages par catégories
Source : élaboration personnelle

La présence importante des régionalismes encyclopédiques s'explique en partie par le fait que *GuiHome* aborde régulièrement des réalités typiquement belges telles que les spécialités culinaires comme le *waterzooi* ou les *boulets* par exemple. Ces réalités renvoient ainsi à un univers purement belge que cet artiste pourrait utiliser délibérément afin de créer un sentiment de complicité avec son public. Cependant, comme le soulignent Aron et Demoulin (2011), l'utilisation de références locales dans l'humour belge produit un double effet, elle crée à la fois un sentiment de proximité avec le public belge, tout en pouvant constituer une barrière pour les publics étrangers. Ce constat nuance nos remarques précédentes quant au caractère naturel du recours aux belgicismes par *GuiHome*.

La présence tout aussi marquée des régionalismes linguistiques dans notre corpus suggère que *GuiHome* emploie spontanément des mots du quotidien dans des situations où un Français emploierait un mot différent. C'est notamment le cas des mots aussi courants que *torchon, essuie* ou *GSM*. C'est précisément ce type de variation qui représente la source majeure d'incompréhension que les Français ressentent vis-à-vis du « parler belge », constat sur lequel insistait particulièrement Teller (1999) dans son ouvrage.

4.4.3. Origines des belgicismes

Le graphique suivant présente la répartition des belgicismes de notre corpus selon leur origine. Il est également disponible en plus grand format en annexe de ce document [voir annexe 2.2].



(5) Graphique 2 : pourcentages des origines
Source : élaboration personnelle

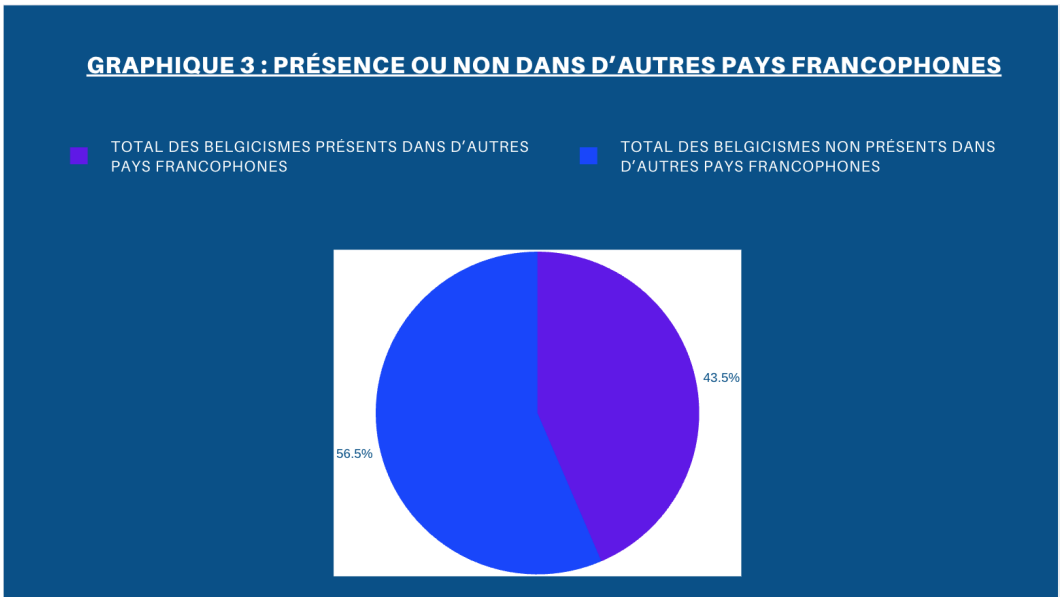
Celui-ci nous apporte des renseignements intéressants : parmi les 29 belgicismes dont nous connaissons l'origine, 62,1% sont des emprunts au flamand ou au néerlandais, 17,2% sont d'origine wallonne, 10,3% sont issus du latin, 6,9% sont d'origine picarde, et 3,4% sont des emprunts à l'anglais.

La domination des emprunts au flamand rejoint en partie ce que nous avancions dans notre cadre théorique en mentionnant Kadlec (2005), qui précisait que « le français de Belgique a emprunté plus de mots à l'allemand et surtout au flamand, que le français de référence ». Il est malgré tout intéressant de noter qu'aucun emprunt à l'allemand n'apparaît dans notre corpus, contrairement à ce que laissaient entrevoir les propos de l'auteur, ce qui invite à s'interroger sur l'actualité de ce constat. Lebouc (1998), quant à lui, montrait que l'influence du flamand sur le français belge se manifestait tant sur le plan lexical que syntaxique. Des termes tels que *dringuelle* issu du flamand *drinkgeld*, ou *blinquer* issu du néerlandais *blinken*, illustrent concrètement cette réalité dans notre corpus. Cette majorité d'emprunts au flamand est d'autant plus curieuse qu'elle touche des belgicismes appartenant à des catégories très diverses, ce qui témoigne de l'ancienneté et la profondeur de ce contact linguistique. La présence de belgicismes d'origine wallonne, comme *clinche* ou *oufti* rappelle de son côté que le français en usage en Belgique s'est également construit au contact des langues régionales, comme le soulignait Francard et al. (2021). Enfin, la présence d'archaïsmes venant du latin comme le terme *brayette,* confirme ce que Kadlec (2005) décrivait comme le « conservatisme », caractéristique du français de Belgique.

Il est néanmoins essentiel de nuancer ces propos en gardant à l'esprit que ces données ne concernent que 29 belgicismes de notre corpus, soit seulement 34% du total. Pour les 56 restants, l'origine n'est pas mentionnée dans le *Dictionnaire des belgicismes*, ce qui en limite la portée.

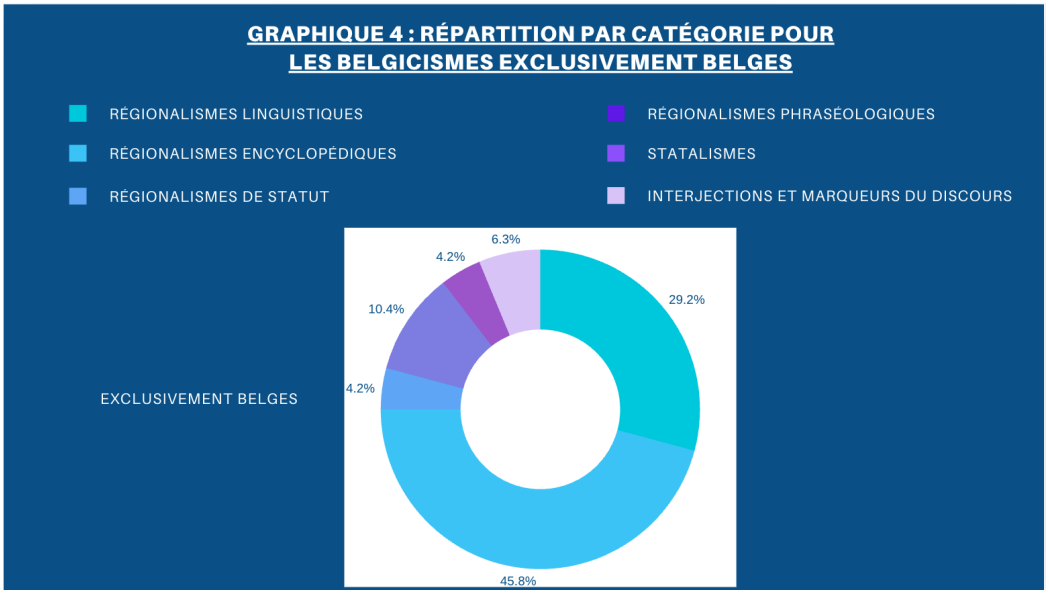
4.4.4. Présence dans d'autres pays francophones et tendance générale

D'autre part, il est également pertinent d'examiner si les belgicismes de notre corpus sont présents dans d'autres pays francophones. Le graphique ci-dessous donne une idée de la répartition à ce sujet ; comme les précédents, il figure en annexe du présent document [voir annexe 2.3].

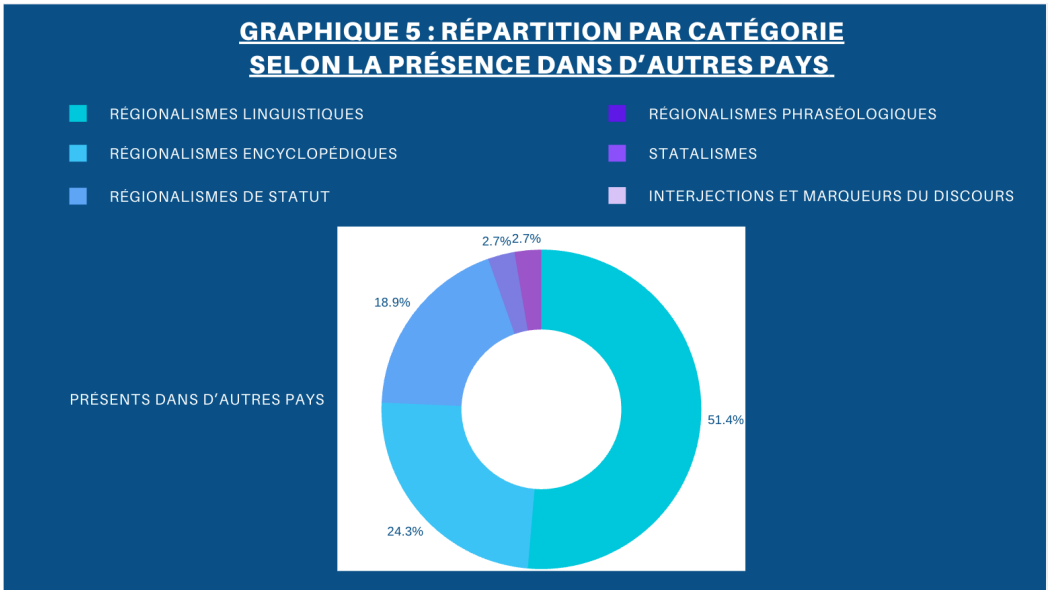


(6) Graphique 3 : Présence ou non dans d'autres pays francophones Source : élaboration personnelle

Il révèle que 56,5% des belgicismes présents dans notre analyse, soit 48 sur 85, sont exclusivement belges, tandis que 43,5%, soit 37 sur 85, se retrouvent également dans d'autres variétés du français. Ce résultat montre une fois de plus à quel point la définition du belgicisme que nous avions abordée dans notre cadre théorique est complexe. Afin d'approfondir ce constat, deux graphiques, disponibles en annexe de ce travail [voir annexe 2.4 et 2.5], présentent la répartition par catégorie au sein de chacun des deux groupes.



(7) Graphique 4 : répartition par catégorie pour les belgicismes exclusivement belges
Source : élaboration personnelle



(8) Graphique 5 : répartition par catégorie selon la présence dans d'autres pays
Source : élaboration personnelle

Le premier graphique indique que les régionalismes encyclopédiques sont largement dominants, ce qui est cohérent avec leur définition même. En revanche, parmi les belgicismes présents dans d'autres pays francophones, les régionalismes linguistiques et de statut dominent, ce qui confirme que les mots qui désignent une réalité plus universelle mais sous une dénomination différente ont tendance à dépasser les frontières belges. Ce constat est pertinent vis-à-vis de notre problématique car si 43,5% des belgicismes recensés sont également attestés dans d'autres variétés du français, cela veut dire qu'une part non négligeable de ces mots pourrait être connue de certains locuteurs français, notamment ceux vivant dans des régions frontalières avec la Belgique ou ayant eu contact avec la variété francophone de Belgique.

L'ensemble de ces observations permet de dégager une tendance générale quant à l'utilisation des belgicismes dans le corpus vidéo de *GuiHome*. Celle-ci concerne la tension entre l'usage spontané et délibéré des belgicismes par l'humoriste. Si la faible fréquence de la majorité des belgicismes évoque un usage naturel, la récurrence de certains mots laisse plutôt entrevoir un emploi plus conscient et construit. Cette tension fait écho aux propos d'Aron et Demoulin (2011) à propos de la double fonction de l'humour belge, qui consiste à créer une proximité avec le public belge tout en jouant sur le décalage avec les autres publics francophones. Tension que semble mobiliser *GuiHome*, qui joue sur ces deux registres.

4.5. Limites de l'analyse

Bien que l'analyse menée précédemment ait permis de dégager certains constats révélateurs, il convient toutefois d'en souligner les limites afin que les résultats obtenus puissent être considérés avec objectivité.

La première limite concerne tout d'abord notre démarche d'analyse. En effet, celle-ci repose exclusivement sur notre seule écoute et prise de note, il est par conséquent possible que certains belgicismes aient échappé à notre attention. Par ailleurs, en tant que locutrice belge native, notre perception de ces mots n'est pas totalement neutre : leur emploi naturel dans notre propre langue pourrait avoir conduit à en omettre certains par habitude.

La deuxième limite est liée à notre processus de classification. Comme nous l'avons mentionné, Francard et al. (2021) n'indiquent pas explicitement à quelle catégorie appartient chaque entrée de leur dictionnaire, nous avons, par conséquent, dû les classer nous-mêmes, ce qui a laissé place à une certaine subjectivité. Certains choix pourraient être discutés, comme celui du mot *échevin*, qui aurait pu se situer à la fois dans les régionalismes de statut et les statalismes, ou *ravel*, qui pouvait, lui, se situer entre le régionalisme linguistique ou encyclopédique.

La limite suivante est relative aux cinq belgicismes absents des ouvrages de Francard et al. (2021) et de Bal et al. (1994). Étant donné que leur statut repose uniquement sur notre jugement en tant que locutrices natives et sur leur absence des dictionnaires du français standard, ils font partie des éléments les plus fragiles de notre corpus. Ils feront néanmoins l'objet d'une analyse dans le questionnaire présenté dans la section suivante, afin de confirmer ou d'infirmer leur statut de belgicismes.

Nous mentionnerons enfin que notre corpus, bien que déjà étendu, ne représente que l'œuvre de *GuiHome* en particulier et ne s'intéresse pas à d'autres humoristes belges. Les tendances dégagées ici ne peuvent donc pas prétendre à une exhaustivité totale, ni être considérées comme représentatives de l'usage des belgicismes par tous les humoristes belges.

5. Analyse du questionnaire

5.1. Méthodologie et construction du questionnaire

Afin de répondre à la seconde et majeure partie de notre problématique, nous avons élaboré un questionnaire Google Forms destiné à deux publics : les locuteurs belges d'un côté et les locuteurs français de l'autre. Il a été diffusé à la fois via les réseaux sociaux (*Instagram, Facebook* et *Linkedin*), et à la fois, au sein de l'Université grâce à un mail groupé réalisé par notre tutrice. Dans l'optique où nous ne souhaitions pas tester les mêmes connaissances dans les deux groupes, nous avons décidé de diviser notre questionnaire en deux parties, les répondants étant redirigés automatiquement vers la section qui leur correspond après avoir répondu à la première question : « Êtes-vous de nationalité française ou belge ? ».

La section belge vise dans cette optique, à mesurer le niveau d'insécurité linguistique des Belges, leur niveau de conscience linguistique et leur rapport identitaire aux belgicismes. La section française, elle, tend plutôt à évaluer le degré de compréhension des belgicismes par les Français et leur sensibilisation préalable au français de Belgique. Certaines questions sont néanmoins communes aux deux groupes, notamment celles portant sur la perception de l'humour belge et le rôle des belgicismes dans la valorisation du français de Belgique. Par ailleurs, lors de la construction du questionnaire, nous avons veillé à inclure des exemples représentatifs de toutes les catégories de belgicismes identifiées dans notre corpus, afin qu'il reflète, autant que possible, la diversité des particularités linguistiques enregistrées. Ces questions ont été imaginées pour répondre à nos objectifs spécifiques, tout en adoptant une démarche sociolinguistique afin de répondre à notre problématique. Tous les graphiques Google Forms peuvent être trouvés en annexe de ce document [voir annexe 3.1 - 10.8].

5.2. Profils des répondants

Notre questionnaire a recueilli un total de 105 réponses, dont 57 Belges et 48 Français. Bien que le côté belge soit prédominant, représentant 54,3% des répondants, contre 45,7% pour les Français, cet écart reste minime, ce qui nous permet de considérer les deux groupes comme comparables dans notre analyse [voir annexe 3.1].

Du côté belge, les répondants sont majoritairement âgés de 18 à 25 ans (47%), suivi des plus de 50 ans (25%), la catégorie des 26-35 ans représente ensuite 18%, et celle des 36-50 clôture notre graphique avec ses 10%. Aucune réponse n'a été reçue de la part des moins de 18 ans [voir annexe 3.2]. La plupart de ces répondants présentent par ailleurs un profil académiquement élevé dans la mesure où près de la moitié d'entre eux possèdent un Bachelier (ou Bac+3), et 35% possèdent un Master (ou Bac+5) [voir annexe 3.4]. Sur le plan géographique, 40% des participants sont originaires de la province du Luxembourg, alors que 28% sont issus de la région de Liège. Celles-ci représentent donc les deux principales régions référencées, même si certains répondants viennent de la zone de Bruxelles-Capitale, d'autres de Libramont ou d'autres encore, du Hainaut [voir annexe 3.6].

Du côté français, les répondants sont également majoritairement âgés de 18 à 25 ans (44%), suivis des 26-35 ans (29%), des plus de 50 ans (17%) et des 36-50 ans (10%), aucune réponse n'a été enregistrée non plus de la part des moins de 18 ans [voir annexe 3.3]. Le niveau d'étude est globalement élevé, avec une majeure partie possédant un Bac+5 (50%), suivis des Bac+3 (25%) [voir annexe 3.5]. D'un point de vue géographique, les répondants proviennent de régions diverses, avec une représentation de l'île de France (21%), de la Nouvelle-Aquitaine (15%), de la Bourgogne-Franche-Comté (13%) et du Nord/Hauts de France (13%), ce qui nous permettra d'observer si la proximité géographique avec la Belgique influence la compréhension des belgicismes [voir annexe 3.7]. Un élément particulier à prendre en compte de ce côté du questionnaire est la méconnaissance de *GuiHome* par les répondants français. En effet, 62,5% d'entre eux ne le connaissent pas du tout ou seulement de nom, tandis que 2% le suivent régulièrement. Ce constat est capital car il signifie que la majorité des répondants français n'ont pas été exposés aux belgicismes utilisés par cet humoriste avant de répondre au questionnaire, ce qui renforce la validité de leurs réponses [voir annexe 3.9].

5.3. Résultats et analyse du côté belge

5.3.1. Conscience linguistique et reconnaissance des belgicismes

La première question qui aide à analyser la conscience linguistique des répondants belges est la *question 7* de notre questionnaire. Ce point interroge le degré auquel les répondants pensent parler un français différent de celui parlé en France sur une échelle de un à cinq. Les résultats montrent que la majorité des personnes sondées se situent entre deux et trois sur l'échelle ce qui rejoint les propos de Francard et al. (2021) qui soulignaient que les

différences entre le français de Belgique et le français de référence sont réelles, mais limitées, et que vouloir les opposer radicalement serait « linguistiquement irréaliste ». Il est toutefois intéressant de noter que l'un des répondants signale être Belge mais vit en France depuis plus de 15 ans, ce qui explique naturellement une conscience plus aiguë des différences. Plusieurs facteurs divers pourraient ainsi expliquer pourquoi certains pensent davantage que le français d'usage en Belgique est nettement différent du français de l'Hexagone.

Les *questions 9 et 10* permettent ensuite d'approfondir cette analyse. La première révèle que 88% des répondants ont déjà pris conscience que certains mots qu'ils utilisent sont spécifiquement belges, dont 44% y pensent souvent et 44% y pensent parfois. Un seul répondant sur cinquante-sept déclare n'avoir jamais eu conscience d'employer des mots différents. Ces chiffres sont révélateurs puisqu'ils semblent montrer que les Belges ont une conscience claire de l'existence des belgicismes. La *question 10* nuance pourtant ce constat, car si les Belges semblent avoir conscience d'employer des mots spécifiques au français de Belgique, leur connaissance de l'origine de ces termes reste plus limitée. En effet, 23% des participants déclarent n'avoir aucune idée de la provenance des belgicismes, et si les dialectes régionaux sont identifiés comme source principale par 70% des personnes interrogées, l'influence du flamand, pourtant majoritaire dans notre corpus, n'est identifiée que par une minorité (25%). Ces résultats font en effet ressortir un écart entre conscience d'usage et connaissance réelle de ces mots, ce qui contribue à confirmer partiellement notre hypothèse : les Belges utilisent leurs particularités linguistiques de manière naturelle et intériorisée, sans vraiment en connaître les fondements historiques et linguistiques.

De plus, les *questions 21* et *26* proposent aux participants d'indiquer le nombre de belgicismes qui figurent dans deux phrases distinctes, tandis que les *questions 22* et *27* leur demandent de préciser lesquels ils sont. La première phrase de la *question 21* : « Hier il faisait soleil donc on est allés faire des cumulets dans le jardin avec mon frère pendant que maman préparait des boulets sauce lapin », contient 4 belgicismes différents (f*aisait soleil, cumulets, boulets et sauce lapin*). En étudiant les réponses, le plus grand nombre des répondants (54%), identifient trois belgicismes, 16% identifient les quatre, 17% en identifient seulement deux, 9% en identifient cinq, et deux répondants, soit 4% en identifient uniquement un. L'analyse des réponses qualitatives en *question 22* permet par la suite de noter que le mot *cumulet* est le moins spontanément reconnu comme belgicisme, plusieurs répondants avouent même qu'ils ne l'auraient pas reconnu hors contexte du questionnaire. Les belgicismes les mieux repérés sont *boulets* et *sauce lapin*, même si les participants ont tendance à considérer ces deux termes comme une seule et même expression ; ce qui n'est

pas entièrement incorrect étant donné que les *boulets sauce lapin* constituent un plat typiquement belge. Par ailleurs, la tournure *il fait soleil* est souvent identifiée mais certains annoncent tout de même douter de son statut de belgicisme. Un répondant mentionne même le mot *donc* comme potentiel belgicisme, ce qui illustre la difficulté pour les locuteurs natifs de déterminer ce qui constitue réellement une particularité linguistique de Belgique. En considérant *boulets* et *sauce lapin* comme un seul belgicisme, seulement 30% seraient alors incapables d'identifier correctement les belgicismes de cette phrase.

La seconde phrase : « Tantôt je voulais aller manger une fricadelle au fritkot mais il faisait bien trop caillant pour sortir à cause de la drache qu'on s'est tapée », contient cinq belgicismes. Sur les cinquante-sept réponses, 53% parviennent à les recenser correctement, tandis que 47% n'ont pas réussi à tous les repérer. Les réponses à la *question 27* montrent que *tantôt, drache, caillant, fricadelle et fritkot* sont bien reconnus, mais 16% des répondants identifient six belgicismes au lieu de cinq, certains ajoutent notamment l'expression *on s'est tapé* comme belgicisme supplémentaire, ce qui dégage une tendance à surestimer le nombre de belgicismes. Un répondant insiste par ailleurs sur le fait que *drache* et *fricadelle* sont aussi utilisés dans le nord de la France, ce qui rejoint notre observation sur la présence de certaines particularités au-delà des frontières belges.

De manière générale, ces deux exercices révèlent que si les Belges reconnaissent globalement les belgicismes en contexte, 30% et 47% respectivement n'ont pas identifié le nombre exact de belgicismes présents dans les phrases. Ces chiffres témoignent du fait que certaines particularités restent effectivement inconnues hors contexte. Ce phénomène illustre parfaitement les propos de Pooley (2012) cité dans le cadre théorique : les Belges utilisent leurs particularités linguistiques de manière naturelle et intériorisée, sans toujours en avoir une conscience explicite.

Les *questions 23, 24* et *25* convergent vers un même constat. Les *questions 24* et *25* interrogent les répondants sur le caractère spécifiquement belge de plusieurs termes. Pour la *question 24*, si les mots *essuie, slache* et *savoir* sont massivement perçus comme belgicismes, le terme *cacahouète* n'est reconnu que par 28%. Pour la *question 25*, qui recense *dracher, oufti, chicons et horeca,* les trois premiers sont désignés comme étant des belgicismes par 95% des répondants, tandis que *horeca* n'est identifié qu'à 26%. La *question 23* qui interroge quant à elle les répondants sur le caractère spécifiquement belge du terme *parc à conteneurs*, indique que trois quarts des répondants ignorent son statut de belgicisme. Ces chiffres convergent tous vers une tendance déjà observée : les régionalismes ancrés dans le quotidien des Belges sont massivement reconnus, tandis que les régionalismes linguistiques qui

relèvent d'un usage plus restreint le sont beaucoup moins. Ce constat rejoint directement notre analyse du corpus qui montrait que les belgicismes les plus fréquents prononcés par *GuiHome* ne sont pas forcément ceux dont les Belges ont le plus conscience.

Enfin, la *question 28* qui clôture le questionnaire, offre un panorama révélateur de la perception que les répondants ont de leur rapport aux belgicismes. La question est la suivante : « Maintenant que plusieurs questions vous ont été posées à ce sujet, étiez-vous conscient qu'il existait énormément de belgicismes ? ». À cette interrogation, 65% déclarent avoir toujours été conscients qu'il existait énormément de belgicismes, 18% disent savoir qu'ils en existait mais pas en si grande quantité et les 18% restants déclarent n'y avoir jamais vraiment réfléchi. L'analyse détaillée à partir des réponses individuelles dévoile que les 36-50 ans sont les moins conscients, dont un tiers stipulent n'y avoir jamais réfléchi. Ce résultat est instructif puisque les plus jeunes ont davantage été exposés aux réseaux sociaux et ont en ce sens pu être plus conscientisés via des contenus comme ceux de *GuiHome*, tandis que la génération des 36-50 ans semble avoir plus intériorisé ces particularités linguistiques. Toutes ces questions peuvent être trouvées en annexe de ce travail. [voir annexe 4.1 - 4.9].

5.3.2. Rapport identitaire et insécurité linguistique

Les questions relatives au rapport identitaire révèlent quant à elles des réponses globalement positives, mais nuancées. La *question 8*, qui porte sur la fierté d'être Belge et de parler le français belge, indique que 64% des personnes sondées se sentent plutôt fières. Ce résultat témoigne d'un rapport globalement positif à la variété linguistique belge et rejoint les observations de Pooley (2012) sur la revalorisation progressive du français de Belgique. En regardant de plus près les réponses individuelles, nous notons par ailleurs que la tranche des 18-25 ans semble être la génération la plus fière à ce propos. Cela pourrait notamment rejoindre notre constat précédent à propos de l'exposition des jeunes à des contenus comme ceux de *GuiHome* sur les réseaux sociaux, qui valorisent la belgitude.

Cependant, il serait utopique de dresser un tableau entièrement positif puisque 7% des répondants déclarent tout de même ne pas être fiers de parler un français différent, et 28% ne sont que partiellement fiers ; ce qui témoigne d'un rapport encore parfois négatif vis-à-vis de ces variétés linguistiques. Ces chiffres dépeignent que la tendance est à la revalorisation, cela ne signifie pas pour autant que le sentiment d'insécurité décrit par Hambye et Francard (2004) a entièrement disparu. Ce constat est d'ailleurs confirmé par la *question 13*, qui interroge les Belges sur leur rapport à leur accent. Si 12,3% pensent ne pas en posséder, 50,9% déclarent ne jamais y penser en parlant, 21% se trouvent en être fiers, mais 14%

admettent en revanche en avoir parfois honte et une personne déclare même ressentir souvent ce sentiment de gêne. Ces chiffres nuancent ainsi les résultats positifs de la *question 8* dans la mesure où il reste encore une forme de honte liée à l'accent pour certaines personnes.

Concernant l'insécurité linguistique, la *question 16* introduit ce concept en demandant aux répondants s'ils étaient au courant que les artistes belges masquaient autrefois leurs particularités linguistiques. À cette question, 56,1% répondent qu'ils ne le savaient pas mais trouvent cela dommage, 24,6% le savaient mais trouvent également cela regrettable et 19,3% trouvent cette situation normale. Le fait que près d'un cinquième considère cette situation comme normale est particulièrement parlant : cela suggère que pour ce groupe, adapter son expression à la norme hexagonale ne pose pas de problème, ce qui témoigne d'une intériorisation persistante du français de référence comme norme légitime.

La *question 17* et *18* révèlent à leur tour le même constat et confirment ce qu'observait Jacquet (2014) : le recul du sentiment de honte ne signifie pas que la situation est stabilisée, et l'insécurité linguistique, si elle s'est largement atténuée, n'a pas pour autant totalement disparu. La *question 17* montre que 73,7% des répondants estiment que l'insécurité linguistique des artistes belges persiste de manière partielle en 2026, tandis que la *question 18* indique que si la grande majorité des répondants ne ressentent pas ou peu d'insécurité linguistique à titre personnel, près d'un répondant sur cinq en ressent encore une forme notable. Tous les graphiques qui concernent cette section peuvent être trouvés en annexe de ce travail [voir annexe 5.1 - 5.5]

5.3.3. Les 5 mots absents de Francard et al. (2021)

Cette section vise subséquemment à vérifier le statut des cinq belgicismes absents de l'ouvrage de Francard et al. (2021), cités dans notre méthodologie. La *question 19* invite les répondants à identifier, parmi une liste de termes, ceux qu'ils connaissent et utilisent. Nous avions également ajouté le mot *mitraillette* comme élément de contrôle, ce dernier figurant dans Francard et al. (2021). Les résultats de cette question montrent que, malgré leur absence du *Dictionnaire des belgicismes*, ces termes sont bel et bien utilisés par les répondants belges. En effet, le mot *viandelle* est connu par 87,7% des répondants, *brésilienne* par 82,5%, *m'fi et vindjeu* par 71,9% chacun, et *frouze* par 59,6%.

La *question 20* nuance toutefois ce constat : si 39% des répondants considèrent ces termes comme spécifiquement belges, 40% déclarent ne pas pouvoir se positionner sur leur statut. Les 20% restants estiment que seuls certains de ces mots sont spécifiquement belges et leurs réponses ouvertes révèlent des doutes portant principalement sur les mots *brésilienne et*

frouze. Plusieurs des personnes sondées doutent notamment du statut de *brésilienne*, estimant que si ce mot désigne bien une réalité culinaire propre à la Belgique, mais n'est cependant pas nécessairement inconnu ailleurs. Ces deux questions peuvent être trouvées en annexe de ce travail [voir annexe 6.1 et 6.2].

5.4. Résultats et analyse du côté français

Après avoir examiné en détail les réponses du questionnaire côté belge, il convient à présent de s'attarder sur les résultats relatifs au côté français.

5.4.1. Sensibilisation et connaissance des belgicismes

La première partie de l'analyse du questionnaire français vise à établir le niveau de sensibilisation préalable des répondants au français de Belgique et aux belgicismes. Les *questions 7* à *10*, et les questions *21, 25* et *26* nous permettent de dresser ce portrait. Tous les graphiques concernant ces questions peuvent être trouvés en annexe de ce travail [voir annexe 7.1 à 7.6].

La *question 7*, vise de son côté à demander aux participants s'ils ont déjà été sensibilisés ou non au français en usage en Belgique. Les résultats nous offrent une première piste d'analyse pertinente avec 46% des répondants qui déclarent avoir déjà été introduits au français de Belgique, tandis que 54% ne l'ont jamais été. Ce résultat est d'autant plus significatif qu'il constitue le point de départ de toute la section française de notre questionnaire, puisqu'il conditionne le niveau de connaissance que nous pouvons attendre des répondants.

La *question 8*, posée en complément aux répondants ayant répondu positivement à la question précédente, dévoile que les personnes qui ont déjà été sensibilisées tiennent principalement leurs connaissances de contacts vécus avec des Belges ou de contacts géographiques. Quelques réponses manifestent néanmoins une démarche plus intellectuelle, tels que des cours de francophonie, un intérêt marqué pour les langues, ou encore la pratique du Scrabble, mais ces cas restent minoritaires. Cette tendance est d'autant plus cohérente que l'analyse des réponses individuelles indique que 13% de nos répondants français sont issus du Nord et des Hauts-de-France, région dont la proximité avec la Belgique favorise une familiarité plus grande avec ces particularités.

La *question 9* complète ce tableau en interrogeant les participants sur le concept de belgicismes en particulier. À la question « Connaissez-vous des belgicismes ? », 51,2%

déclarent en connaître, 14,6% avouent qu'ils ne connaissaient pas ce concept avant de répondre à ce questionnaire, et 33,3% déclarent simplement n'en connaître aucun. Ce résultat doit cependant être nuancé, lorsque nous demandons aux répondants, en *question 10*, de citer des exemples de belgicismes qu'ils connaissent et d'en préciser l'origine, les réponses indiquent que leurs connaissances sont parfois imprécises ou partielles. Si certains belgicismes reconnaissables comme *nonante, septante, dracher* ou *essuie* reviennent fréquemment, d'autres réponses témoignent de confusions entre particularités linguistiques de Belgique et patois du Nord de la France. Plusieurs répondants signalent même ne pas être certains que les mots qu'ils citent soient « vraiment » des belgicismes. Ces réponses illustrent concrètement la « zone de flou normatif » que Jacquet (2014) décrivait à propos des régionalismes partagés avec une partie de la France, et que nous avions observée dans nos propres données de corpus.

De plus, bien que la *question 18* soit analysée dans la section suivante, la *question 21* qui lui est associée mérite d'être examinée dans la présente section, puisqu'elle interroge les répondants sur l'origine de leur connaissance des belgicismes qui y sont proposés. Parmi les vingt-quatre participants ayant répondu à cette question ouverte, les profils se répartissent en deux grandes catégories : d'un côté, ceux dont la connaissance est géographique et frontalière, l'un d'eux déclare par exemple « je viens du Nord donc c'est frontalier à la Belgique, on utilise aussi ces expressions couramment, je pensais même que c'était du patois ». De l'autre côté, ceux dont la connaissance est plutôt relationnelle et directe comme « j'ai vécu en Belgique » ou « ma copine est Belge ». Ces deux profils confirment une fois de plus que la connaissance des belgicismes chez les Français est essentiellement le fruit de l'exposition directe à des locuteurs belges ou à la région frontalière.

Enfin, les *questions 25* et *26* permettent d'apporter de nouvelles informations sur la perception des belgicismes de statut. Lorsque nous demandons aux répondants de déterminer parmi *dîner, cloche, mitraillette, torchon et crasse* lesquels sont des belgicismes, les résultats traduisent des niveaux d'identification variables selon les mots. En effet, le terme *crasse* est identifié comme étant un belgicisme par 66,7% des répondants, *cloche* par 56,2%, *torchon* par 54,2%, et *mitraillette* par 52,1%, tandis que *dîner* n'est identifié comme tel que par 39,6%. Ces résultats peuvent être interprétés de deux manières : le fait que quatre des cinq mots soient identifiés comme belgicismes par plus de la moitié des personnes interrogées pourrait sembler encourageant. Cependant, ces mots ont été présentés dans un contexte explicitement orienté vers leur identification, ce qui a inéluctablement favorisé leur identification.

Par ailleurs, ce taux de reconnaissance montre également que près de la moitié des répondants ignorent que ces mots sont des belgicismes, ce qui, dans un contexte d'écoute naturelle comme le visionnage d'une vidéo humoristique, représente une proportion loin d'être négligeable. C'est du reste, le mot *dîner* qui illustre le mieux ce paradoxe, cet archaïsme pourtant l'un des plus courants du français de Belgique, passe inaperçu pour la majorité des Français car ce mot fait également partie de leur vocabulaire avec une signification différente.

5.4.2. Compréhension et barrière de compréhension du français de Belgique

Ce point vise par la suite à évaluer concrètement si les belgicismes constituent une barrière de compréhension pour les répondants français, à travers plusieurs exercices pratiques et quelques questions de perception. Tous les graphiques relatifs aux questions ci-dessous se trouvent en annexe de ce document [voir annexe 8.1 à 8.10].

Cette section s'appuie premièrement sur la *question 11*, qui interroge les répondants français sur leurs expériences personnelles d'incompréhension face à des locuteurs belges. Les résultats se répartissent de façon presque égale entre ceux qui déclarent n'en avoir jamais rencontré (43,8%) et ceux qui en ont vécu, mais rarement (43,8%), tandis que 4,2% signalent en avoir eu souvent. Il est par ailleurs notable que 8,3% des répondants déclarent n'avoir jamais rencontré de Belges. Ces perceptions subjectives seront confrontées aux résultats des questions suivantes.

Les exemples offerts en *question 12* par les répondants ayant déjà vécu des moments d'incompréhensions ont plutôt tendance à faire ressortir des belgicismes récurrents comme *essuie, tenture, savoir*, ou *chicon*. Il est intéressant de noter que ces exemples appartiennent pour la plupart aux régionalismes linguistiques. À cette question, un répondant précise notamment que le contexte permet souvent de comprendre malgré tout quand certaines incompréhensions surgissent. Plusieurs autres personnes sondées déclarent de leur côté ne plus se souvenir des mots qui leur avaient posé problème, ce qui sous-entend que ces incompréhensions ont été vécues comme des incidents mineurs, et non comme de véritables blocages de communication.

La *question 14* demande ensuite aux répondants d'évaluer, sur une échelle de un à cinq, à quel point les belgicismes peuvent rendre la compréhension difficile pour un spectateur français dans un contexte humoristique. Le score moyen obtenu est de 2,6/5 : 39,6% des répondants se situent à 3, 29,2% à 2, et aucun ne dépasse 4. Ce résultat invite à penser que les Français ont potentiellement tendance à sous-estimer la barrière que

représentent les belgicismes, perception qui sera directement mise à l'épreuve par les exercices pratiques qui suivent.

Ces exercices constituent en effet le cœur de cette section et offrent une image principalement contrastée. La *question 18* propose aux répondants la phrase suivante : « Tantôt je voulais aller manger une fricadelle au fritkot mais il faisait bien trop caillant pour sortir à cause de la drache qu'on s'est tapée ! ». Les résultats montrent que 33,3% des répondants déclarent détecter tous les belgicismes présents parce qu'ils les connaissaient déjà, un quart les comprennent tous grâce au contexte, 31,3% ne saisissent qu'environ la moitié, et seuls 4,2% ne comprennent rien du tout. L'analyse des équivalents proposés à la *question 19* permet d'affiner ces résultats. Si certains belgicismes comme *caillant* ou *drache* sont relativement bien compris grâce à leur proximité avec des formes existantes également en français de référence, le mot *fritkot,* lui, génère des équivalents bien plus approximatifs, voire erronés. La *question 20*, qui demande ensuite aux participants s'ils savaient déjà que ces mots étaient spécifiquement belges, ajoute une dimension supplémentaire dans la mesure où 45,8% avouent qu'ils l'ignoraient.

Ensuite, la *question 22* interroge les répondants sur leur connaissance d'une liste de belgicismes plus identitaires : *bourgmestre, chique, brol, baraqui et affoner*. Les réponses des participants démontrent que les trois premiers sont connus par 45,8%, tandis que *baraqui* n'est compris que par 27,1% et *affoner* par seulement 18,8%. Ces chiffres confirment cette tendance : les belgicismes du registre populaire et familier comme *affoner* ou *baraqui* restent largement méconnus contrairement à d'autres plus institutionnels. Au regard de ces résultats, la *question 23* interroge les répondants sur le rôle potentiel du contexte dans leur compréhension. Les chiffres indiquent ainsi que 60,4% pensent pouvoir saisir certains mots uniquement grâce au contexte, 27,1% estiment qu'ils pourraient tout comprendre même sans situation spécifique, et 12,5% pensent que cela ne les aiderait même pas du tout. Cela confirme que le contexte représente bien un facteur qui atténue la barrière linguistique, mais ne suffit pas à garantir une compréhension complète.

Enfin, les deux dernières *questions* relatives à cette section sont les numéros *24* et *27*. La première, porte sur l'expression phraséologique *chou vert et vert chou*, particulièrement révélatrice des difficultés posées par ce type de régionalisme. Bien que l'équivalent en français de référence soit *blanc bonnet et bonnet blanc*, seule une minorité de répondants le retrouve spontanément, tandis que la plupart proposent des formulations approximatives comme « c'est la même chose », « c'est pareil » ou « vice-versa ». L'analyse individuelle des réponses permet par la suite de dégager que seuls 41 répondants sur 48 ont répondu à cette

question, 9 ont trouvé l'équivalent exact, 11 ont trouvé un équivalent approximatif et le reste, soit un peu plus de la moitié, n'avait aucune idée de la signification de l'expression. Ce qui montre que près de la moitié des répondants parvient à comprendre approximativement cette expression, tandis que l'autre moitié se trouve dans l'incapacité de l'interpréter.

La *question 27*, quant à elle, vise à tester la compréhension de certains belgicismes placés en majuscule dans une phrase. Il est tout d'abord important de signaler que lors de l'élaboration du questionnaire, nous avions délibérément construit cette phrase pour qu'elle soit plus difficile à comprendre que la première en *question 18*. La phrase proposée est la suivante : « Hier je suis tombée sur des baraquis quand j'allais à la baraque, ils étaient super pelants et un de ces peï ne voulait pas me laisser tranquille ». En observant les résultats de cette question, nous remarquons que ceux-ci sont nettement plus défavorables que ceux de la première question. 37,5% des personnes sondées déclarent ne rien comprendre du tout, 14,6% ne comprennent même pas la moitié de la phrase malgré le contexte, 16,7% saisissent la moitié, mais surtout grâce au contexte, et seuls 4,2% déchiffrent tout parce qu'ils connaissaient ces mots au préalable. Cette différence marquée entre les deux phrases est d'autant plus significative que ces belgicismes renvoient à des réalités sociales proprement belges. Ce constat rejoint directement ce que nous observions en *question 22* : les régionalismes encyclopédiques et les belgicismes qui relèvent du registre populaire constituent la majeure barrière pour un public français.

5.4.3. Perception du rapport identitaire des Belges et de leur insécurité linguistique

Cette dernière section aborde un aspect moins direct, celui de la perception qu'ont les répondants français du rapport qu'entretiennent les Belges avec leur langue, et leur insécurité vis-à-vis de leurs particularités langagières. Les graphiques relatifs à ce point se trouvent en annexe de ce travail [voir annexe 9.1 à 9.2].

La *question 16* « Saviez-vous que les artistes belges, à une certaine époque, masquaient leurs particularités linguistiques car ils trouvaient que leur manière de parler français n'était pas légitime ? », aide à répondre à cet aspect. En effet, 85% répondent qu'ils l'ignoraient mais trouvent cela dommage. 6% le savaient déjà, mais trouvent également cela regrettable, et 4% déclarent qu'ils étaient au courant mais trouvent cette situation normale. Ces chiffres tendent à confirmer que bien que l'insécurité linguistique des Belges ait été documentée dans la littérature scientifique, elle reste pourtant méconnue de la plupart des Français. Ensuite, il est paradoxal de constater que les Français sont plus indignés par cette situation que certains Belges eux-mêmes. Ce décalage prouve à quel point le complexe

d'infériorité linguistique face à la norme parisienne est un phénomène qui a été intériorisé par la population belge.

Enfin, la *question 17* invite les répondants français à évaluer, sur une échelle de un à cinq, dans quelle mesure l'insécurité linguistique se reflète encore chez les artistes belges en 2026. Avec une moyenne de trois, les réponses laissent sous-entendre que les Français perçoivent cette insécurité linguistique comme plus marquée que les Belges eux-mêmes. Cette différence de perception tend à indiquer que l'insécurité linguistique des artistes belges est davantage perceptible depuis l'extérieur que depuis l'intérieur.

5.5. Perception de l'humour belge et de *GuiHome*

Cette section rassemble maintenant les questions communes aux deux groupes et vise à établir une comparaison directe de leur perception de l'humour belge et du rôle des belgicismes dans celui-ci. Les graphiques qui y sont liés sont en annexe de ce document [voir annexe 10.1 à 10.8].

Pour commencer, la *question 4* des deux questionnaires met immédiatement en évidence un écart notable, bien que prévisible, par rapport à la notoriété de *GuiHome*. Une majorité de Belges (74%) le connaît et le suit au moins de temps en temps, tandis que du côté français, seuls 15% des personnes interrogées déclarent le connaître. Cet écart sous-entend que *GuiHome*, malgré sa réputation internationale et son rôle dans l'émission française *Quotidien*, reste avant tout ancré dans le paysage humoristique belge. Il convient toutefois de nuancer cette affirmation qui pourrait également signifier que l'échantillon de Français interrogé est composé de personnes qui ne s'intéressent pas particulièrement à l'humour.

La *question 6* s'intéresse, quant à elle, à la consommation de contenus humoristiques belges en général. Elle confirme la tendance observée précédemment, du côté belge, 65% déclarent suivre des humoristes belges régulièrement ou au moins occasionnellement, contre 25% du côté des Français. Il est également pertinent de signaler que 35% des Français ne savent pas si les humoristes qu'ils suivent sont Belges ou non, contre seulement 14% chez les Belges. La frontière entre les différents humours francophones reste alors floue pour une part importante du public français.

Ensuite, la *question 14* pour les Belges et son équivalent, la *question 13* pour les Français, interrogent les deux groupes sur la manière dont ils perçoivent l'emploi des belgicismes par les humoristes belges. Du côté belge, 56,1% pensent que les humoristes les emploient principalement pour leur effet humoristique, et plusieurs répondants cochent même

plusieurs cases, combinant par exemple « pour leur effet humoristique » et « car ils ne se rendent pas compte que ce sont des belgicismes ». Du côté français, 37,5% déclarent simplement « ne pas savoir », contre seulement 7% du côté belge.

Enfin, la *question 15* produit les résultats les plus encourageants en relation avec notre problématique. Cette question vise à comprendre si les Français et les Belges pensent que l'humour belge peut contribuer à valoriser le français de Belgique et le faire connaître. Les deux groupes semblent s'accorder largement sur ce point et penser que l'humour belge peut effectivement être un facteur positif. En effet, les réponses des deux côtés se situent majoritairement entre trois et quatre sur l'échelle sur cinq proposée. Il est même notable que les Français perçoivent ce rôle plus valorisant que les Belges eux-mêmes. Ce dernier constat est d'autant plus remarquable compte tenu du manque de connaissance préalable des répondants français sur l'humour belge. Dans cette optique, le rôle de l'humour dans la revalorisation de l'identité belge est central et illustre que ce qui était autrefois source de honte est aujourd'hui perçu, tant de l'intérieur que de l'extérieur, comme une richesse culturelle.

5.6. Discussion et limites de l'analyse

5.6.1. Discussion comparative et synthèse des résultats

La confrontation des résultats des deux groupes permet subséquemment de dégager plusieurs tendances communes et divergences qui méritent d'être discutées dans une section isolée. Le premier grand bilan qui ressort de cette comparaison est peut être le plus paradoxal, en effet, la barrière linguistique entre Français et Belges existe réellement, toutefois, elle n'est pas vécue avec la même intensité et la même fréquence des deux côtés. Les Belges paraissent alors plus conscients de cette barrière que les Français eux-mêmes, qui ont tendance à sous-estimer la difficulté que représentent les belgicismes, comme en témoigne l'écart entre leur perception et leurs performances réelles dans les exercices pratiques.

La deuxième tendance commune concerne la conscience linguistique. Alors que les Belges utilisent leurs particularités linguistiques d'une manière relativement intériorisée, les Français, eux, disposent d'une connaissance des belgicismes avant tout liée à des contacts personnels ou géographiques avec la Belgique, et peinent à en identifier les contours précis. Dans les deux cas, la frontière entre ce qui est spécifiquement belge et ce qui ne l'est pas reste difficile à percevoir, fait qui ne semble pas surprenant au vu de la complexité à définir ce qu'est un belgicisme.

Ensuite, concernant l'insécurité linguistique, celle-ci est perçue différemment que ce soit d'un point de vue interne ou externe. Les Belges estiment que cette insécurité a largement diminué chez les artistes contemporains alors que les Français la perçoivent encore comme étant légèrement plus présente. Ce décalage manifeste l'évolution qui est assurément en cours mais loin d'être terminée, ce qui est cohérent avec ce que nous observions dans notre cadre théorique.

Enfin, le constat le plus encourageant au regard de notre problématique est celui que nous formulions dans la section précédente à propos de l'humour comme terrain de valorisation du français de Belgique. Si le mot « encourageant » est employé dans le paragraphe précédent, c'est simplement car les deux groupes s'accordent pour reconnaître son rôle positif dans la diffusion et la légitimation des belgicismes.

5.6.2. Limites de l'analyse du questionnaire

Si ce questionnaire nous a permis de dégager des tendances et des réponses pertinentes relatives à nos hypothèses et notre problématique, il est néanmoins possible d'en reconnaître certaines limites, tant dans l'analyse que dans la construction du questionnaire lui-même. Cette prise de distance est fondamentale afin d'interpréter les résultats avec le recul nécessaire.

La première limite qui se dégage du questionnaire, est la composition même de notre échantillon. Le fait qu'il ait été diffusé principalement via les réseaux sociaux engendre un biais de recrutement inévitable, les répondants étant avant tout issus de notre entourage direct. Cela se traduit notamment par une surreprésentation de la tranche 18-25 ans, ainsi que des personnes originaires des provinces de Luxembourg et de Liège du côté belge. Une autre limite directement liée à cet échantillon concerne le nombre de répondants. En effet, s'il est possible de dégager des tendances à partir des 105 participants de cette analyse, il n'est toutefois pas concevable de les généraliser à l'ensemble des locuteurs belges et français.

La deuxième limite est inhérente à la construction du questionnaire et se rapporte à son orientation de base. Le fait que les répondants aient été interrogés dans un contexte explicitement orienté vers l'identification des belgicismes a nécessairement favorisé leur reconnaissance. Les résultats obtenus dans ce cadre ne reflètent dès lors pas forcément ce qui se passerait lors d'une écoute naturelle comme lors d'un visionnage d'une vidéo de *GuiHome*. Dans la même optique, le recours à un questionnaire écrit introduit une divergence avec notre corpus, qui est, lui, exclusivement oral. La compréhension à l'écrit est généralement plus aisée qu'à l'oral, les performances des répondants auraient, en

conséquence, pu être sensiblement différentes si les belgicismes leur avaient été soumis sous forme audio. Cette limite se reflète par ailleurs dans la *question 11* destinée aux répondants français, qui leur demandait s'ils avaient déjà eu du mal à comprendre un Belge francophone sans préciser si ces éventuelles incompréhensions s'étaient produites à l'oral ou à l'écrit, ce qui rend leurs réponses difficiles à interpréter avec précision.

La limite suivante touche à l'ensemble des questions proposant une échelle de un à cinq. Ce format, choisi pour une question pratique, présente tout de même une subjectivité significative. Il est vrai que deux répondants peuvent indiquer le même chiffre, sans que cela ne signifie qu'ils aient la même interprétation, la signification attribuée à chaque niveau de l'échelle variant d'un individu à l'autre. Ce biais s'applique notamment aux *questions 7, 8, 15, 17* et *18* du côté belge et aux *questions 14, 15* et *17* du questionnaire français.

Enfin, la *question 16*, commune aux deux groupes, aurait gagné à être complétée par une question ouverte invitant les répondants qui jugeaient normale la dissimulation de certaines particularités linguistiques, d'en préciser les motivations. Comprendre les motivations de ce groupe aurait permis de mieux cerner les raisons de la persistance d'un sentiment d'infériorité linguistique chez certains Belges.

6. Conclusion

Les deux démarches d'analyse précédentes, ancrées dans les fondements théoriques établis en début de travail, nous permettent désormais de revenir sur nos hypothèses et de répondre à notre problématique centrale et à nos sous-questions de recherche.

6.1. Retour sur les hypothèses et la problématique

Pour rappel, notre problématique centrale était la suivante : « Dans quelle mesure l'humour de *GuiHome* constitue-t-il un terrain d'observation authentique des belgicismes, de l'identité linguistique belge et de leur réception par un public français ? ». Afin d'y répondre de manière structurée, nous avions formulé deux sous-questions de recherche. La première, relative à notre analyse de corpus, visait à déterminer quels types de belgicismes *GuiHome* mobilise dans ses vidéos et ce que leur utilisation indique sur le plan linguistique et identitaire. La seconde, relative à notre questionnaire, cherchait à évaluer dans quelle proportion ces belgicismes constituent une barrière de compréhension pour les Français et sont perçus comme des spécificités linguistiques par les Belges.

Revenons d'abord sur les principales tendances dégagées dans notre analyse de corpus afin de répondre aux deux sous-questions de recherche. Cette démarche analytique a indiqué que *GuiHome* emploie les particularités linguistiques belges de manière omniprésente, avec pratiquement un belgicisme différent par vidéo. Cette observation nous a conduit à penser que les belgicismes sont davantage tirés d'un usage naturel et intériorisé par l'humoriste que d'un emploi stratégique visant à faire rire.

Cependant, certaines particularités linguistiques, telles que *vindjeu*, présentes à dix reprises dans notre corpus, invitent à penser que cet emploi s'inscrit parfois dans une stratégie de démarcation humoristique. Il semble dès lors que *GuiHome* alterne entre usage spontané et exploitation délibérée de ses particularités linguistiques, selon les effets recherchés.

Par ailleurs, le manque d'homogénéité dans la répartition du statut des belgicismes, dû à la domination des régionalismes encyclopédiques et linguistiques qui représentent 75,3% du corpus à eux-seuls, montre que *GuiHome* mobilise des termes qui renvoient essentiellement à des réalités belges ou à des dénominations différentes du français de référence. Ce constat est directement pertinent au regard de notre problématique : les régionalismes encyclopédiques et linguistiques qui dominent notre corpus, sont précisément les deux catégories les plus susceptibles de poser des difficultés de compréhension à un public français.

Enfin, l'absence du mot *vindjeu* dans les ouvrages de référence, malgré sa fréquence élevée dans notre corpus, confirme la pertinence d'étudier un corpus oral et authentique, capable de capter certaines particularités que les dictionnaires ne recensent pas encore.

Concernant les hypothèses formulées pour le questionnaire dans notre introduction, les résultats obtenus nous permettent à présent de les confirmer ou les infirmer, tout en veillant à nuancer nos propos au regard des limites annoncées précédemment.

Du côté de la Belgique, notre première hypothèse stipulait que les Belges ne ressentent pratiquement plus d'insécurité linguistique, mais qu'ils sont conscients qu'elle existait à une époque et qu'elle persiste encore parfois dans certains domaines ou pour certaines personnes. Nous avons tendance à penser que cette hypothèse est partiellement confirmée puisque la grande majorité des répondants déclare qu'elle ne ressent effectivement plus d'insécurité linguistique, mais près d'un répondant sur cinq en ressent tout de même une forme et un quart trouvent quand même normale la dissimulation des particularités linguistiques par les artistes belges. Cela vise alors à démontrer que la tendance générale est bien à la revalorisation, mais que ce phénomène n'est pas encore tout à fait achevé.

De plus, notre seconde hypothèse suggérait que les habitants du plat pays connaissent partiellement les belgicismes qu'ils emploient mais n'en connaissent pas l'origine. Nous aurions tendance à dire que celle-ci est confirmée. Selon les chiffres récoltés, 88% des répondants ont bel et bien conscience d'employer des mots spécifiquement belges, mais l'influence du flamand, pourtant majoritaire dans notre corpus, n'est identifiée que par une minorité. Cette conscience reste par ailleurs variable selon la nature des belgicismes, certains étant mieux identifiés que d'autres.

Ensuite, la troisième hypothèse postulait que pratiquement tous les Belges sondés avaient déjà fait face à des incompréhensions avec des locuteurs français. Les 86% de répondants qui ont confirmé avoir vécu cette situation, tendent à confirmer que la barrière linguistique entre Belges et Français est une réalité concrète et vécue.

La quatrième hypothèse portait sur l'humour belge et sur son rôle dans la revalorisation et la diffusion des belgicismes. Nous avions postulé que les Belges seraient d'accord pour reconnaître que l'humour est un terrain propice à cette revalorisation. Cette hypothèse est partiellement confirmée, la majorité des répondants se positionne à trois sur une échelle de un à cinq, ce qui traduit une adhésion modérée à l'idée que l'humour y participe. Cette perception reste cependant subjective, et notre questionnaire ne permet pas d'apprécier concrètement l'impact réel de cet humour sur la diffusion des belgicismes.

La cinquième et dernière hypothèse du côté belge postulait que les cinq mots absents de l'ouvrage de Francard et al. (2021), seraient considérés comme étant des belgicismes. Celle-ci a tendance à être confirmée car tous les mots ont été reconnus comme spécifiquement belges par au moins 50% des répondants. Cela justifie d'autant plus notre choix de les avoir conservés dans notre corpus et met en lumière une des limites des dictionnaires des belgicismes.

Du côté français, notre première hypothèse postulait que la proximité géographique avec la Belgique influence positivement la compréhension des belgicismes. L'analyse individuelle démontre que les répondants issus du Nord et des Hauts-de-France affichent en effet les meilleures performances dans les exercices de compréhension, ce qui aide à confirmer cette hypothèse. Cette confirmation reste toutefois à nuancer en raison du nombre limité de répondants issus de cette région dans notre échantillon.

Ensuite, la seconde suggérait que la majorité des répondants avaient déjà été sensibilisés au français de Belgique et qu'ils avaient fait face à des incompréhensions mineures. Nous dirions à propos de celle-ci, qu'elle est partiellement infirmée puisque 54% des répondants français n'ont jamais été introduits aux variétés linguistiques de Belgique, ce

qui contredit la première partie de notre hypothèse. La seconde partie est en revanche confirmée, les incompréhensions étant bien présentes, mais vécues comme rares et mineures.

La troisième hypothèse présupposait que l'humour belge joue un rôle de valorisation et de diffusion des belgicismes pour les Français. Celle-ci est confirmée dans la mesure où la majorité des réponses sur une échelle de un à cinq est le chiffre quatre, chiffre plus haut que celui qu'avaient mis les Belges eux-mêmes.

La quatrième présumait que les Français n'étaient pas conscients de l'insécurité linguistique des Belges et qu'ils pensaient qu'elle n'existait plus aujourd'hui. Celle-ci est partiellement confirmée : 85% des répondants ignoraient effectivement que les artistes belges masquaient autrefois leurs particularités linguistiques. En revanche, les Français perçoivent cette insécurité comme encore partiellement présente en 2026, davantage que les Belges eux-mêmes, ce qui tend à infirmer la seconde partie de l'hypothèse.

La dernière hypothèse que nous avions formulée, stipulait que la plupart des belgicismes sont compris par les Français grâce au contexte, mais que la phrase 2 de test dans notre questionnaire serait moins bien comprise que la phrase 1. Celle-ci est confirmée : si 58% des répondants comprennent presque entièrement la première phrase, seuls 4,2% en comprennent l'entièreté et 37,5% ne saisissent rien du tout.

Après avoir répondu à toutes nos hypothèses, nous sommes désormais aptes à répondre à notre problématique centrale. L'analyse menée tout au long de ce travail permet d'affirmer que les vidéos de *GuiHome* constituent en effet un terrain d'observation riche propice à l'analyse des belgicismes.

Sur le plan linguistique, son corpus vidéo reflète de manière fidèle la complexité du français de Belgique en mobilisant des belgicismes variés, et témoigne de spécificités ancrées historiquement dans le langage. Sur le plan identitaire, l'emploi des belgicismes par *GuiHome* s'inscrit dans la continuité de ce que nous observions dans le cadre théorique. À savoir, que les Belges assument de plus en plus leur « belgitude », sans chercher à dissimuler leurs particularités.

Au niveau de la réception, les chiffres confirment que ces belgicismes constituent bien une barrière de compréhension, toutefois nuancée et variable en fonction des mots employés et du contexte. La proximité géographique et les contacts personnels avec les Belges atténuent également cette barrière, et confirment que plusieurs facteurs influencent la compréhension entre Français et Belges.

Enfin, si les Belges ont globalement conscience de leurs particularités linguistiques, cette conscience reste partielle et variable en fonction des personnes ou des mots utilisés. Ces

réflexions illustrent l'ensemble de ce que nous avons cherché à exposer dans ce travail : le français de Belgique est une variété riche et complexe, dont il est difficile de comprendre tous les tenants et aboutissants.

6.2. Ouvertures possibles et conclusion générale

Au-delà d'avoir permis de formuler une réponse à notre problématique, ce travail ouvre également les portes à plusieurs pistes de recherche méritant d'être approfondies. Il serait en effet intéressant d'élargir cette étude à d'autres humoristes belges afin de déterminer si les tendances observées chez *GuiHome* sont représentatives de l'humour belge en général, ou si elles lui sont propres. Une étude comparative entre plusieurs humoristes permettrait notamment de vérifier si la tension entre emploi spontané et usage délibéré des belgicismes est un phénomène généralisé ou spécifique à certains artistes.

De plus, les marqueurs du discours et interjections pour lesquels nous avons créé une catégorie propre, mériteraient d'être analysés en profondeur. Aucun travail scientifique ne leur ayant été consacré pleinement, ils représentent en effet un réel manque à combler dans la littérature scientifique.

Il serait également pertinent de mener à nouveau une étude similaire dans les prochaines années afin d'inscrire ce travail dans une perspective évolutive et d'observer si la revalorisation du français de Belgique a encore augmenté

Enfin, nous pensons également que ce questionnaire mériterait d'être conduit sur un échantillon plus large et plus représentatif de la population belge francophone, cela permettrait de généraliser les résultats que cette étude n'a pas pu faire et confirmer ou infirmer les constats formulés dans la présente étude.

Cette étude aura donc permis d'explorer les belgicismes sous un angle encore rarement abordé dans la littérature scientifique, celui de l'humour belge. En choisissant les vidéos de *GuiHome* comme terrain d'analyse, nous avons pu observer le français de Belgique dans un contexte authentique et oral, différent des corpus déjà examinés pour l'étude des belgicismes. Cette approche a confirmé l'intérêt d'étudier des corpus oraux informels pour saisir un aspect de la langue en contexte réel d'usage. Ce travail met assurément en lumière la pertinence de croiser l'analyse linguistique et l'étude via questionnaire afin de compléter les approches. Nous pouvons ainsi espérer que dans quelques années, les Belges auront complètement effacé leur honte vis-à-vis des particularités linguistiques qui rendent leur français unique.

Bibliographie

Aron, P., et Demoulin, L. (2011). L'humour toujours l'humour… *Le Carnet et les Instants, 165*, 29-35.

Bal, W. (1994). *Belgicismes: inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*. De Boeck Supérieur.

Baronian, J.-B. (2015). Les Agathopèdes et l'humour belge [Communication]. Séance mensuelle du 3 octobre 2015, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Bidaud, S. (2016). *Les belgicismes dans Le Mariage de Mlle Beulemans*. *Romanica Olomucensia, 28*(2), 123–135.

Boula de Mareüil, P., Scherrer, Y., & Goldman, J.-P. (2017). Combien d'accents en français ? Focus sur la France, la Belgique et la Suisse. *Bulletin VALS-ASLA,* numéro spécial, Tome 1, 91-103.

Boutier, M.-G. (2006). Français de Belgique et travaux belges dans le TLF(i). Dans É. Buchi (éd.), *Actes de la Journée d'étude « Lexicographie historique française : autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé »* (Nancy/ATILF, 4 novembre 2005). ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP).

Dang Thi Thanh Thuy (2025). Connaissance des belgicismes chez les étudiants de français au Vietnam. Faut-il valoriser la perspective variationniste dans l'enseignement du français langue étrangère ?. Dans *NEXUS* : *Connecting teaching practice and research.* Université catholique de Louvain.

De Robillard, D. & Beniamino, M. (dir.). (2010). *Le français dans l'espace francophone : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*. Honoré Champion.

De Surmont, J.-N. (2007). Les belgicismes métalinguistiques et épilinguistiques : un échantillon représentatif des représentations linguistiques du français en Belgique. *Revista de Filología Románica, 24*, 209–220.

De Surmont, J.-N. (2008). L'apport de la sociolinguistique à la lexicographie : l'exemple récent des belgicismes dans l'édition du Nouveau Petit Robert 2008. *Rivista Italiana di Linguistica e di Dialettologia, 10*.

Francard, M., Geron, G., Wilmet, R., & Wirth, A. (2010). *Dictionnaire des belgicismes*. De Boeck Supérieur.

Francard, M., Geron, G., Wilmet, R., & Wirth, A. (2015). *Dictionnaire des belgicismes*. De Boeck Supérieur.

Francard, M., Geron, G., Wilmet, R., & Wirth, A. (2021). *Dictionnaire des belgicismes*. De Boeck Supérieur.

Francard, M., & Latin, D. (dir.). (1995). *Le régionalisme lexical*. Duculot.

Hambye, P., et Francard, M. (2004). Le français dans la Communauté Wallonie-Bruxelles. Une variété en voie d'autonomisation ? *Journal of French Language Studies, 14*(1), 41–59.

Hanse, J., Doppagne, A., & Bourgeois-Gielen, H. (1974). *Nouvelle chasse aux belgicismes*. Bruxelles : Office du bon langage (Fondation Charles Plisnier).

Jacquet, A. (2014). Les journalistes en Belgique causent-ils « belge », une fois ? Des belgicismes sur les sites d'information. *Le discours et la langue*, *6*(1), 177-194.

Kadlec, J. (2005). Particularités lexicales du français de Belgique. *Écho des études romanes, 1*(1), 15–26.

Lamiroy, B. (2006). Le français de Belgique et les locutions verbales figées. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, *84*(3), 829-844.

Lebouc, G. (1998). *Le belge dans tous ses états : dictionnaire de belgicismes : grammaire et prononciation*. Bonneton.

Lehmann, A., & Martin-Berthet, F. (2013). *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie* (4e éd.). Armand Colin.

Pacheco Caballero, M. J. (2000). Les particularités linguistiques du français de Belgique : traduction ou adaptation ? Le cas d'Astérix chez les Belges. Dans *M. L. Casal Silva, et al. (coord.), La lingüística francesa en España camino del siglo XXI, 2*, 769–781.

Pardos Calvo, A. (2020). *Les belgicismes : une existence difficile sous la pression du français de l'hexagone* [Trabajo Fin de Grado, Universidad de Zaragoza].

Pooley, T. (2012). Vers une norme pluricentrique ou une pluralité de normes en francophonie du nord ? *Langage Et Société, 140*(2), 117–134.

Saenen, F. (2019). Rire des Belges, avec les Belges, malgré les Belges, contre les Belges… Retour sur la prétendue faculté autodérisionnelle d'un peuple méconnu d'Europe occidentale. *L'Inconvénient, 78*, 20–25.

Teller, L. (1999). Traduis, c'est du belge ! *Équivalences, 27(2)*/28(1), 161–180.

Sitographie

Académie française. (s.d.). Septante, octante, nonante. Dans *Dictionnaire de l'Académie française* (9e éd.). Consulté le 18 avril 2026. https://www.dictionnaire-academie.fr/article/QDL078

Académie française. (s.d.). Torchon. Dans *Dictionnaire de l'Académie française* (9e éd.). Consulté le 18 avril 2026. https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9T1477

Daardaar. (2023, 11 avril). *Philippe Geluck : « L'humour belge est unique en son genre et c'est le meilleur du monde ! »*. Consulté le 28 avril 2026. https://daardaar.be/rubriques/culture-et-medias/philippe-geluck-lhumour-belge-est-unique-en-son-genre-et-cest-le-meilleur-du-monde/

GuiHome.be. (s.d.). *À propos*. Consulté le 28 avril 2026. https://guihome.be/a-propos

GuiHome. (s.d.). *GuiHome* [Chaîne YouTube]. YouTube. Consulté le 30 juillet 2025. https://www.youtube.com/channel/UCFNOftdL_3Gb0XJLnGRaY4A

GuiHome vous détend. (s.d.). *Accueil* [Page Facebook]. Facebook. Consulté le 02 janvier 2026. https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/

LISEO – France Éducation international. (s.d.). *Belgicismes : inventaire des particularités lexicales du français en Belgique* [Notice bibliographique]. Consulté le 12 mai 2026. https://liseo.france-education-international.fr/index.php?lvl=notice_display&id=7584

RTBF. (2024, 30 janvier). *Ni de gauche, ni de droite, l'humour belge peut continuer de « rire de tout, mais différemment ».* Consulté le 22 avril. https://www.rtbf.be/article/ni-de-gauche-ni-de-droite-lhumour-belge-peut-continuer-de-rire-de-tout-mais-differemment-11321199

Trésor de la langue française au Québec. (s.d.). Déjeuner, dîner, souper. Dans *Saviez-vous que...* Université Laval. Consulté le 18 avril 2026. https://www.tlfq.org/saviez-vous-que/dejeuner-diner-souper

Vander Goten, É. (2026, 18 février). *« Une déclaration d'amour à la Belgique » : Sacha Ferra fait la part belle à l'humour belge dans son premier spectacle.* RTBF. https://www.rtbf.be/article/une-declaration-d-amour-a-la-belgique-sacha-ferra-fait-la-part-belle-a-l-humour-belge-dans-son-premier-spectacle-11681621

Virgule (2013, 28 février). *Ces humoristes belges qui font rire les Français*. Consulté le 02 mai 2026. https://www.virgule.lu/culture/ces-humoristes-belges-qui-font-rire-les-francais/88683.html

W., N. (2026, 21 mai). *Secret Santa : Histoire fascinante et traditions à travers le monde.* Wonderblog. Consulté le 12 mai 2026 https://www.wonderbox.fr/blog/secret-santa-histoire-fascinante-et-traditions-a-travers-le-monde

Annexes

Liste des annexes

Annexes.....65

Annexe 1.1. Tableau 4 : Analyse approfondie des vidéos de GuiHome..... 66

Annexe 1.2. Tableau 5 : Classification de Francard et al. (2021).....76

Annexe 1.3. Tableau 6 : Belgicismes selon les catégories linguistiques.....81

Annexe 1.4. Tableau 7 : Catégories linguistiques chiffrées..... 82

Annexe 1.5. Tableau 8 : Fréquences des belgicismes..... 83

Annexe 2.1. Graphique 1 : Pourcentages par catégories.....83

Annexe 2.2. Graphique 2 : Pourcentages des origines..... 84

Annexe 2.3. Graphique 3 : Présence ou non dans d'autres pays francophones..... 84

Annexe 2.4. Graphique 4 : Répartition par catégorie pour les belgicismes exclusivement belges.....85

Annexe 2.5. Graphique 5 : Répartition par catégorie selon la présence dans d'autres pays.....85

Annexe 3.1. Graphique Google form 1 : Répartition des nationalités..... 86

Annexe 3.2. Graphique Google form 2 : Tranche d'âge des répondants Belges..... 86

Annexe 3.3. Graphique Google form 3 : Tranche d'âge des répondants Français.....86

Annexe 3.4. Graphique Google form 4 : Niveau d'étude des répondants Belges.....87

Annexe 3.5. Graphique Google form 5 : Niveau d'étude des répondants Français.....87

Annexe 3.6. Graphique Google form 6 : Répartition des régions des répondants Belges..... 88

Annexe 3.7. Graphique Google form 7 : Répartition des régions des répondants Français.....88

Annexe 3.8. Graphique Google form 8 : Connaissance préalable de GuiHome par les Belges..... 88

Annexe 3.9. Graphique Google form 9 : Connaissance préalable de GuiHome par les Français.....88

Annexe 4.1. Question 7 questionnaire belge - conscience linguistique..... 89

Annexe 4.2. Question 9 questionnaire belge - conscience linguistique..... 89

Annexe 4.3. Question 10 questionnaire belge - conscience linguistique..... 89

Annexe 4.4. Question 21 questionnaire belge - conscience linguistique..... 90

Annexe 4.5. Question 22 questionnaire belge - conscience linguistique..... 90

Annexe 4.6. Question 26 questionnaire belge - conscience linguistique..... 91

Annexe 4.7. Question 27 questionnaire belge - conscience linguistique..... 91

Annexe 4.8. Question 24 questionnaire belge - conscience linguistique..... 92

Annexe 4.9. Question 25 questionnaire belge - conscience linguistique..... 92

Annexe 5.1. Question 8 questionnaire belge - rapport identitaire.....92

Annexe 5.2. Question 13 questionnaire belge - rapport identitaire.....93

Annexe 5.3. Question 16 questionnaire belge - rapport identitaire....93
Annexe 5.4. Question 17 questionnaire belge - rapport identitaire....93
Annexe 5.5. Question 18 questionnaire belge - rapport identitaire....94
Annexe 6.1. Question 19 questionnaire belge - mots absents de Francard et al. (2021)....94
Annexe 6.2. Question 20 questionnaire belge - mots absents de Francard et al. (2021)....94
Annexe 7.1. Question 7 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 95
Annexe 7.2. Question 8 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 95
Annexe 7.3. Question 9 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 96
Annexe 7.4. Question 21 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 96
Annexe 7.5. Question 25 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 97
Annexe 7.6. Question 26 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes.... 97
Annexe 8.1. Question 11 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....97
Annexe 8.2. Question 12 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....98
Annexe 8.3. Question 14 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....98
Annexe 8.4. Question 18 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....99
Annexe 8.5. Question 19 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....99
Annexe 8.6. Question 20 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....100
Annexe 8.7. Question 22 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....100
Annexe 8.8. Question 23 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....101
Annexe 8.9. Question 24 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....101
Annexe 8.10. Question 27 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension....102
Annexe 9.1. Question 16 questionnaire français - Rapport identitaire et insécurité.... 102
Annexe 9.2. Question 17 questionnaire français - Rapport identitaire et insécurité.... 102
Annexe 10.1. Question 4 questionnaire belge - humour belge et GuiHome....103
Annexe 10.2. Question 4 questionnaire français - humour belge et GuiHome....103
Annexe 10.3. Question 6 questionnaire belge - humour belge et GuiHome....103
Annexe 10.4. Question 6 questionnaire français - humour belge et GuiHome....104
Annexe 10.5. Question 14 questionnaire belge - humour belge et GuiHome....104
Annexe 10.6. Question 13 questionnaire français - humour belge et GuiHome....104
Annexe 10.7. Question 15 questionnaire belge - humour belge et GuiHome....105
Annexe 10.8. Question 15 questionnaire français - humour belge et GuiHome....105

Annexe 1.1. Tableau 4 : Analyse approfondie des vidéos de *GuiHome*

N°	Vidéo	Moment vidéo	Belgicisme	Phrase/Contexte	Sens dans Francard
1	https://www.youtube.com/watch?v=pvgU0Ii07jY	1'38	Le bazar	"J'ai essayé de la draguer pour tester le **bazar"**	Pas dans Francard
2	https://www.youtube.com/watch?v=9xQZOQyK31g	00'07 00'47	Dîner Crasse	"J'ai déjà **dîné**" "C'est une **crasse**, on vous l'avait dit"	Sens 1 Sens 3
3	https://www.youtube.com/watch?v=lheuM6_A4JU	00'46 00'48 01'40 02'25	Septante Chokotoff Vindjeu Une dringuelle	"Et tout ça en fêtant avec **septante** enfants" "Tous à distribuer des **Chokotoff** à minuit" "**Vindjeu**, de bordel de merde" "Une **dringuelle** de Noel, et tu sais ce que j'ai reçu ?"	Sens 1 Un seul sens Pas dans Francard Sens 3
4	https://www.youtube.com/watch?v=dR19uEoYzbI	01'26 02'20	La baraque La chique	"et direction la **baraque**" "**mors un peu sur ta chique** enfin"	Il n'y a qu'un sens Sens 3
5	https://www.youtube.com/watch?v=eNy4hXzmKvc	00'26	La baraque	"on ne peut plus aller à la **baraque**"	Un seul sens
6	https://www.youtube.com/watch?v=B46jR8sFeS0	00'01 01'51	Vindjeu Tantôt	"**Vindjeu** de bon sang de bonsoir" "J'ai encore mis de l'essence **tantôt**"	Pas dans Francard Sens 1
7	https://www.youtube.com/watch?v=uFqCmQAXx8Y	01'03	Chique	"à force de mâcher tout le temps tes **chiques**"	Sens 2
8	https://www.youtube.com/watch?v=1-RSmubAJ1A	00'02 00'47	Vindjeu Vindjeu	"**Vindjeu** de bordel de merde" "**Vindjeu** t'as pas autre chose à foutre"	Pas dans Francard
9	https://www.youtube.com/watch?v=W4EaDOZDskA	00'34	Fricadelle	"Le vote électoral c'est comme la **fricadelle,** c'est un passage obligatoire"	Sens 2
10	https://www.youtube.com/watch?v=KkCv3TjVjHQ	00'14	Vindjeu	"**Vindjeu** je suis encore vivant"	Pas dans Francard

11	https://www.youtube.com/watch?v=hcAeGVgZbzc	02’55	Septante	“Cent-soixante, cent-**septante**”	Sens 1
12	https://www.youtube.com/watch?v=tOxd-A_mTKw	01’17	Septante	“Dans le nord de la France et s’étend sur **septante** kilomètres (hein ? je dois dire soixante-dix ?)”	Sens 1
13	https://www.youtube.com/watch?v=1UaoIBY_mIU	02’05	Spéculoos	“C’est comme si tu gagnais vingt **spéculoos**”	Un seul sens
14	https://www.youtube.com/watch?v=Ns38N_8D7wU	02’28	Boulets (à la liégeoise)	“Je vais commander des **boulets** pour tout le monde”	Un seul sens
15	https://www.youtube.com/watch?v=Ha7gennyxdI	04’36	Boulets	“tu mérites ces **boulets**”	Un seul sens
16	https://www.youtube.com/watch?v=1oLrsdUgpQw	04’42	Il fait caillant	“on va y passer la nuit même s’il fait **caillant**”	Sens 2
17	https://www.youtube.com/watch?v=sZKk4ICZ8aI	00’56 02’08 02’35 02’40 02’42	M’fi Le ravel Brol Sketté Oufti	“Aller hein **m’fi**” “On est pas bien là, au bord du **ravel** ?” “Qui connaît des expressions liégeoises ici ? Qué **brol**, oui” “Je suis complètement **sketté**” “Ca c’est l’équivalent de **oufti**”	Pas dans Francard Un seul sens Sens 1 Sens 1 Un seul sens
18	https://www.youtube.com/watch?v=fGoP6mkCw4Q	03’25	Cokoter	“Voilà ce que ça donne à force de **cokoter**”	Un seul sens
19	https://www.youtube.com/watch?v=6G2O3YSXBzo	00’02 00’48 01’13	Vindjeu Brésilienne Affoner	“**Vindjeu** de bordel de merde” “C’est comme ajouter une **brésilienne**” “On lui aurait appris à **affoner** des bières”	Pas dans Francard Pas dans Francard Un seul sens
20	https://www.youtube.com/watch?v=_iPvIw-lBwY	00’55	Pécule (de vacances)	“Un tiers ne reçoit déjà pas son **pécule**”	Un seul sens
21	https://www.youtube.com/watch?v=6fmW_pQjGWk	00’13	Dracher	“Ouh, je sens que ça va **dracher**”	Un seul sens

22	https://www.youtube.com/watch?v=WdRGEmBvjFs	00’05 02’25	Cloche Il fait soleil	“J’ai mal ma **cloche**” “Il neige là ou **il fait soleil** ?”	Sens 1 Sens 3.3.1
23	https://www.youtube.com/watch?v=UJ3XYnFu1ik	02’13	Il n’a pas toutes ses frites dans le même sachet	“C’est clair qu’**il n’a pas toutes ses frites dans le même sachet lui**”	Un seul sens
24	https://www.youtube.com/watch?v=NMmHgMvvFa4	00’30	Chou vert et vert chou	“Dans ce cas c’est un peu **chou vert et vert chou**”	Un seul sens
25	https://www.youtube.com/watch?v=Ftm_nmd23HE	00’45 01’33	Baptême Calotte	“Quelle idée aussi de faire son **baptême**” “Il n’a plus jamais récupéré sa **calotte**”	Sens 2 Un seul sens
26	https://www.youtube.com/watch?v=21FOMhfHe18	00’56	Le pette	“Et là on l’aura dans **le pette**”	Sens 1
27	https://www.youtube.com/watch?v=z-haO6AKMUs	00’56 01’56	Un peï Brol	“Quand il s’agit de croire à un **peï** grisonnant qui distribue des cadeaux” “Grâce à quelques **brols** sous le sapin”	Un seul sens Sens 2
28	https://www.youtube.com/watch?v=cdzJY5EjhIw	01’27	Peï	“Comment peux-tu rassembler 500 **peïs**…?”	Un seul sens
29	https://www.youtube.com/watch?v=aefumFku_ZY	01’50	GSM	“Contactez-moi par **GSM**, svp”	Un seul sens
30	https://www.youtube.com/watch?v=6eufCjyc12Q	00’30 01’11 01’23 01’54	Nonante Nonante Nonante Nonante (-cinq)	“Un vaccin efficace à **nonante** pourcents” “Vient de trouver un vaccin efficace à **nonante** pourcents” Vient de trouver un vaccin efficace à **nonante** pourcents “A clôturé en hausse de deux virgule **nonante-cinq** pourcents”	TOUS sens 1
31	https://www.youtube.com/watch?v=kZty2nGi6DI	01’32	GSM	“S’il répondait au **GSM** aussi”	Un seul sens

32	https://www.youtube.com/watch?v=zx6Cf9sRInc	00’10	Vindjeu	“**Vindjeu** de bordel de merde”	Pas dans Francard
33	https://www.youtube.com/watch?v=lgwjQqZjPto	03’25 04’04	Le peï Des barakis	“Il est où le **peï** qui téléphone super fort ?” “...À décoller tous les chewing-gums que les **barakis** collent…”	Un seul sens Un seul sens
34	https://www.youtube.com/watch?v=tn_H_TDowFk	00’15 02’11	Une mitraillette Septante-sept	“J’ai envie d’une **mitraillette**” “**Septante-sept** mille habitants”	Pas dans Francard Sens 1
35	https://www.youtube.com/watch?v=HLYnkA1jA7U	03’02	L’horeca	“Au moment où l’**Horeca** a connu une énorme crise”	Un seul sens
36	https://www.youtube.com/watch?v=aUpVRWFctCo	02’15	Slache	“Je retourne toujours sur mes **slaches**”	Sens 2
37	https://www.youtube.com/watch?v=vWIK0CA2EIQ	02’10	Avoir toutes ses frites dans le même sachet	“Vous n’avez pas toutes vos frites dans le même paquet”	Un seul sens
38	https://www.youtube.com/watch?v=63egxJIyKBk	01’20	Tu ne sais	“Tu ne **sais** plus dormir”	Sens 2.1
39	https://www.facebook.com/watch/?v=2662329626695 15	 00’03 00’04 00’07 00’10 00’25 00’35 00’45 00’50	**Vidéos sur les belgicismes** Pistolet Dagobert Mitraillette Viandelle Souper Tantôt Chique Pistolet Nareux	 “Et j’ai voulu acheter un **pistolet**” “C’est comme les **dagoberts** en rond” “C’est comme un pain **mitraillette**” “Dans lequel tu peux mettre par exemple, **une viandelle**” “Avant de **souper**” “**Tantôt** j’avais faim” “Il y en a qui disent que c’est des **chiques**” “Goûter un **pistolet** ?” “Je suis **nareux**”	 Un seul sens Un seul sens Pas dans Francard Pas dans Francard Un seul sens Sens 1 Sens 2 Un seul sens

		00’54 01’14	Waterzooi	“Ce soir qu’est-ce qu’on bouffe ?” **Waterzooi** ?”	Un seul sens Un seul sens
40	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/586454270418585?locale=mk_MK	01’53	Branche	“Ils ne sont pas du tout dans la même **branche**”	Sens 1
41	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1087809646128887?locale=mk_MK	00’06 00’20	Cacahouète Vindjeu	“On partirait donc sur une **cacahouète**” “Mais **vindjeu**, t’es malade toi”	Un seul sens Pas dans Francard
42	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1140234707583843?locale=mk_MK	01’06	Chicon	“**Chicon** au gratin ?”	Un seul sens
43	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/3934343203554423?locale=mk_MK	00’13	Baraque	“Ce soir, on va à la **baraque**”	Un seul sens
44	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/3871020663143184?locale=mk_MK	00’23	Fritkot	“En Belgique il y a des **fritkots** à chaque coin de rue”	Un seul sens
45	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/803311288541569?locale=mk_MK	00’54	Brayette	“Dis, attention à ta **brayette**!”	Un seul sens
46	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1196473424699143?locale=mk_MK	00’19	La drache	“Je te parle d’une **drache** nationale”	Sens 2 (loc adv.)
47	https://www.facebook.com/Guihome	01’44	Tantôt	“A **tantôt**”	Sens 2

	vousdetend1/videos/1599057540827504?locale=mk_MK				
48	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/916510193576942?locale=mk_MK	00’01	Vindjeu	“**Vindjeu** de bordel de prout”	Pas dans Francard
49	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1691465401623265?locale=mk_MK	01’35	Dracher	“Il **drache** même”	Un seul sens
50	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/939385074552976?locale=mk_MK	00’08 01’03	Nonante Le frouze	“Il est bien à quinze euros **nonante** ?” “Il a fini le **frouze** là?”	Sens 1 Pas dans Francard
51	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1728495324326657?locale=mk_MK	00’25	Baraki	“Un truc de baraki”	Un seul sens
52	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/915432669907279?locale=mk_MK	01’13	Brayette	“Remonte un peu ta **brayette”**	Un seul sens
53	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1085007612812911?locale=mk_MK	01’23	Le pette	“Ce petit être qui pue du **pette**”	Sens 1
54	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/886623346365402?locale=mk_MK	01’10	Dîner	“Mais ne l’invite pas à **dîner**”	Sens 1
55	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/video	00’13	Septante	“Me réveiller en deux-mille-**septante**-six”	Sens 1

	s/828771212181480?locale=mk_MK				
56	https://www.facebook.com/watch/?v=1273006508020829	00’51	Fricadelle	“Tu peux mettre une **fricadelle** sauce tartare”	Sens 2
57	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/759789045833904?locale=fr_FR	00’20	pette	“Bordel de **pette**”	Sens 1
58	https://www.facebook.com/watch/?v=984859652733666		Vidéo sur les belgicismes		
		00’05	Essuie	“Un **essuie** de bain tu appelles ça un **essuie** de bain”	Sens 1
		00’11	Couque	“Je viens de manger une **couque**”	Sens 2
		00’14	Ramassette	“File moi un peu la **ramassette**” “Avant de passer le **torchon**”	Sens 1
		00’17	Torchon	“Pour nettoyer mon **kot**”	Un seul sens
		00’22	Kot	“Qui s'efface avec du **tipp ex**”	Sens 1
		00’34	Tippex	“T’as du **papier-collant** ?”	Un seul sens
		00’40	Papier (collant)	“Tu ne comprends rien depuis **tantôt**”	Sens 2
		00’47	Tantôt	“Fais un peu un **cumulet**”	Sens 2
		00’48	Cumulet	“Oula il va **dracher**”	Un seul sens
		00’52	Dracher	“Arrête de faire ta **clinche**”	Un seul sens
		00’55	Clinche	“Je te donne une petite **dringuelle**”	Sens 2
		01’06	Dringuelle	“Le **bourgmestre** va prendre sa pension”	Sens 1
		01’07	Bourgmestre	“Le bourgmestre va prendre sa **pension**”	Un seul sens
		01’08	Pension	“Sera remplacé par son premier **échevin**”	Sens 1
		01’09	Echevin	“C’est quoi une **dringuelle** ?”	Un seul sens
		01’15	Dringuelle		Sens 1

59	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/641087064585435?locale=fr_FR	00’43	Essuie	“Y aller sans ton **essuie**”	Sens 1
60	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1663403229233847?locale=fr_FR	00’30	Fricadelle	“Qui va te commander des **fricadelles** ?”	Sens 2
61	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/317523860610768?locale=fr_FR	00’55	Cumulet	“Commence par faire trois **cumulets**”	Un seul sens
62	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/600321694761452?locale=fr_FR	00’03	Fricadelle et viandelle	“**Les fricadelle**s ne sont pas des **viandelles**”	Sens 2 et pas dans Francard
63	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/1528728424317580?locale=fr_FR	02’30	Bourgmestre	“Pour féliciter votre **bourgmestre**”	Un seul sens
64	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/697812032000489?locale=fr_FR	03’10 03’37	Sketté Vindjeu	“Je crois que j’ai **sketté** la machine” “**Vindjeu** de bordel”	Sens 1 Pas dans Francard
65	https://www.facebook.com/Guihomevousdetend1/videos/694255335530499?locale=fr_FR	00’43	Une crasse	“C’est une **crasse**”	Sens 3
66	https://www.youtube.com/watch?v=qgwJ2XQ14-I	04’16	Nonante	“**nonante**-quatre le tout sans vis-à-vis”	Sens 1
67	https://www.youtube.com/watch?v=r9vg9ijScg8	02’10	Septante	“Il ne peuvent verser que **septante** pourcents”	Sens 1
68	https://www.youtube.com/watch?v=T6RLvCWUJMU	00’32	Septante	“Six-cents-**septante**-mille pizzas” “**Fieu**, on va enfin bouffer	Sens 1

		00’48 03’45	Fieu Sketté	correctement” “J’ai le poignet complètement **sketté**”	Un seul sens Sens 1
69	https://www.youtube.com/watch?v=_5T3EPHPv40	01’10 01’31 01’50	Parc à conteneur Pelante Cumulet	“Vivement la fin du confinement que j’aille au **parc à conteneur”** “Chiante, ennuyante, **pelante**, y a deux l ?” “En faisant des **cumulets** devant la caméra”	Un seul sens Un seul sens Un seul sens
70	https://www.youtube.com/watch?v=gWonDKRVBME	01’00 01’14	Cumulet Baraki	“je fais des **cumulets** et le moonwalk quand je crois quelqu’un” “S’ils font ça, c’est que ce sont des **barakis**”	Un seul sens Un seul sens
71	https://www.youtube.com/watch?v=L_P5f7G-vJM	01’34 02’12	Avoir la tête comme un seau Septante	“Vous tapez sur une casserole avec une cuillère en bois, **j’ai la tête comme un seau**” “Avec votre volume sur **septante-deux**…”	Un seul sens Sens 1
72	https://www.youtube.com/watch?v=BNHU3dYWQpg	00’32 02’34	Baraque Souper	“Dès que c’est fini, on fonce à la **baraque**” “tout le monde au lit, pas le temps de **souper**”	Un seul sens Un seul sens
73	https://www.youtube.com/watch?v=aB-mOAVUsqE	01’37	Souper	“**Je soupe** à 22, je me couche à 5”	Un seul sens
74	https://www.youtube.com/watch?v=QdX7MI7awBA	00’34 01’21	Nonante Gille (de binche)	“**Nonante-cinq** pourcents de la bière c’est de l’eau” “Moi tu crois que je ferai un bon **Gille**?”	Un seul sens Un seul sens
75	https://www.youtube.com/watch?v=Tv2gE6L_uXM	00’43	Baraque	“Depuis 19h tout le monde nous attend à la **baraque**”	Un seul sens
76	https://www.youtube.com/watch?v=T1F0Lltn6eo	02’11	Sauce lapin	“apéro ?, alcool, chips et rôti **sauce lapin** ?”	Un seul sens
77	https://www.youtube.com/watch?v=CToI3JkGAtg	01’13	Torchon	“La femme de ménage vient de passer le **torchon**”	Un seul sens

78	https://www.youtube.com/watch?v=LG8vN-3RVr0	01’17	Blinquer	“Ils ont tout fait **blinquer** avant qu’on arrive”	Un seul sens
79	https://www.youtube.com/watch?v=OSXXE66Il4Q	01’54	Fait caillant	“C’est moi ou **il fait caillant** ici ?”	Sens 2
80	https://www.youtube.com/watch?v=ZeXwphSyfGE	02’25	Cacahouète	“A la **cacahouète** de Noel j’ai pêché Julien”	Un seul sens
81	https://www.youtube.com/watch?v=iagNyLizBQs	01’08	Nonante	“Plus de 3 millions proviennent de **cent-nonante** pays différents”	Sens 1
82	https://www.youtube.com/watch?v=oP769Nvs4Rk	01’51	Pette Tomber	“N’oublie pas son pette aussi” “**Si ça tombe** il adore ce que vous faites, mais **si ça tombe** il déteste”	Sens 1 Sens 2
83	https://www.youtube.com/watch?v=tTHxOZ6wXac	00’41	Peket-pequet	“Impeccable, trois pecaux, ou pequets”	Sens 1
84	https://www.youtube.com/watch?v=FmsKVpAMMv0	02’00	Baraki	“Les **barakis** s’assoient au fond et mettent la musique pour tout le monde”	Un seul sens
85	https://www.facebook.com/watch/?v=786716596643342	00’04 00’07 00’10 00’12 00’14 00’17 00’20 00’24 00’28 00’31 00’33 00’34	Chipoter Chicon Rawette Tchinisse Cloche Brayette Tirette Slache Frigolite Spiter Cuistax Slache	“Dis moi ce que tu veux manger et arrête de **chipoter**” “Tu veux du **chicon** ?” “Il m’en reste une **rawette**” “C’est des **tchinisses** quoi” “Aie, j’ai mal ma **cloche**” “j’ai coincé mon doigt dans ma **brayette**” “C’est la **tirette** du pantalon” “T’as pas vu mes **slaches** ?” “Avec une semelle en **frigolite**” “Quand tu la frotte ça **spite** partout” “Une fois j’ai fait du **cuistax** avec mes slaches…” “Une fois j’ai fait du cuistax avec mes **slaches**…”	Sens 2.3 Un seul sens Un seuls sens Sens 1 Sens 1 Sens 1 Un seul sens Sens 2 Un seul sens Sens 1 Un seul sens Sens 1

		00’35	Squetter	“Je me suis **squetté** le pied”	Sens 1
		00’40	Carrousel	“A la mer, près des **carousel**”	Un seul sens
		00’47	Affoner	“**Affoner** ? Bah c’est boire des bières d’un coup”	Un seul sens
		00’53	Baxter	“Il a fini à l’hôpital et sous **baxter** en plus”	Sens 2
		01’02	Crolle	“Tu dessines n’importe quoi sur ta feuille, tu fais des **crolles** quoi”	Sens 2
		01’05	Crolle	“C’est comme des **crolles** dans les cheveux, c’est des crollettes”	Sens 1
		01’07	Savoir (pouvoir)	“A cause de cette histoire, **il n’a pas su** faire son blocus”	Sens 2.1
		01’08	Blocus	“A cause de cette histoire, **il n’a pas su** faire son blocus”	Un seul sens
		01’15	Doubler	“C’est quand tu repasses tes examens pour éviter de **doubler**”	Un seul sens
		01’30	Godferdom	“Commence pas à m’énerver **godferdom**”	Un seul sens

Annexe 1.2. Tableau 5 : Classification de Francard et al. (2021)

Tableau 5 : classification Francard et al. (2021)

Source : Francard et al., 2021, pp. 19-450

BELGICISME	FRÉQUENCE	PRÉSENT DANS FRANCARD	CATÉGORIE GRAMMATICALE	DÉFINITION	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE	VITALITÉ	ORIGINE/REMARQUE	CLASSIFICATION
À-FOND/À-FONER	2	OUI	N.m./V.tr.	(Action de) vider son verre d'un seul trait	(Faire) cul sec	Peu élevée, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Le lexème "à-fond" a donné le verbe transitif à-foner (ou affoner)	Régionalisme linguistique
BAPTÊME	1	OUI	N.m.	Épreuves d'initiation que subissent des étudiants de première année dans l'enseignement supérieur dans certaines écoles et facultés	Bizutage	Élevée et stable en Belgique francophone	Également employé au Rwanda et au Burundi	Régionalisme encyclopédique
BARAKI	4	OUI	N.m.	Personne de mise négligée, d'allure peu soignée ; personne dont le comportement est peu recommandable	-	Moyenne et stable en Wallonie, peu employé à Bruxelles	Emprunt au wallon baraki, barakrèsse. N.f. - baraqueresse	Régionalisme encyclopédique
BARAQUE	1	OUI	Loc. nom.	Construction assez sommire où l'on vend desfrites	Friterie	Vitalité moyenne et stable tant. en Wallonie qu'à Bruxelles	Enregistré également dans le Nord de la France	Régionalisme encyclopédique
BAXTER - ÊTRE MIS SOUS BAXTER	1	OUI	N.m.	Être/mettre sous perfusion, sous injection de sérum	Perfusion	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	*Baxter* est à l'origine un nom de marque. Aussi en usage au grand-duché du Luxembourg	Régionalisme linguistique
BAZAR	1	NON	N.m.	Machin, objet quelconque (Bal et al.)	Truc, machin	-	-	Régionalisme linguistique
BLOQUE/BLOCUS	1	OUI	N.m	Préparation intensive aux examens	Révision	-	Emprunt direct au néerl. *blok* (même sens). *Bloque et blocus* sont également employés au Congo-Kinshasa, *blocus* au Burundi et au Rwanda	Régionalisme encyclopédique
BLINQUER	1	OUI	V. intr.	Reluire, étinceler	Reluire	Élevée mais décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Emprunt au néerl. blinken (même sens). Ce verbe s'applique initialement à l'équipement militaire	Régionalisme linguistique
BOULET	2	OUI	N.m.	Grosse boulette de viande hachée, dans la composition de laquelle entrent généralement de la mie de pain, des oignons, du lait et des épices.	Boulette	Élevée et stable à Liège et dans sa région	Ailleurs en Wallonie, le même référent est appelé fricadelle, vitoulet ou boulette, cette appelation standard étant aussi en usage à Bruxelles	Régionalisme encyclopédique
BOURGMESTRE	2	OUI	N.	Premier magistrat de la commune*	Maire	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché du Luxembourg, au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi. En latin médiéval est attesté la forme *burgimagister* "maître du bourg"	Statalisme
BRANCHE	1	OUI	N.f.	Contenu spécifique d'un enseignement	Matière	Moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché du Luxembourg et en Suisse	Régionalisme linguistique
BRAYETTE	3	OUI	N.m.	Ouverture verticale sur le devant d'un pantalon	Braguette	Élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles	Remonte (comme *braguette*) au latin *braca(e)*	Régionalisme linguistique
BRÉSILIENNE -TARTE BRÉSILIENNE	1	NON	N.f.	Tarte de spécialité belge	-	-	Son nom provient de la noisette torréfiée, caramélisée et concassée, aussi appelée « brésilienne », qui est saupoudrée sur la pâtisserie, lui apportant du croquant et un côté très gourmand	Régionalisme encyclopédique
BROL	2	OUI	N.m.	1. Désordre ; fouillis ; confusion dans l'organisation 2. Ensemble d'objets disparates ; attirail	1. Bazar 2. Bataclan	Élevée et stable pour tous les emplois, tant à Bruxelles qu'en Wallonie	Emprunt au flamand brol "camelote"	Régionalisme linguistique
CACAHOUÈTE - TIRER LA CACHOUÈTE	2	OUI	N.f.	Procéder au tirage au sort qui permet d'attribuer, à l'occasion d'une fête, un cadeau à chacun des membres du groupe, tout en préservant l'anonymat du donateur jusqu'au moment de la distribution	-	Moyenne mais croissante, tant. en Wallonie qu'à Bruxelles	-	Régionalisme phraséologique
CAILLANT - IL FAIT CAILLANT	2	OUI	Adj. - Loc. ver. impers.	Il fait très froid	Ça caille, on caille	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	"Il fait caillant" vient des tours familiers comme *ça caille, on caille*, également en usage en Belgique francophone. Par extension au tournures en français de référence "Il fait chaud, il fait froid..."	Régionalisme de statut

CALOTTE	1	OUI	N.f.	Couvre-chef sans bord ni visière, porté par les étudiants des institutions universitaires de tradition catholique et remis aux nouveaux à l'issue du baptême*	Couvre-chefs porté par des ecclésiastiques	Moyenne et stable. Peu employé à Liège et à Bruxelles, où c'est penne* qui est en usage	Le choix de cette dénomination remonte au XIXè siècle et correspond à une revendication identitaire	Régionalisme encyclopédique
CARROUSEL	1	OUI	N.f.	Attraction foraine constituée de véhicules miniatures ou de représentations d'animaux fixés sur une plateforme circulaire animée d'un mouvement rotatif	Chevaux de bois, manège	Élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché du Luxembourg, en France, en Suisse romande etau Québec. Pronnciation dominante en Belgique [s]	Régionalisme linguistique
CHICON	2	OUI	N.m.	Pousse blanche obtenue par étiolement et forçage de la chicorée de Bruxelles	Endive	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Aussi en usage au grand-duché du Luxembourg, dans le Nord de la France et au Burundi	Régionalisme linguistique
CHIPOTER	1	OUI	V. tr.	Occuper l'esprit	Tracasser, turlupiner	Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Tous les équivalents en fr. de référence sont également enregistré en Belgique francophone. Encore enregistré sporadiquement dans des régions de France	Régionalisme de statut
CHIQUE - MORDRE SUR SA CHIQUE	3	OUI	N.f. ou Loc. verb.	2. Gomme à mâcher, chewing-gum 3. Se contenir ; dissimuler ses sentiments ; tenir bon	-	2. Moyenne mais croissante à Bruxelles et dans l'ensemble de la Wallonie 3. Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	-	Régionalisme linguistique
CHOKOTOFF	1	OUI	N.m.invar.	Friandise constituée d'un coeur de caramel au chocolat nappé d'une couche de chocolat croquant	-	Élevée et stable à Bruxelles et en Wallonie	Mot-valise associant *choko* (de chocolat) et de *toff* (du nom anglais *toffee*)	Régionalisme encyclopédique
CHOU VERT ET VERT CHOU	1	OUI	Loc. phrastique	Cela revient au même ; c'est du pareil au même	C'est bonnet blanc et blanc bonnet	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	C'est *blanc bonnet et bonnet blanc* est aussi connu en Belgique francophone mais moins utilisé	Régionalisme phraséologique
CLOCHE	2	OUI	N.f.	Petite poche d'eau qui se forme sous l'épiderme, à la suite d'un échauffement	Cloque, ampoule	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Équivalents également employés en Belgique francophone. En fr. de référence, désigne d'autres choses (en Belgique aussi)	Régionalisme linguistique
CLINCHE	1	OUI	N.f.	Au figuré - s'y prendre comme une clinche, se montrer très maladroit, être empoté	Clenche	Moyenne et stable, tant en Wallonnie qu'à Bruxelles	Variante phonétique d'origine wallonne	Régionalisme linguistique
COKOTER	1	OUI	V.intr.	Partager un kot* avec d'autres locataires (surtout étudiants)	Être en colocation	Moyenne et stable en Belgique francophone, mais qui semble plus faible dans la région liégeoise et à Bruxelles.	De koter*	Régionalisme encyclopédique
COUQUE (AU BEURRE)	1	OUI	(Loc.) N.f.	Dénomination qui s'applique à divers types de pâtisseries - Pâtisserie à base d'une pâte briochée ou feuilletée, additionnée de sucre	-	Moyenne et stable, en Wallonie et à Bruxelles, mais en concurrences avec les dénominations du fr. de référence	Également enregistrée dans le Nord-Pas-De-Calais	Régionalisme encyclopédique
CRASSE	2	OUI	N.f.	Objet de piètre qualité, pour lequel on n'a pas de considération	Rossignol	Peu élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	En fr. de référence, désigne d'autres choses.	Régionalisme linguistique
CROLLE	2	OUI	N.f.	1. Boucle de cheveux 2. Objet ou signe graphique dont la forme évoque une boucle	1. Boucle, frisette 2. Boucle	1. Élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles 2. Peu élevée et décroissante en Wallonie. Quasi inusité à Bruxelles	1. Également employé dans le Nord de la France. Emprunt au flamand *krol* "boucle de cheveux"	Régionalisme linguistique
CUMULET	4	OUI	N.m.	Mouvement par lequel on roule sur soi-même ; culbute	Culbute	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Du moyen néerl. *tumelen* "se tourner", avec altération de l'initiale peut-être sous l'influence du fr. cul. Également enregistré dans le Nord de la France	Régionalisme linguistique
CUISTAX	1	OUI	N.m.	Cycle à trois ou quatre roues, actionné par des pédales et pouvant accueillir plusieurs passagers, très en vogue sur la côte belge.	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	-	Régionalisme encyclopédique
DAGOBERT	1	OUI	N.m.	Demi baguette de pain garnie (de jambon cuit, de fromage, de tomates, de crudités, d'oeufs durs et de mayonnaise)	Sandwich	Élevée et stable en Wallonie	Sandwich également répandu en Belgque francophone	Régionalisme encyclopédique
DÎNER	2	OUI	V.intr.	Prendre le repas de midi	Déjeuner	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également enregistré dans plusieurs régions de France, en Suisse romande, au Québec, en Louisiane, au Rwanda et au Burundi. *Déjeuner* a quasi supplanté *dîner* en Belgique francophone dans les secteurs formels, la restauration et les médias. En fr. de référence, dîner signifie "prendre le repas du soir"	Régionalisme de statut
DOUBLER	1	OUI	V.tr.	Recommencer une année d'études pour la deuxième fois consécutive dans l'enseignement primaire ou secondaire	Redoubler	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg, en Suisse romande, au Québec, au Liban et dans plusieurs pays d'Afrique. Des formes analogues sont enregistrées tant en néerl. de Belgique *doubleren*, qu'en néerl. standard *dubbelen*. Équivalent en fr. de référence : redoubler, également employé en Belgique francophone. Doubler est enregistré en fr. de référence avec le sens de "multiplier par deux"	Régionalisme linguistique

DRACHE(R)	4	OUI	1. N.f. 2. V.	1. Pluie battante ; forte averse 2. Il tombe une pluie battante ; il pleut à verse	-	Pour les deux : Élevée et stable, en Wallonie comme à Bruxelles	Pour les deux : également employé dans le Nord de la France, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda. Du néerl. de Belgique *draschen*, "pleuvoir à verse"	Régionalisme encyclopédique
DRINGUELLE	3	OUI	N.f.	1. Petite somme d'argent donnée à titre de gratification, en supplément du prix d'un service ou d'un produit 3. Somme d'argent, généralement modeste, donnée à un enfant (à l'occasion d'une fête)	1. Pièce, pourboire 3. argent de poche	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Les équivalents en fr. de référence sont également répandus en Belgique francophone. Également employé dans le Nord-Pas-de-Calais et les Ardennes. Se retrouve. en flamand sous *drinkgeld* "pourboire"	Régionalisme linguistique
ÉCHEVIN(E)	1	OUI	N.	Membre du conseil communal* désigné par ses pairs pour assister le bourgmestre dans l'administration de la commune*	1. Adjoint au maire	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg et au Québec. En france, a désigné un magistrat municipal, mais cet usage a disparu en France à partir de la Révolution	Statalisme
ESSUIE	2	OUI	N.m.	Pièce de tissu éponge ou de toile dont on se sert pour s'essuyer après le bain, la douche	Serviette	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Équivalent aussi répandu en Belgique francophone. Également enregistré en Champagne, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda	Régionalisme linguistique
FAIRE - IL FAIT SOLEIL	1	OUI	Loc. Verb. Impers.	IL fait + adjectif, à propos du temps qu'il fait	Il fait froid	Très répandues en Wallonie et à Bruxelles	Par extension au tournures en français de référence "Il fait chaud, il fait froid..."	Régionalisme de statut
FIEU	1	OUI	N.m.	En appellatif, à l'adresse de qqn de plus jeune ou du même âge que soi	1. Fiston, jeune homme	Peu élevée mais stable, en Wallonie et à Bruxelles	Forme d'origine picarde. Également employée dans le Nord-Pas-De-Calais. A exité en France, mais plus aujourd'hui	Régionalisme de statut
FRICADELLE	5	OUI	N.f.	Saucisse de viande hachée, panée et cuite à la friture	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Emprunt au néerl. *frikandel*	Régionalisme encyclopédique
FRIGOLITE	1	OUI	N.f.	Polystyrène expansé, utilisé généralement comme isolant thermique ou comme emballage, plus rarement comme support de décoration	Polystyrène	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Frigolite est également employé en flamand. Du nom de marque Frigolith, conservé dans d'autres pays avec sa graphie originale, laquelle est francisée en Belgique francophone	Régionalisme linguistique
FRITE - NE PAS AVOIR TOUTES SES FRITES DANS LE MÊME SACHET	2	OUI	Loc. verb.	Ne pas jouir de toutes ses facultés mentales	Une case en moins, ne pas avoir la lumière à tous les étages	Moyenne et stable, en Wallonie et à Bruxelles	-	Régionalisme phraséologique
FRITKOT	1	OUI	N.m.	Construction assez sommaire où l'on vend des frites	Friterie	Élevée et stable à Bruxelles	Équivalent de plus en plus employé en Belgique francophone. *Fritkot* A l'exception du Brabant wallon, presque inusité en Wallonie, où l'on utilise le synonyme baraque* (à frites)	Régionalisme encyclopédique
FROUZE	1	NON	N.	Familièrement et péjorativement, français	-	-	-	Régionalisme encyclopédique
GILLE (DE BINCHE)	1	OUI	N.m.	Personnage emblématique du carnaval de Binche, qui porte un costume en toile de lin richement orné, des sabots, un masque de cire avec de petites lunettes vertes et un chapeau de plumes d'autruche.	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Gille est le nom donné aux rôles de niais dans les comédies burlesques, d'après celui d'un acteur du théâtre de la Foire qui se produisait à Paris au XVIIe siècle	Régionalisme encyclopédique
GODFERDOM	1	OUI	Inter.	Nom de Dieu ! Sacrebleu ! (juron)	Nom de dieu	Élevée et stable à Bruxelles, mais moindre en Wallonie	Emprunt au flamand *godverdomme*, littéralement "Dieu (me) damne"	Interjections / marqueurs du discours
GSM	2	OUI	N.m.	Téléphone mobile	Portable	Élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles.	Portable, connu en Belgique francophone mais nettemoins moins employé. Également attesté au grand-duché de Luxembourg	Régionalisme linguistique
HORECA	1	OUI	N.m.	Secteur professionnel qui réunit les activités de l'hôtellerie, de la restauration et des débits de boissons	HCR ou CAHORE ou CHR (peu connu)	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	On observe en néerl. de Belgique le même acronyme *horeca*	Régionalisme linguistique
KOT	1	OUI	N.m.	Chambre ou petit studio que l'on donne en location à un(e) étudiant(e	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, et qui dépasse les milieux estudiantins	Du flamand *kot* "petit réduit, débarras"	Régionalisme encyclopédique
M'FI	1	NON	N.m.	En appellatif	-	-	SImilaire. à *fieu*	Régionalisme encyclopédique
MITRAILLETTE	2	OUI	N.f.	Demi-baguette fourrée de viande cuite et de frites	-	Moyenne et croissante, tant à Bruxelles qu'en Wallonie	-	Régionalisme encyclopédique
NAREUX-EUSE	1	OUI	Adj. et n.	Qui est difficile quant à la propreté de la nourriture ou de la table en général	-	Moyenne et stable dans les provinces de Namur et de Luxembourg ; peu élevée et décroissante ailleurs. Inusité à Bruxelles.	Également employé dans le Nord-Est de la France. Emprunt au wallon/picard/lorrain nâreûs, nêreûs (même sens)	Régionalisme encyclopédique

NONANTE	8	OUI	Adj. Num. Card.	Nombre équivalant à neuf fois dix	quatre-vingt-dix	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg, dans la Vallée d'Aoste, en Suisse romande, dans le Centre-Est de la France, ainsi qu'au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi. Nonante a été progressivement supplanté par quatre-vingt-dix en français général dès le XVIe siècle. Du latin populaire nonanta	Régionalisme de statut
OUFTI	1	OUI	Interj.	Mot exprimant des sentiments divers : surprise souvent mêlée d'admiration, mais aussi lassitude, agacement	Ouf	Élevée et stable en Wallonie ; rarement employé à Bruxelles	Originaire de la région liégeoise dont elle reste emblématique ; s'est diffusée dans l'ensemble de la Wallonie. Composé de ouf (interjection) + ti "toi" (wallon liégeois)	Interjection/marqueurs du discours
PAPIER COLLANT	1	OUI	N.m.	Ruban adhésif transparent	Adhésif, scotch	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Équivalents également connus en Belgique francophone. Également employé en France mais moins usuel qu'en Belgique	Régionalisme de statut
PARC A CONTENEUR	1	OUI	Loc. Nom. m.	Enclos aménagé pour assurer le traitement sélectif des déchets, lesquels sont déposés par les particuliers dans les conteneurs prévus à cet effet	Déchetterie	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg. *Containerpark* est employé en néerl. de Belgique. Déchetterie est un équivalent possible mais ne désigne pas exactement la même réalité	Régionalisme encyclopédique
PÉCULE	1	OUI	N.m.	Prime octroyée par l'employeur à ses salariés et qui est versée à la période des vacances principales	Prime de vacances	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Équivalent également employé en Belgique francophone mais moins usité.	Statalisme
PEÏ	3	OUI	N.m.	Bonhomme ; type	-	Moyenne et stable à Bruxelles. et dans le Brabant wallon. Moins usité dans les autres régions de Wallonie	Emprunt au flamand *pee*	Régionalisme encyclopédique
PELANT(E)	1	OUI	Adj. et N.	Lassant ; ennuyeux	tannant	Élevée et stable tant. en Wallonie qu'à Bruxelles	*Tannant* également employé en Belgique francophone	Régionalisme linguistique
PENSION	1	OUI	N.f.	Situation d'une personne qui cesse ses activités professionnelles	Retraite	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg, au Québec et au Burundi. *Retraite* se répand en Belgique francophone et *pension* existe aussi en France mais est nettement moins utilisé et désigne également autre chose	Régionalisme linguistique
PÉKET	1	OUI	N.m.	Eau-de-vie obtenue ppar distillation de moûts fermentés de céréales et aromatisée aux baies de genévrier	-	Élevée et croissante en Wallonie. Peu usité à Bruxelles	Également utilisé en Champagne et dans les Ardennes françaises	Régionalisme encyclopédique
PETTE	4	OUI	N.m.	Fesse (en langage enfantin)	Popotin	Moyenne et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	*Popotin* aussi connu en Belgique francophone. De *péter* "faire un pet"	Régionalisme linguistique
PISTOLET	2	OUI	N.m.	Petit pain à l'eau, tantôt de forme arrondie, tantôt de forme allongée	-	Élevée et stable en Wallonie et à Bruxelles, à l'exception de la province de Liège où le synonyme miche est dominant	Le néerl. de Belgique emploie aussi *pistolet*	Régionalisme encyclopédique
RAVEL	1	OUI	N.m.	Réseau de voies aménagées sur d'anciennes lignes de chemin de fer et sur des chemins de halage de la Wallonie, réservé aux usagers non motorisés	Voie verte	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	*Voie verte* quasi inusité en Belgique francophone	Régionalisle encyclopédique
RAMASSETTE	1	OUI	N.f.	Petite pelle à manche court et à bords relevés, utilisée pour ramasser les balayures	Pelle à poussière	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Ramassette est enregistré en fr. de référence, mais avec un sens assez différent (technique et vieilli) : "clayonnage adapté à une faux et qui ramasse les tiges coupées"	Régionalisme de statut
RAWETTE	1	OUI	N.f.	Petit surplus	Rabiot, et des poussières	Moyenne et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également attesté dans les Ardennes françaises. *Et des poussières* également en usage en Belgique francophone	Régionalisme linguistique
SAUCE LAPIN	1	OUI	Loc. Nom. f.	Sauce brune et douceâtre, qui contient notamment des épices, des oignons hachés, du sirop* et, des raisons de Corinthe ou des pruneaux.	-	Élevée et stable à Liège et dans sa région mais peu usité ailleurs	-	Régionalisme encyclopédique
SAVOIR	2	OUI	V. tr.	Avoir la capacité de + infinitif ; ne pas être en état de + infinitif	Pouvoir	Moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Attesté dans le Nord et l'Est de la France, ainsi qu'au Rwanda, Burundi et Sénégal	Régionalisme linguistique
SEAU - AVOIR LA TÊTE COMME UN SEAU	1	OUI	Loc. phrastique.	Avoir la tête cassée par un bruit excessif	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	On trouve des locutions équivalentes dans les parlers romans de la Wallonie	Régionalisme phraséologique

SEPTANTE	8	OUI	Adj. Num. Card.	Nombre équivalant à sept fois dix soixante-dix	soixante-dix	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg, dans la Vallée d'Aoste, en Suisse romande, dans le Centre-Est de la France, ainsi qu'au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi. *Septante* a été progressivement supplanté par *soixante-dix* en français général dès le XVIe siècle. Du latin populaire *septanta*	Régionalisme de statut
SOUPER	3	OUI	N.m.	Prendre le repas du soir	Dîner	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également enregistré dans plusieurs régions de France, en Suisse Romande, au Québec, en Louisiane, au Congo-Kinshasa et au Burundi. *Souper* est une forme d'ancien français	Régionalisme de statut
SPÉCULOOS	1	OUI	N.m.	Biscuit croquant à la cassonade*, agrémenté d'épices variées, de couleur brune	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg et dans le Nord de la France. Emrpunt au flamand/néerl. de Belgique *speculoos* (même sens)	Régionalisme encyclopédique
SLACHE	3	OUI	N.f.	Sandale composée d'une semelle retenue par une bride en forme de V autour du gros orteil	Tong	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également employé au Burundi. Emprunt au flamand *slets* "pantoufle"	Régionalisme linguistique
SPITER	1	OUI	V. tr.	Éclabousser	Éclabousser	Peu élevée et décroissante en Wallonie et à Bruxelles	Emprunt au wallon/picard/lorrain *spiter* (même sens)	Régionalisme linguistique
SQUETTER	4	OUI	V. tr.	Détruire ; mettre en pièces ; remporter un vif succès	Bousiller	Peu élevée mais croissante en Wallonie. Moins usité à Bruxelles	Emprunt au picard *sketter* "briser, casser"	Régionaillisme linguistique
TANTÔT	4	OUI	Adv.	1. Il y a peu de temps (durant la même journée) 2. Dans peu de temps (pendant la même journée)	Tout-à-l'heure	Élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles	Également employé au grand-duché de Luxembourg, au Québec, en Louisiane, ainsi qu'au Burundi et au Sénégal. Etait employé autrefois en fr. de référence	Régionalisme de statut
TCHINISSE	1	OUI	N.m.	Objet de peu de valeur	-	Moyenne et stable dans la majeure partie de la Wallonie. De plus faible diffusion dans la province de Hainaut et quasi inusité à Bruxelles	Emprunt au wallon *tchinisse*	Régionalisme encyclopédique
TIPPEX	1	OUI	N.m.	Correcteur liquide blanc, appliqué au moyen d'un petit pinceau pour masquer un fragment de texte en vue d'y apporter des modifications	Blanc(o)	Élevée et stable, tant à Bruxelles qu'en Wallonie	Se rencontre sporadiquement dans la région parisienne ; est usuel en Lorraine, en Alsace et en Suisse romande. Du nom de l'entreprise Tipp-Ex	Régionalisme linguistique
TIRETTE	1	OUI	N.f.	Fermeture à glissière	Fermeture éclair	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Également employé au grand-duché de Luxembourg, dans l'Est de la France, ainsi qu'au Rwanda et au Burundi	Régionalisme linguistique
TIRETTE	1	OUI	N.f.	Fermeture à glissière	Fermeture éclair	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Également employé au grand-duché de Luxembourg, dans l'Est de la France, ainsi qu'au Rwanda et au Burundi	Régionalisme linguistique
TOMBER - SI ÇA TOMBE	1	OUI	Loc. phrastique	Peut-être (pour faire état d'une éventualité)	Si ça se trouve	Élevée et stable en Wallonie, moins usitée à Bruxelles	Également employé dans le nord de la France et en Auvegrne. *Si ça se trouve* également employé en Belgique francophone	Régionalisme phraséologique
TORCHON	2	OUI	N.m.	Pièce de toile absorbante servant à laver le sol	Serpillère	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également en usage au grand-duché de Luxembourg, au Québec, en Louisiane, au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi. *Torchon* est enregistré en fr. de référence mais y désigne principalement un morceau de toile servant à essuyer la vaisselle ou les meubles (sens différent)	Régionalisme linguistique
VIANDELLE	2	NON	N.f.	Similaire à *fricadelle*	-	-	-	Régionalisme encyclopédique
VINDJEU	10	NON	N.f.	Jargon, vulgaire	Nom de dieu	-	-	Interjections/marqueurs du discours
WATERZOOI	1	OUI	N.m.	Plat composé de morceaux de poissons (cuits au court-bouillon, additionnés de légumes et de crème	-	Élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles	Également attesté au grand-duché de Luxembourg et dans le Nord de la France. Emprunt au flamand waterzooi (même sens)	Régionalisme encyclopédique

Annexe 1.3. Tableau 6 : Belgicismes selon les catégories linguistiques

Tableau 6 : Belgicismes selon les catégories linguistiques

1 RÉGIONALISME LINGUISTIQUE	2 RÉGIONALISME ENCYCLOPÉDIQUE	3 RÉGIONALISME DE STATUT	4 RÉGIONALISME PHRASÉOLOGIQUE	5 STATALISME	6 INTERJECTIONS / MARQUEURS DU DISCOURS
À-fond / À-foner	Baptême	Caillant	Cacahouète / Tirer la cacahouète	Bourgmestre	Godferdom
Bazar	Baraki	Chipoter	Chou vert et vert chou	Échevin	Oufti
Blinquer	Baraque	Dîner	Ne pas avoir toutes ses frites dans le même sachet	Pécule	Vindjeu
Branche	Baxter	Faire / Il fait soleil	Avoir la tête comme un seau		
Brayette	Blocus	Fieu	Tomber / Si ça tombe		
Brol	Boulet	Nonante			
Carrousel	Brésilienne	Papier collant			
Chicon	Calotte	Ramassette			
Chique	Chokotoff	Septante			
Clinche	Cokoter	Souper			
Cloche	Couque	Tantôt			
Crasse	Cuistax				
Crolle	Dagobert				
Cumulet	Drache(r)				
Doubler	Fricadelle				
Dringuelle	Fritkot				
Essuie	Frouze				
Frigolite	Gille de Binche				
GSM	Kot				
Horeca	M'fi				
Pelant(e)	Mitraillette				
Pension	Nareux				
Pette	Parc à conteneur				
Rawette	Peï				
Savoir	Péket				
Slache	Pistolet				
Spiter	Ravel				
Squetter	Sauce lapin				
Tippex	Spéculoos				
Tirette	Tchinisse				
Torchon	Viandelle				
	Waterzooi				

Annexe 1.4. Tableau 7 : Catégories linguistiques chiffrées

Tableau 7 : Catégories linguistiques chiffrées

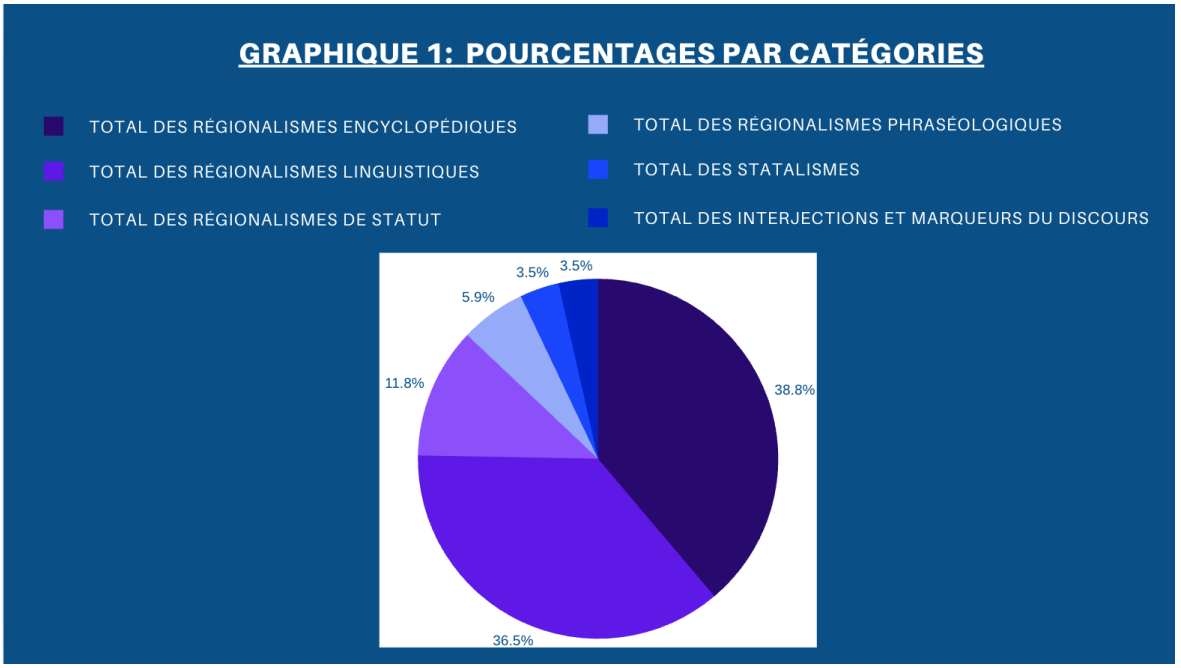
1	Régionalisme linguistique	30
2	Régionalisme encyclopédique	33
3	Régionalisme de statut	10
4	Régionalisme phraséologique	5
5	Statalisme	3
6	Interjections / marqueurs du discours	3
TOTAL		85

Annexe 1.5. Tableau 8 : Fréquences des belgicismes

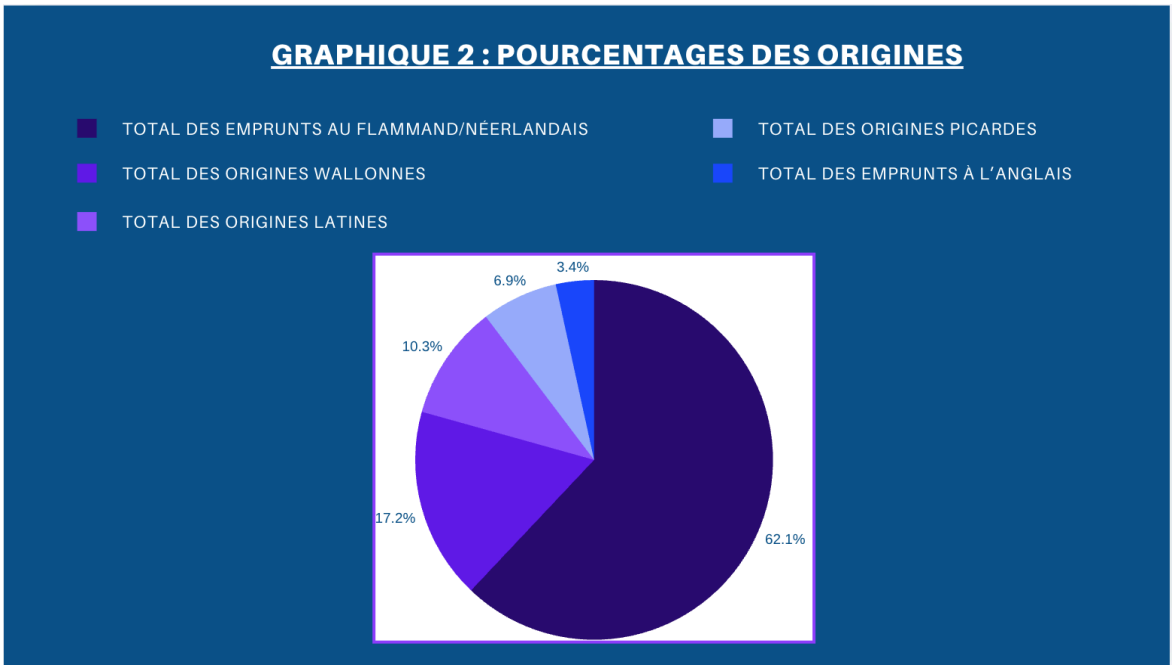
TABLEAU 8 : FRÉQUENCES DES BELGICISMES

1 BELGICISMES	2 FRÉQUENCE	1 BELGICISMES	2 FRÉQUENCE	1 BELGICISMES	2 FRÉQUENCE
Bazar	1	Chicon	2	Brayette	3
Baraki	4	Savoir (pouvoir)	2	Branche	1
Peket	1	Avoir toutes ses frites dans le même sachet	2	GSM	2
Le pette (cul)	4			Nareux	1
Nonante	8	Slache	3	Waterzooi	1
Cacahouète	2	Horeca	1	Pension	1
Il fait caillant	2	Mitraillette	2	Échevin	1
Torchon	2	Peï	3	Couque	1
Cumulet	4	Chou vert et vert chou	1	Clinche	1
Baraque	5	Il fait soleil	1	Ramassette	1
Gille de Binche	1	Cloche	2	Kot	1
Souper	3	Brol	2	Tippex	1
Septante	8	Pécule	1	Papier collant	1
Avoir la tête comme un seau	1	Affoner	2	Chipoter	1
		Brésilienne	1	Rawette	1
Être pelant	1	Oufti	1	Tchinisse	1
Parc à conteneur	1	Ravel	1	Tirette	1
Sketté(er)	4	M'fi	1	Frigolite	1
Fieu	1	Boulets	2	Spiter	1
Crasse	2	Dringuelle	3	Cuistax	1
Vindjeu	10	Dîner	2	Carrousel	1
Bourgmestre	2	Chokotoff	1	Baxter	1
Fricadelle	5	Spéculoos	1	Crolle	2
Viandelle	2	Chique	3	Blocus	1
Essuie	2	Blinquer	1	Doubler	1
Frouze	1	Baptême	1	Godferdom	1
Drache(r)	4	Calotte	1	Pistolet	2
Tantôt	4	Lapin	1	Dagobert	1
Fritkot	1	Cokoter	1	Tomber (Si ça tombe)	1

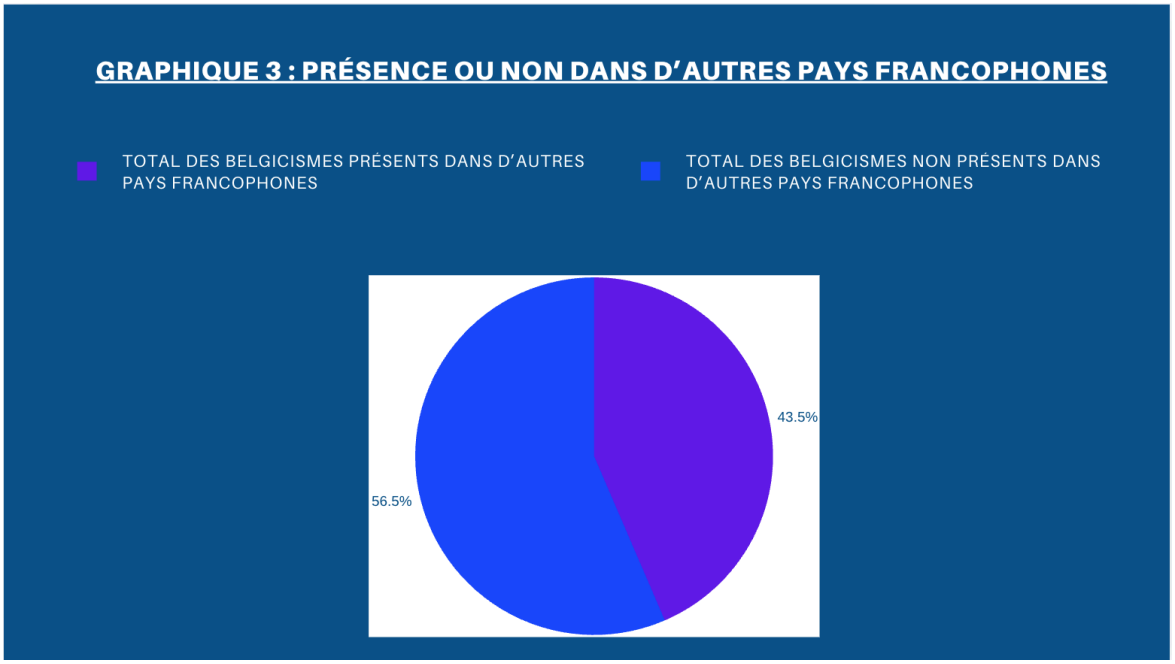
Annexe 2.1. Graphique 1 : Pourcentages par catégories



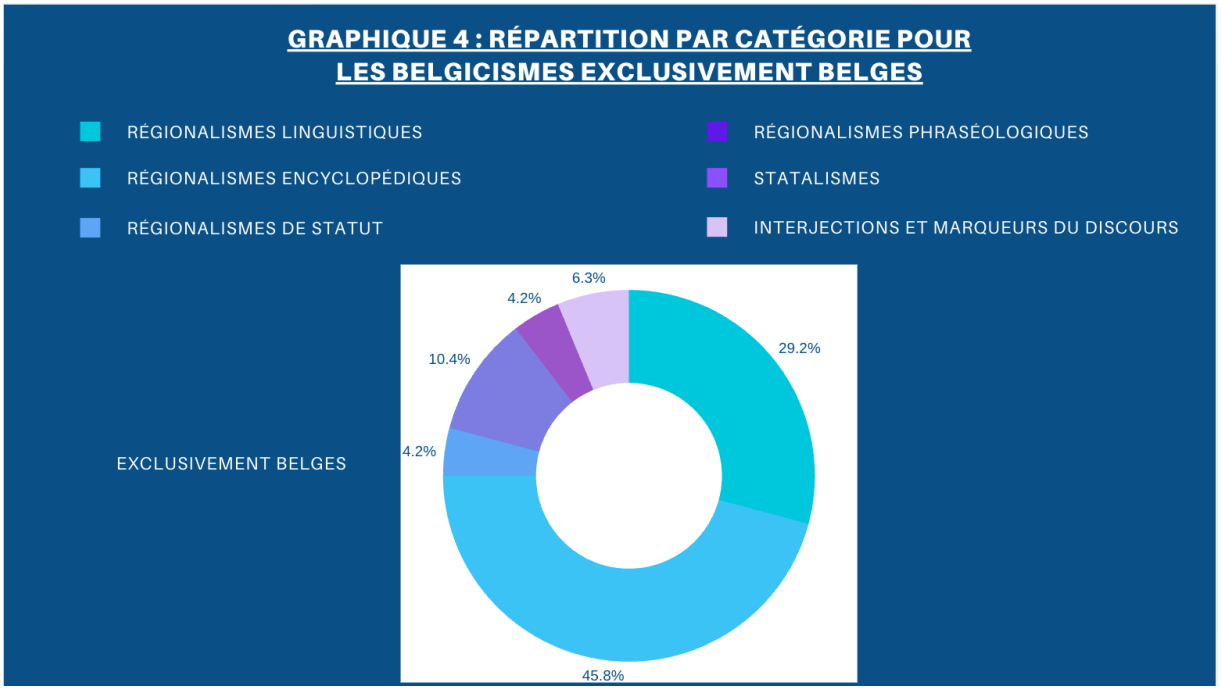
Annexe 2.2. Graphique 2 : Pourcentages des origines



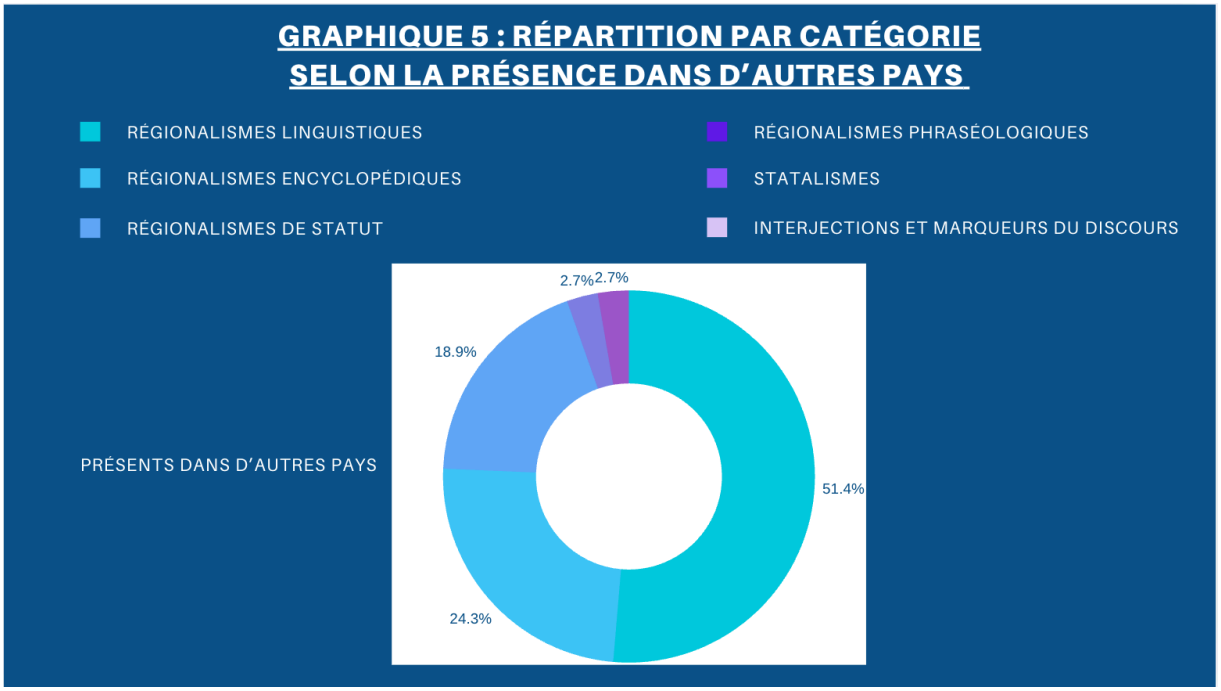
Annexe 2.3. Graphique 3 : Présence ou non dans d'autres pays francophones



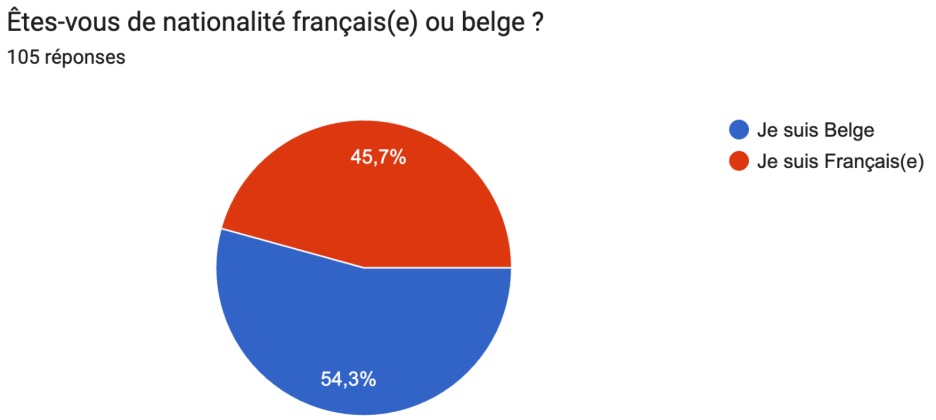
Annexe 2.4. Graphique 4 : Répartition par catégorie pour les belgicismes exclusivement belges



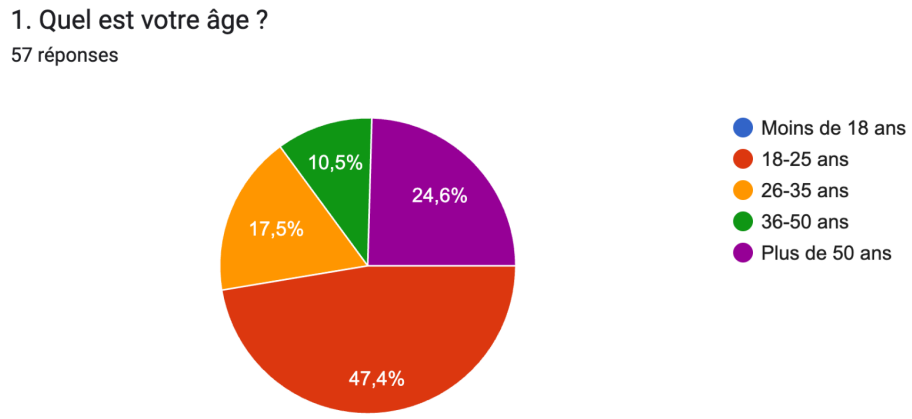
Annexe 2.5. Graphique 5 : Répartition par catégorie selon la présence dans d'autres pays



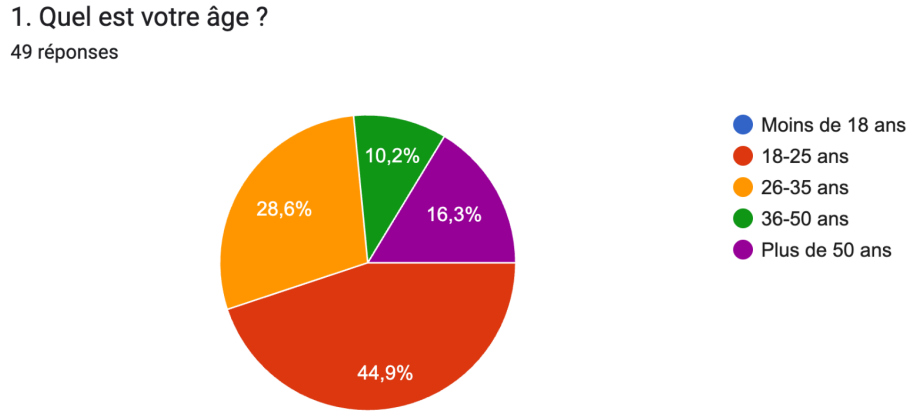
Annexe 3.1. Graphique Google form 1 : Répartition des nationalités



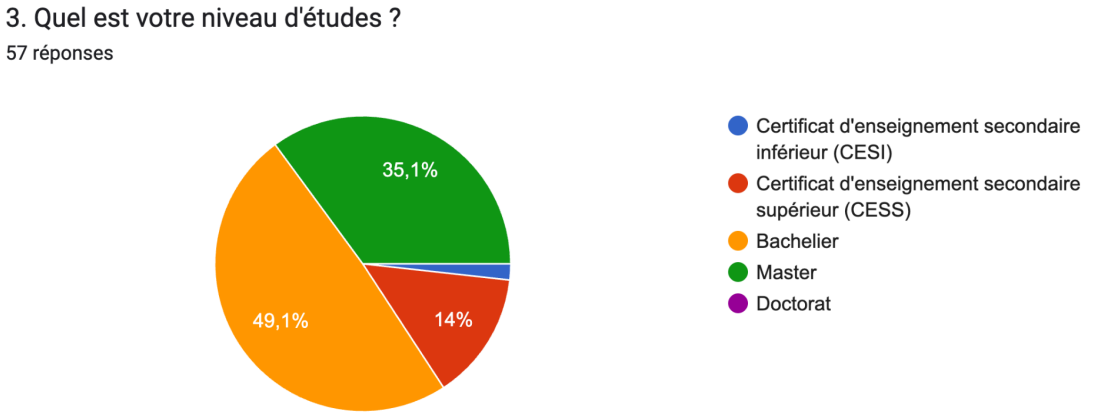
Annexe 3.2. Graphique Google form 2 : Tranche d'âge des répondants Belges



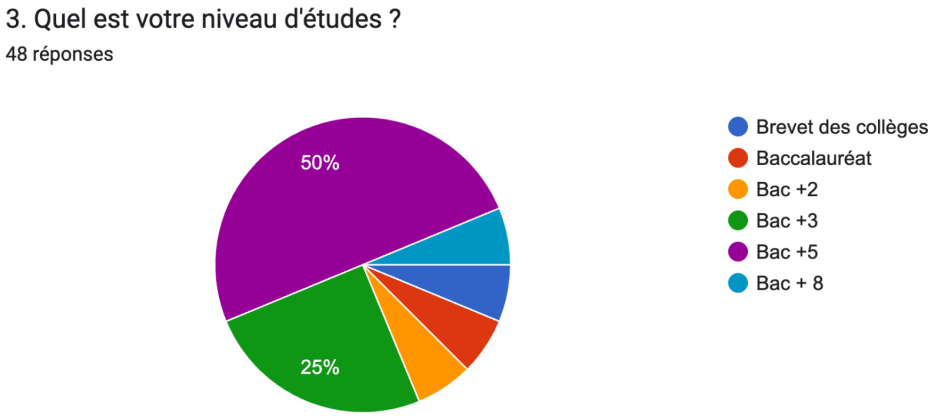
Annexe 3.3. Graphique Google form 3 : Tranche d'âge des répondants Français



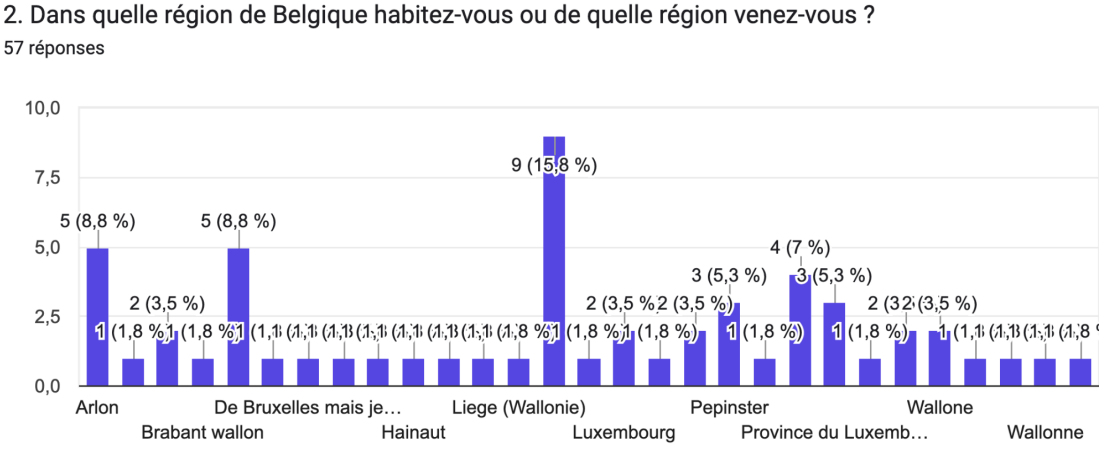
Annexe 3.4. Graphique Google form 4 : Niveau d'étude des répondants Belges



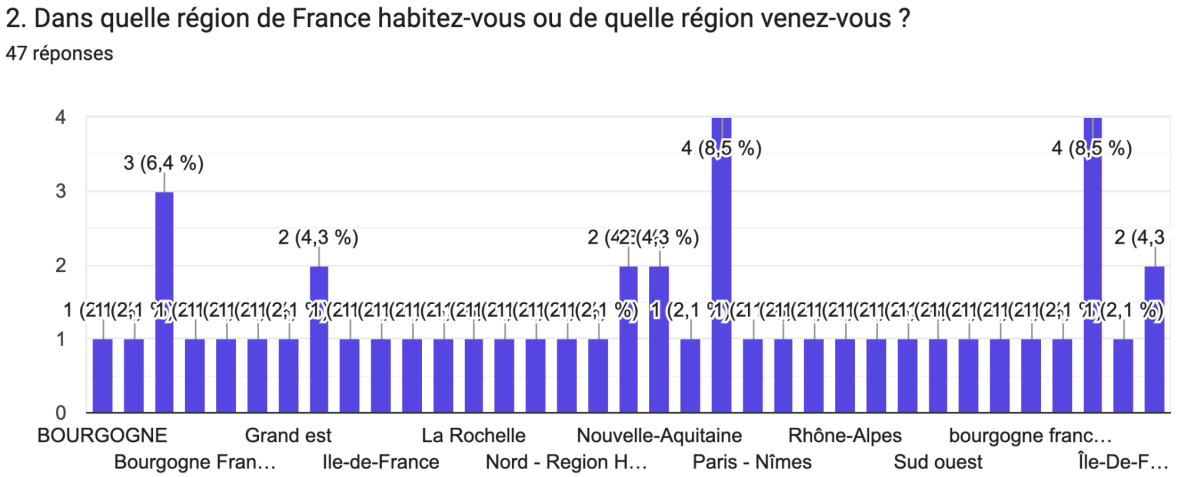
Annexe 3.5. Graphique Google form 5 : Niveau d'étude des répondants Français



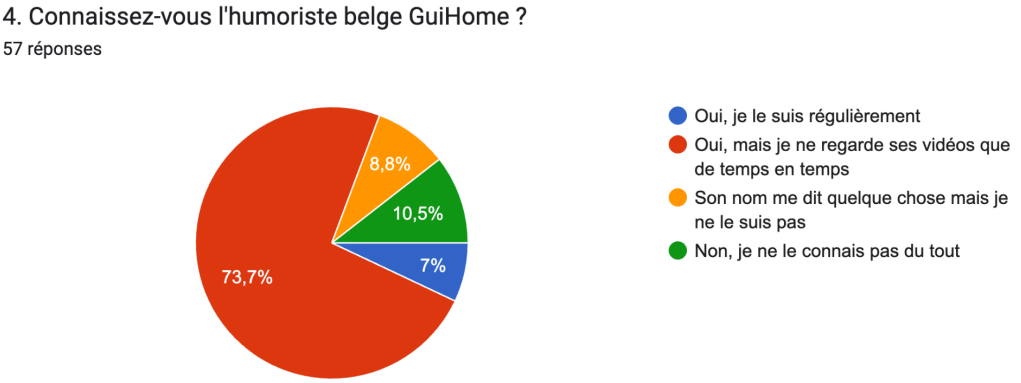
Annexe 3.6. Graphique Google form 6 : Répartition des régions des répondants Belges



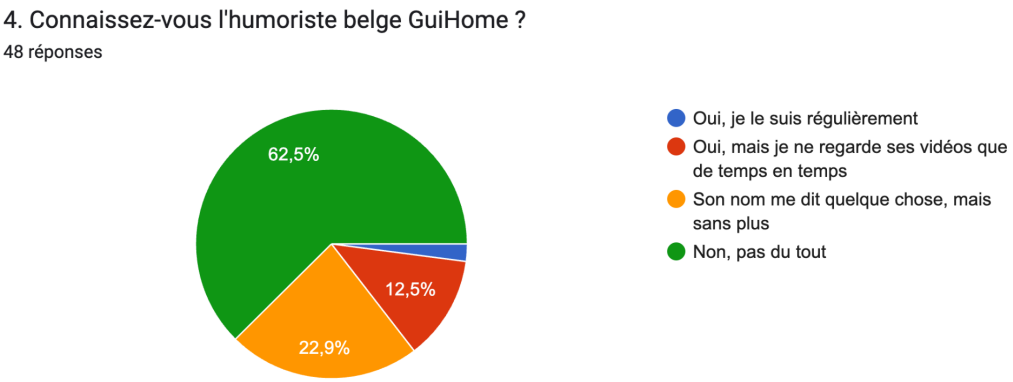
Annexe 3.7. Graphique Google form 7 : Répartition des régions des répondants Français



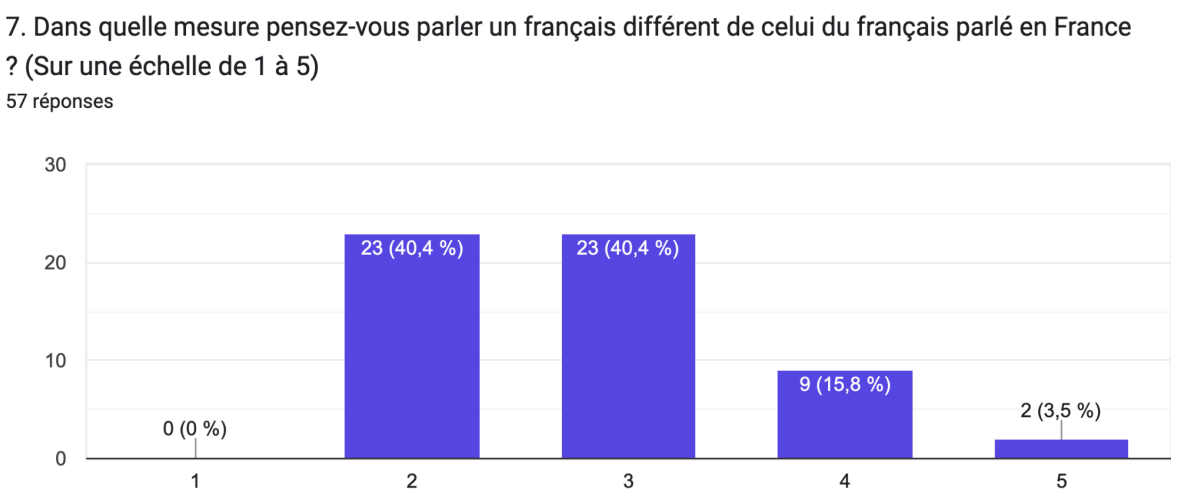
Annexe 3.8. Graphique Google form 8 : Connaissance préalable de GuiHome par les Belges



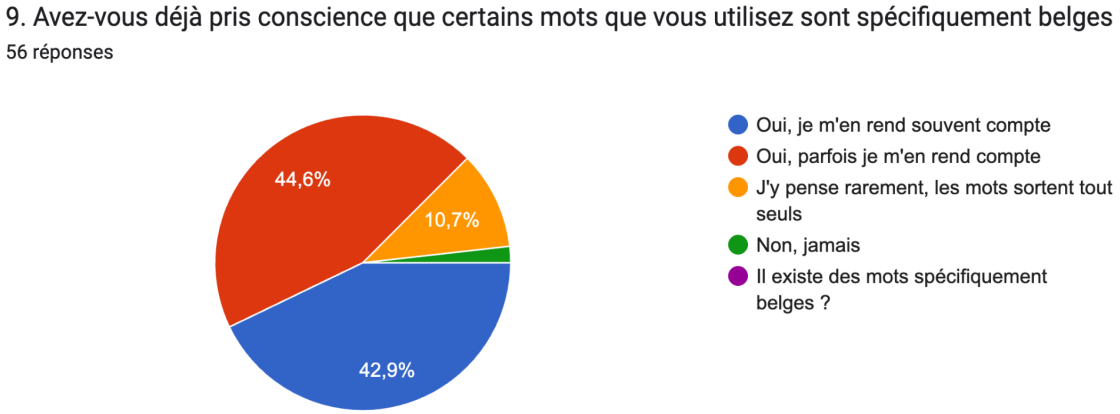
Annexe 3.9. Graphique Google form 9 : Connaissance préalable de GuiHome par les Français



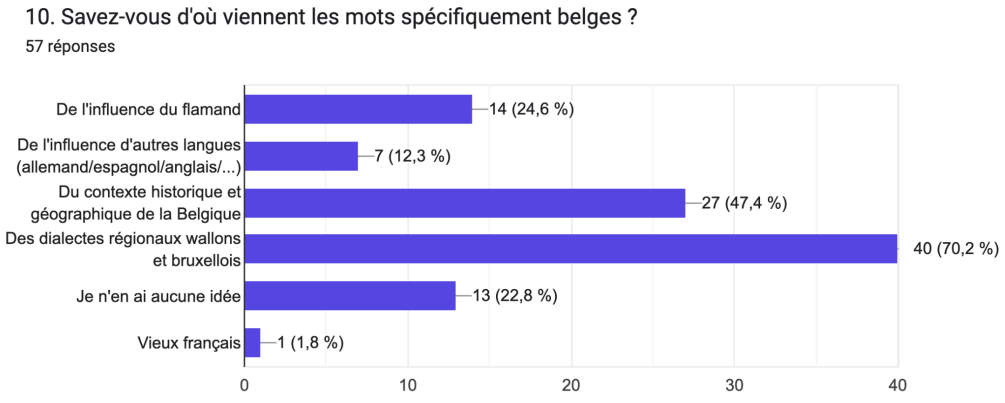
Annexe 4.1. Question 7 questionnaire belge - conscience linguistique



Annexe 4.2. Question 9 questionnaire belge - conscience linguistique



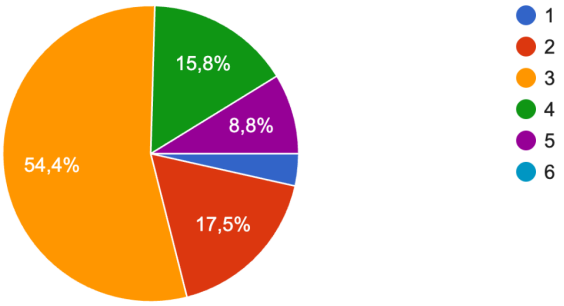
Annexe 4.3. Question 10 questionnaire belge - conscience linguistique



Annexe 4.4. Question 21 questionnaire belge - conscience linguistique

21. Combien de belgicismes repérez-vous dans la phrase ci-dessous ? Hier il faisait soleil donc on est allés faire des cumulets dans le jardin avec m...dant que maman préparait des boulets sauce lapin.

57 réponses



Annexe 4.5. Question 22 questionnaire belge - conscience linguistique

22. Par rapport à la question ci-dessus, quels sont les belgicisimes identifiés et saviez-vous que ces mots étaient spécifiquement belges avant ?

54 réponses

il faisait soleil, cumulets, boulets sauce lapin

Cumuler, boulet sauce lapin

Il faisait soleil, on est allés, cumulets et boulets

Faire soleil, cumulets et boulets

Faisait soleil, boulets sauce lapin, cumulets

Cumulets : je ne savais pas que c'était un belgicisme.
Boulets sauce lapin : c'est un plat typiquement belge donc oui je le savais.

Cumulet, boulets, sauce lapin

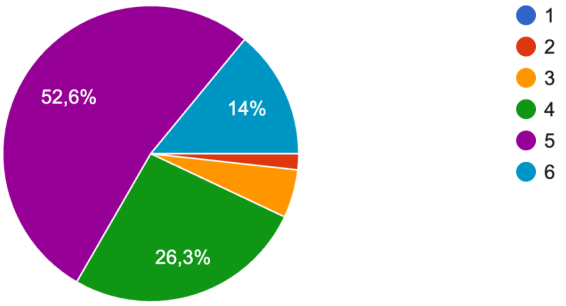
"Il faisait soleil", "cumulets", "des boulets", "...sauce lapin"

Faire soleil, donc, cumulets, boulets, sauce lapin. Oui

Annexe 4.6. Question 26 questionnaire belge - conscience linguistique

26. Combien de belgicismes repérez-vous dans la phrase ci-dessous ? Tantôt je voulais aller manger une fricadelle au fritkot mais il faisait bien ...our sortir à cause de la drache qu'on s'est tapée !

57 réponses



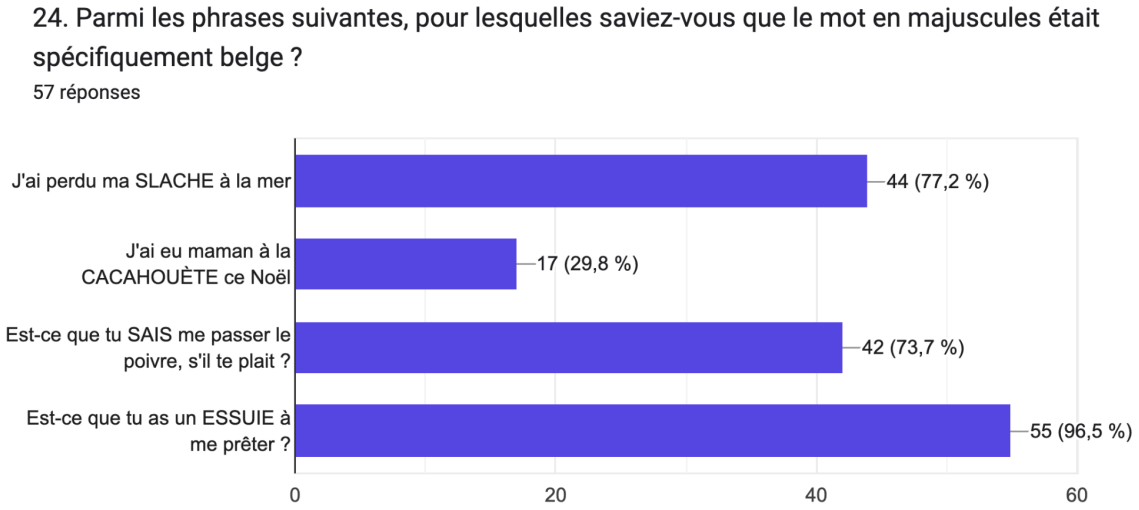
Annexe 4.7. Question 27 questionnaire belge - conscience linguistique

27. Par rapport à la question ci-dessus, quels sont les belgicismes identifiés et saviez-vous que ces mots étaient spécifiquement belges avant ?

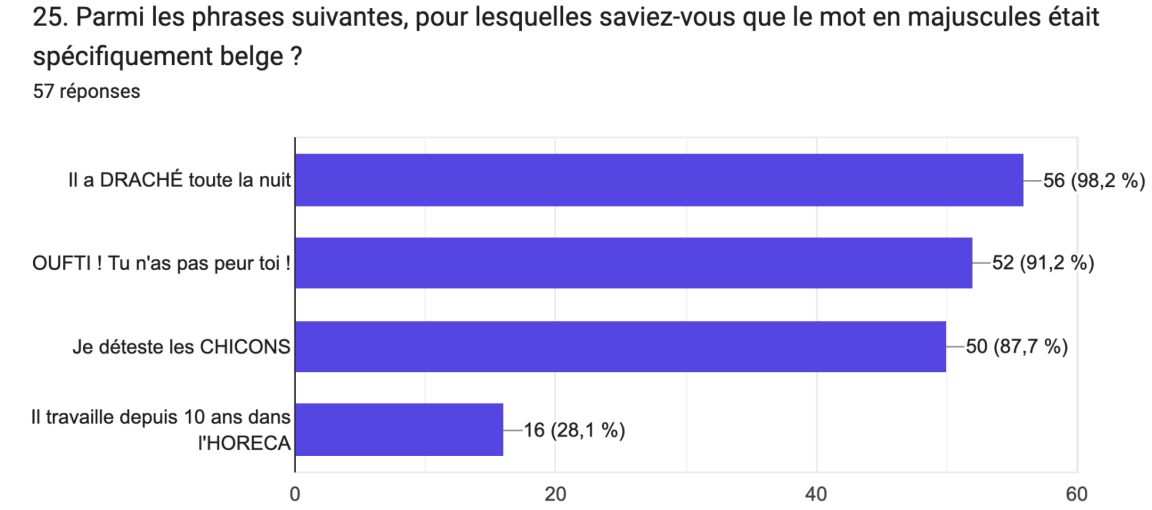
54 réponses

- Tantôt, fricadelle, fritkot, caillant, drache
- Oui
- Tantôt, fricadelle, fritcot, caillant, drache
- Fricadelle, frites, caillait, drache, on s est tapé
- Tantôt, fricadelle, calliant, drache, se taper
- Tantôt, fricadalle au frickot, caillant, drache, tape
- Tantôt , fricadelle, fritkot, drache
- Tantôt, Fricadelle (nord de la F aussi), fritkot, caillant, drache (nord de la F aussi)
- Tantôt, fricadelle, fritkot, caillant, drache (oui)

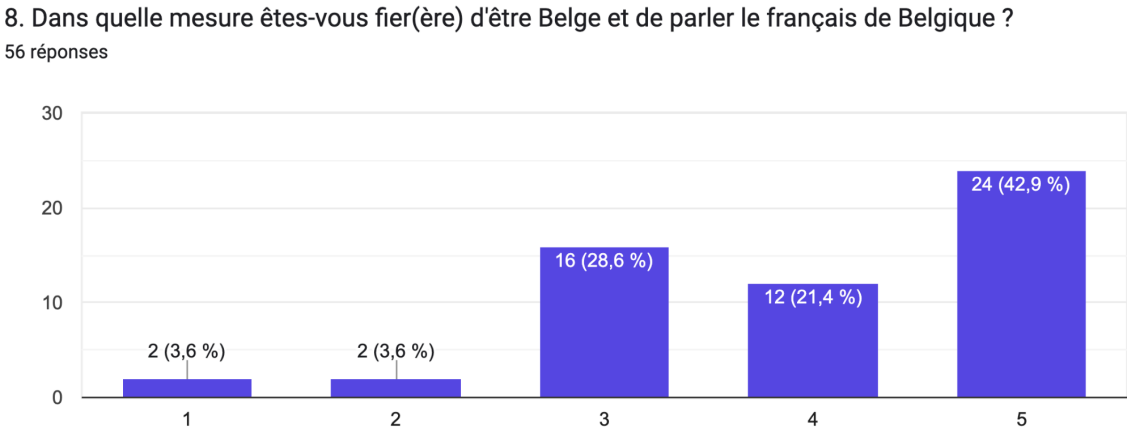
Annexe 4.8. Question 24 questionnaire belge - conscience linguistique



Annexe 4.9. Question 25 questionnaire belge - conscience linguistique

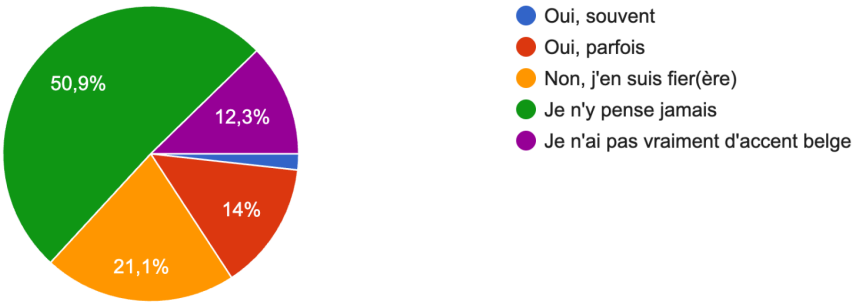


Annexe 5.1. Question 8 questionnaire belge - rapport identitaire



Annexe 5.2. Question 13 questionnaire belge - rapport identitaire

13. Vous arrive t'il d'avoir honte de votre accent belge (si vous en avez un) ?
57 réponses



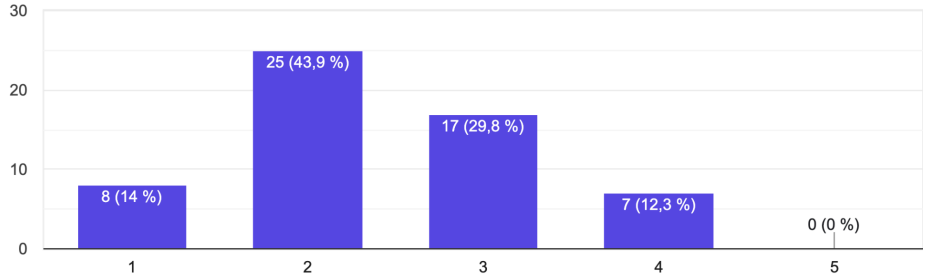
Annexe 5.3. Question 16 questionnaire belge - rapport identitaire

16. Saviez-vous que les artistes belges à une certaine époque masquaient leurs particularités linguistiques car ils trouvaient que leur manière de...cas par exemple de Hergé, écrivian de la BD Tintin)
57 réponses

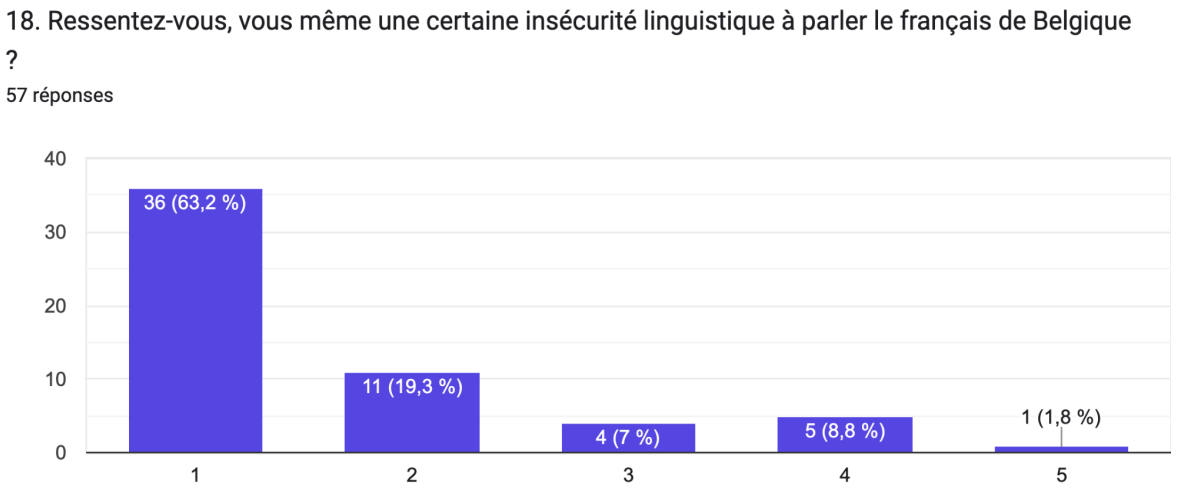


Annexe 5.4. Question 17 questionnaire belge - rapport identitaire

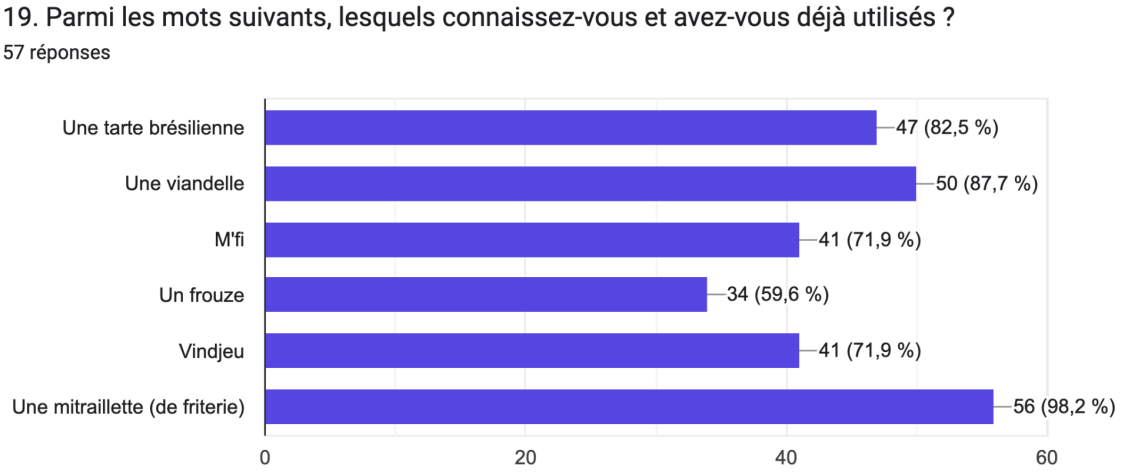
17. Par rapport à la question précédente, dans quelle mesure pensez-vous que cette insécurité linguistique se reflète encore en 2026 chez les artistes ?
57 réponses



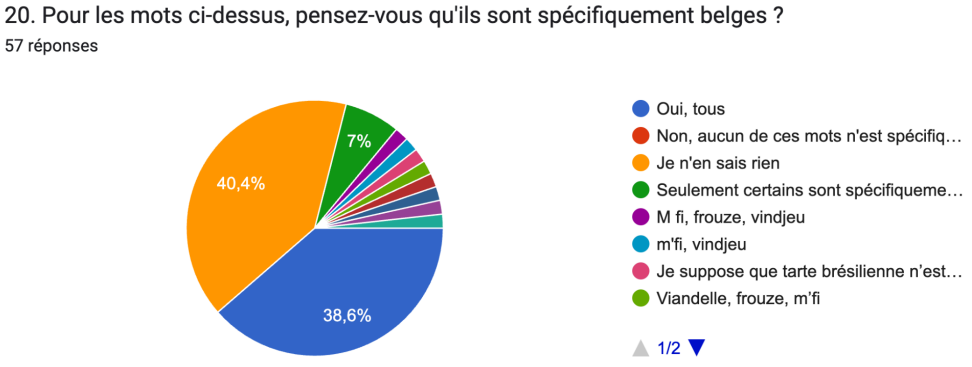
Annexe 5.5. Question 18 questionnaire belge - rapport identitaire



Annexe 6.1. Question 19 questionnaire belge - mots absents de Francard et al. (2021)



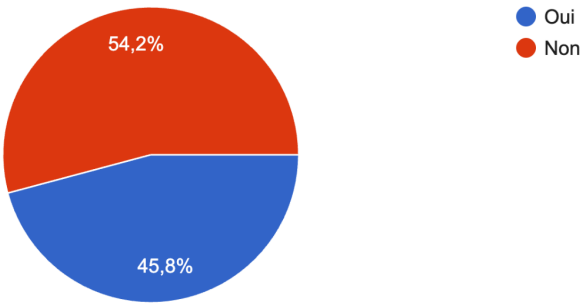
Annexe 6.2. Question 20 questionnaire belge - mots absents de Francard et al. (2021)



Annexe 7.1. Question 7 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

7. Êtes-vous déjà sensibilisé(e) au français en usage en Belgique ?

48 réponses



Annexe 7.2. Question 8 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

8. Si oui, comment ça se fait ?

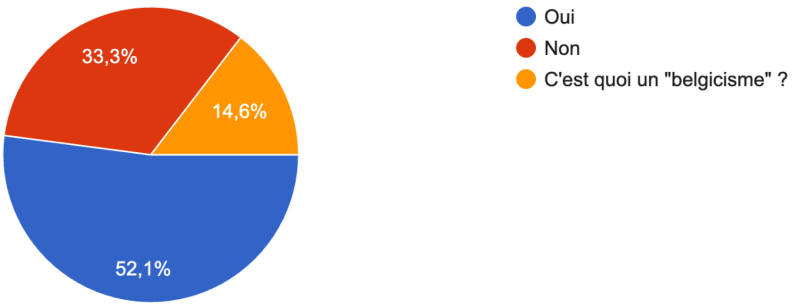
22 réponses

- Culture générale, connaissances académiques
- Grâce à mes cours de francophonie.
- Origine du nord
- Je suis marié à un belge. J'ai vécu quelques années en Belgique avant de repartir à Tahiti avec mon mari puis nous sommes de nouveau installé en Belgique.
- Vie en Belgique mais a grandi en france
- Une très bonne amie est Belge et me fait découvrir sa culture au quotidien !
- Cest ma langue maternelle pardi
- En voyage et aussi en France ils sont présent
- La proximité avec la frontière (je réside dans le Nord), des parents qui ont habité en Belgique, une amie

Annexe 7.3. Question 9 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

9. Connaissez-vous des belgicismes (mots spécifiques au français de Belgique) ?

48 réponses



Annexe 7.4. Question 21 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

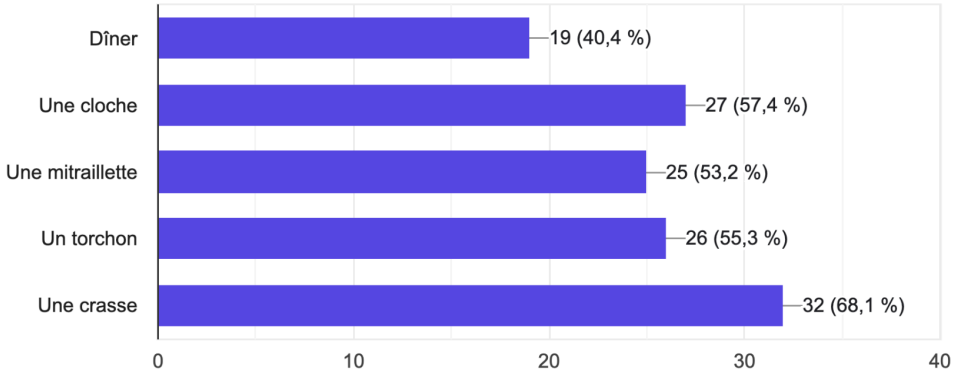
21. Dans le cas où vous connaissiez tous les mots ci-dessous et leur signification, quelle en est la raison ? (si vous ne les connaissiez pas, passez à la question suivante)

24 réponses

- Je les avais appris sur internet je pense et je les aient retenus !!
- Patois nordiste
- Parce qu'ils sont aussi employés dans le Nord de la France
- Mon mari et son entourage les utilisent très souvent.
- Vie en belgique (depuis mes 11 ans)
- Les amitiés franco-belges ! Si précieuses !
- Je suis déjà aller en Belgique une fois
- Films où lectures je suppose
- oui je connais ces mots car j'ai vécu dans le nord de la france

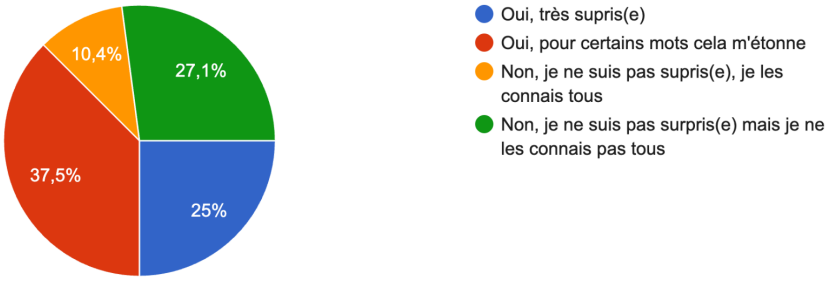
Annexe 7.5. Question 25 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

25. Il existe en Belgique des mots qui sont également utilisés en France mais qui ne sont pas employés de la même manière. Donc, parmi les mots...nts, lesquels sont selon vous des belgicismes ?
47 réponses



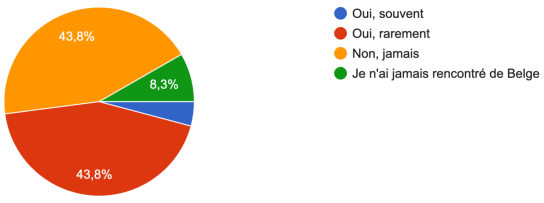
Annexe 7.6. Question 26 questionnaire français - sensibilisation et conscience belgicismes

26. Si je vous dit que tous les mots précédents sont des belgicismes, êtes-vous surpris(e) ?
48 réponses



Annexe 8.1. Question 11 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

11. Avez-vous déjà eu du mal à comprendre un mot ou une expression utilisé(e) par un(e) Belge francophone ?
48 réponses



Annexe 8.2. Question 12 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

12. Si oui, pouvez-vous donner un ou des exemple(s) de mot(s) ou d'expression(s) vous ayant posé des problèmes d'incompréhension ?

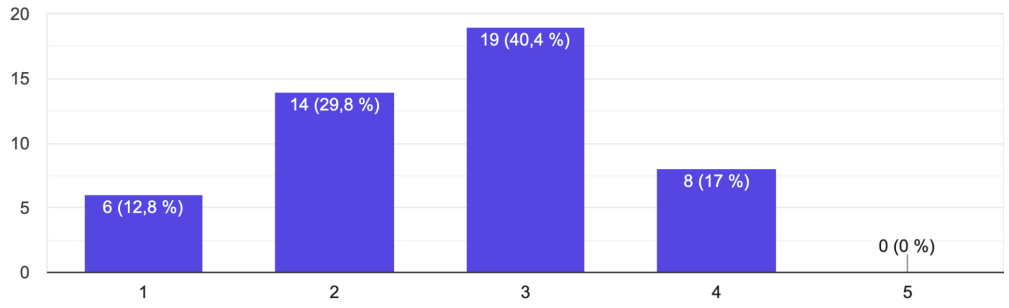
17 réponses

- Pas d'exemple en tête ahaha
- Tous
- Mane a linge, plasticine, latte pour mesurer, ..?
- Quelques mots du quotidien : tenture, essui… Mais avec du contexte, j'arrivais soit à en déterminer le sens soit à le comprendre totalement !
- Je men souviens plus
- Je ne me rappelle plus
- Chicon
- Goulafre, pour dire un glouton
- un essuie

Annexe 8.3. Question 14 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

14. Dans quelle mesure pensez-vous que l'utilisation de belgicismes dans un contexte humoristique peut rendre la compréhension difficile pour un spectateur Français ?

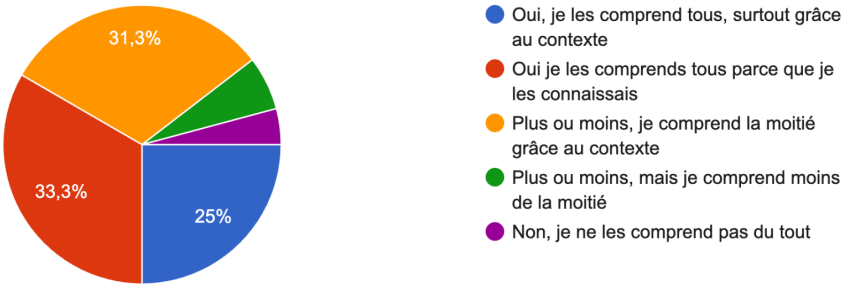
47 réponses



Annexe 8.4. Question 18 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

18. TANTÔT je voulais aller manger une FRICADELLE au FRITKOT mais IL FAISAIT bien trop CAILLANT pour sortir à cause de la DRACHE qu'on ... tapé ! Comprenez-vous les mots en majuscules ?

48 réponses



Annexe 8.5. Question 19 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

19. Pour les mots en majuscules que vous avez compris, pouvez-vous écrire ci-dessous leur équivalent en français de référence ?

44 réponses

Caillant : froid
Drache : pluie

Toute à l'heure, viande (on sait pas ce qu'il h a dedans), ?, froid, grosse pluie.

Plus tôt - fricadelle ~ plat de la Region/ saucisse - (?) - pas de changement je crois - Froid - pluie

Tantôt : ce midi
Caillant : froid
Drache : pluie

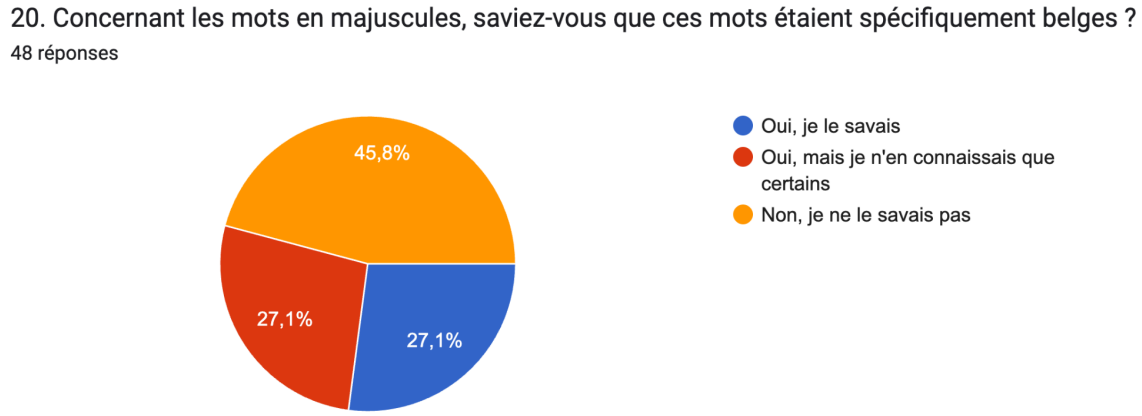
Tout à l'heure / spécialiste belge à base de frites / il faisait froid / la pluie

Hier ou plus tôt, restaurant, il faisait, froid, pluie

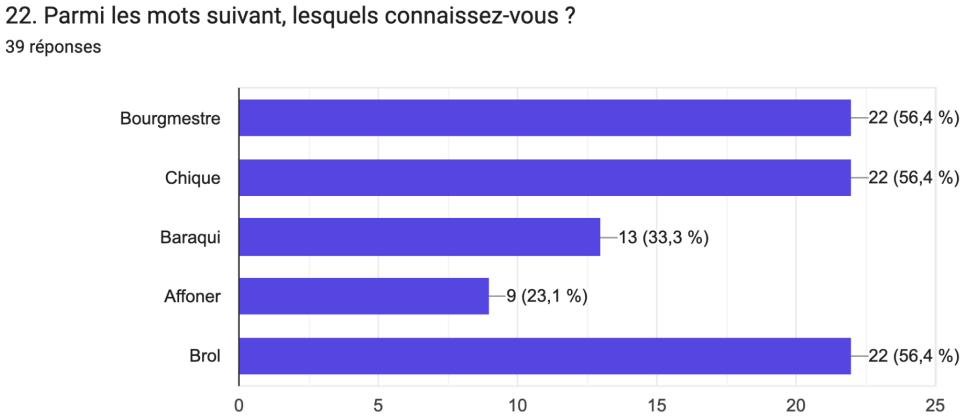
-

Aujourd'hui, chaud

Annexe 8.6. Question 20 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension



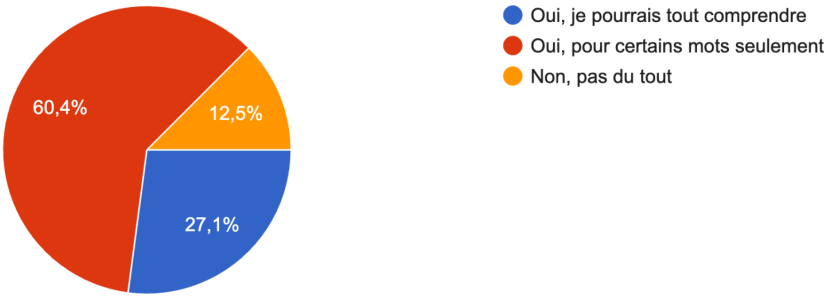
Annexe 8.7. Question 22 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension



Annexe 8.8. Question 23 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

23. Pensez-vous que si vous entendiez ces mots mis en contexte vous pourriez comprendre de quoi il s'agit ?

48 réponses



Annexe 8.9. Question 24 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

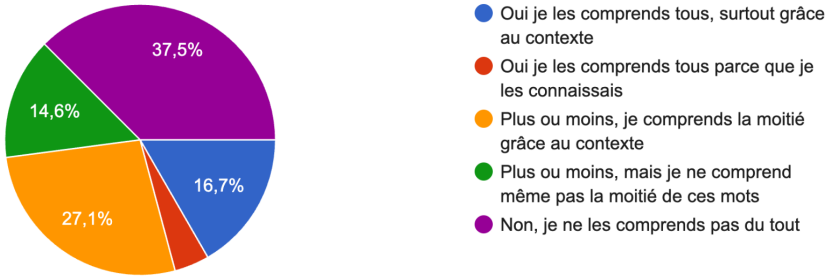
24. "C'est chou vert et vert chou" est une expression belge, sans regarder sur Internet, pourriez vous me donner l'équivalent de cette expression en français de référence ?

42 réponses

- Non
- Vice-versa, c'est la même chose
- On mélange pas les torchons et les serviettes
- Blanc et noir
- C'est pareil
- je ne sais pas
- C'est kif kif bourricot
- Oups non 😅
- ???

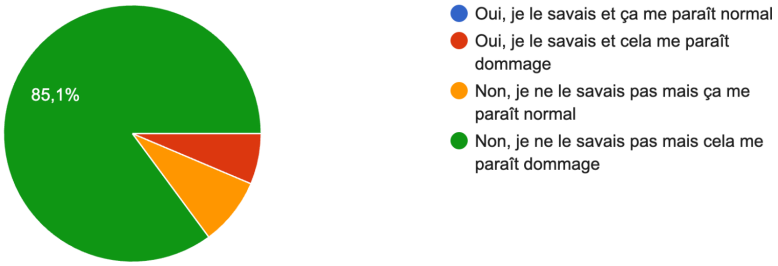
Annexe 8.10. Question 27 questionnaire français - Compréhension ou incompréhension

27. Hier je suis tombée sur des BARAQUIS quand j'allais à la BARAQUE, ils étaient super PELANTS et un de ces PEÏ ne voulait pas me laisser tranquille. Comprenez-vous les mots en majuscules ?
48 réponses



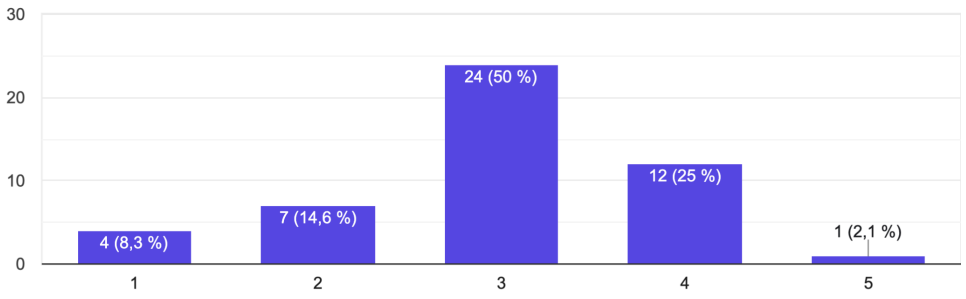
Annexe 9.1. Question 16 questionnaire français - Rapport identitaire et insécurité

16. Saviez-vous que les artistes belges à une certaine époque masquaient leurs particularités linguistiques car ils trouvaient que leur manière de... cas par exemple de Hergé, écrivain de la BD Tintin)
47 réponses

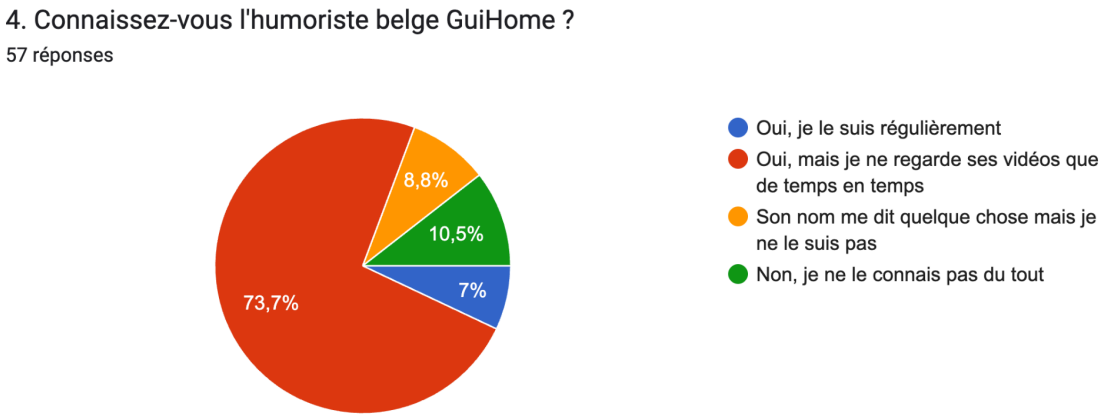


Annexe 9.2. Question 17 questionnaire français - Rapport identitaire et insécurité

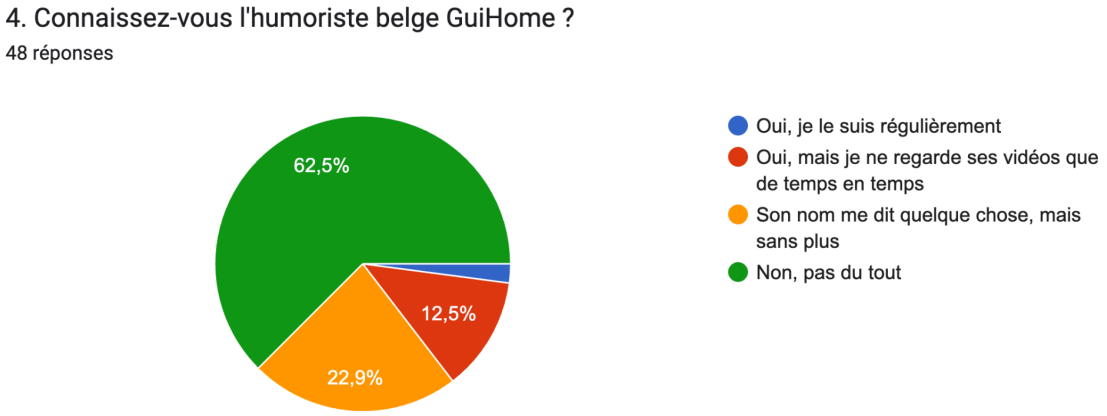
17. Par rapport à la question précédente, dans quelle mesure pensez-vous que cette insécurité linguistique se reflète encore en 2026 chez les artistes ?
48 réponses



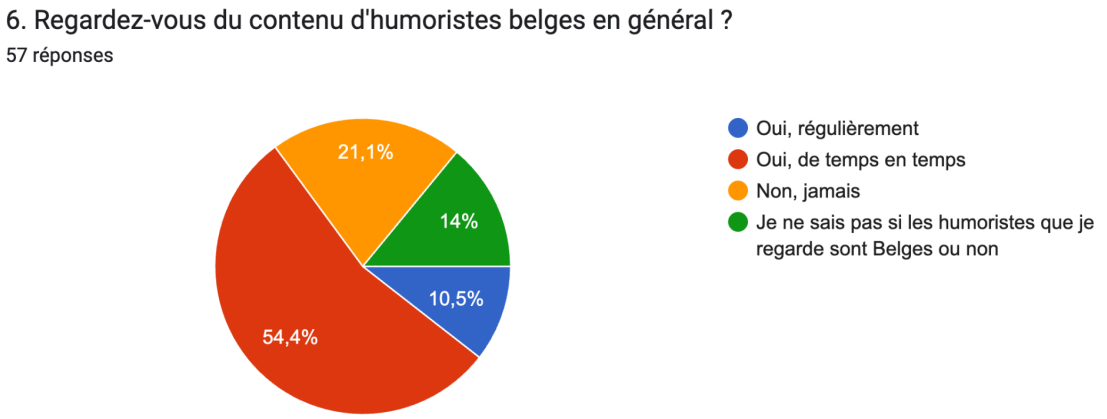
Annexe 10.1. Question 4 questionnaire belge - humour belge et *GuiHome*



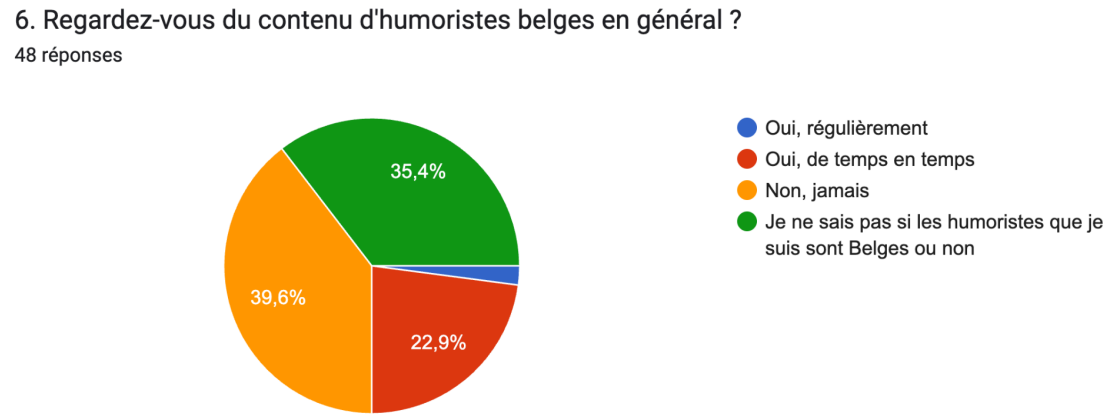
Annexe 10.2. Question 4 questionnaire français - humour belge et *GuiHome*



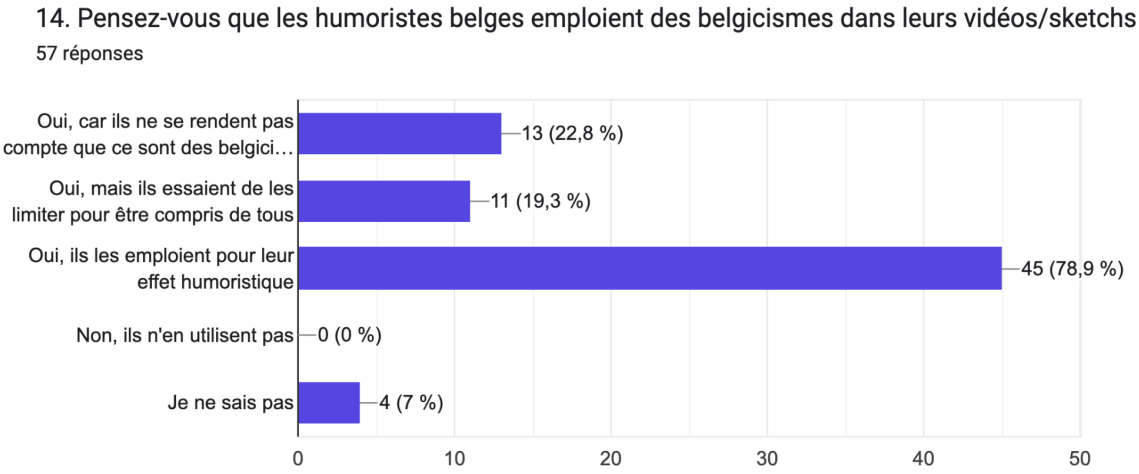
Annexe 10.3. Question 6 questionnaire belge - humour belge et *GuiHome*



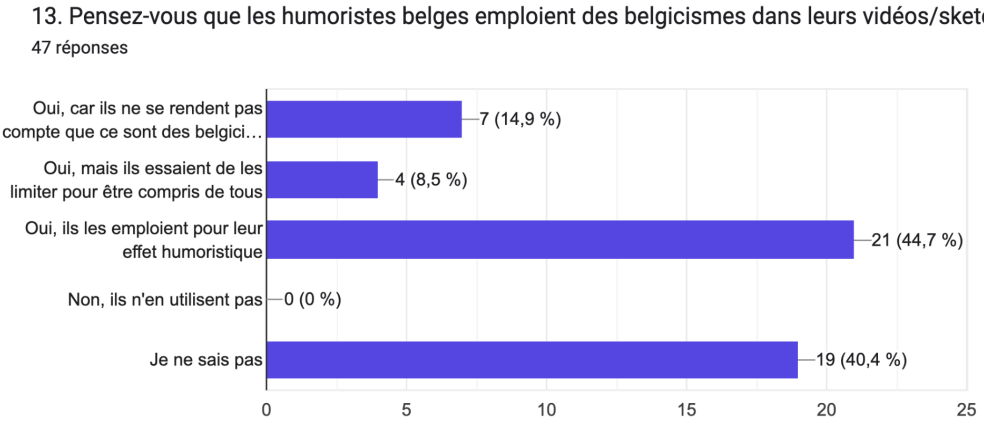
Annexe 10.4. Question 6 questionnaire français - humour belge et *GuiHome*



Annexe 10.5. Question 14 questionnaire belge - humour belge et *GuiHome*



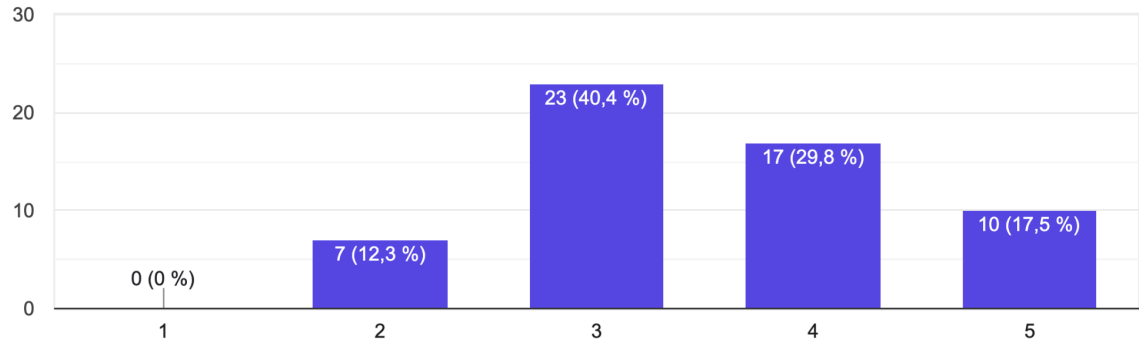
Annexe 10.6. Question 13 questionnaire français - humour belge et *GuiHome*



Annexe 10.7. Question 15 questionnaire belge - humour belge et *GuiHome*

15. Dans quelle mesure pensez-vous que l'humour dans lequel l'artiste emploie des belgicismes peut aider à valoriser le français de Belgique et/ou à le faire connaître ?

57 réponses



Annexe 10.8. Question 15 questionnaire français - humour belge et *GuiHome*

15. Dans quelle mesure pensez-vous que l'humour dans lequel l'artiste emploie des belgicismes peut aider à valoriser le français de Belgique et/ou à le faire connaître ?

57 réponses

